

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE

APPROCHE SCIENTIFIQUE DE LA RELIGION

CHAPITRE I : Historique

CHAPITRE II : Cadre théorique

DEUXIEME PARTIE

ETUDE SOCIOLOGIQUE DE LA RELIGION CATHOLIQUE

CHAPITRE III : Etude statistique

CHAPITRE IV : La domination symbolique dans champ religieux

TROISIEME PARTIE

PROSPECTIVES

CHAPITRE V : L'état actuel des choses

CHAPITRE VI : Résultat de cet état de chose

CONCLUSION GENERALE

INTRODUCTION

Dimanche, Noël, Pâques, le nouvel an constituent des temps forts du calendrier grégorien catholique, temps fort qui rythment la vie sociale sur lesquelles les sociétés du monde ont bâti leurs mesures temporelles. Ainsi, catholiques ou musulmans, sénégalais ou malgaches ; les hommes du monde, malgré les différences culturelles, qu'elles soient religieuses ou autres, ne reconnaissent-ils pas le 31 décembre comme le passage à une nouvelle année ? N'en font-ils pas une des festivités les plus marquantes de l'année ? Par contre, un catholique saurait-il déterminer la date du nouvel an chinois, du nouvel an musulman ou celle du ramadan ? Catholique ou non, le nouvel an du calendrier grégorien est une véritable institution mais pour le catholique, la réciproque n'est pas valable. En d'autres termes, la religion catholique a marqué de son empreinte la culture universelle.

Par ailleurs, la majorité des prénoms ne sont-ils pas ceux des saints catholiques ? Nos consciences n'obéissent-elles pas à un idéal chrétien de bonne conduite ? La perception que les hommes se font du monde, l'idée de bien et de mal, les manières d'agir, de penser et de sentir qui sont considérés comme allant de soi sont fortement empreintes d'une culture catholique ; culture structurant la perception que les hommes se font du monde et la manière avec laquelle ils agissent envers celui-ci. « *Le catholicisme est devenu aujourd'hui, en bien des milieux, un phénomène de culture plutôt qu'un phénomène d'Église*¹ ». De par le monopole de la culture chrétienne et notamment catholique, se dire chrétien, dans une société comme la nôtre, est une marque d'intégration, de conformisme, de partage des valeurs et normes de la société. Se dire chrétien c'est se positionner dans le monde social, c'est adhérer aux valeurs dominantes, c'est être reconnu comme citoyen conscient et responsable de ses droits et ses devoirs. En effet, « *les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité*² ».

Dans la société malgache, les différentes sphères de la société portent toujours cette empreinte de la position dominante de la religion catholique, à l'instar des institutions éducatives catholiques qui représentent 40%³ des écoles malgaches et qui sont considérées comme les plus prestigieuses⁴.

¹ LEMIEUX (Raymond) : « *La sociologie de la religion et la hantise de la science catholique* ». <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

² CARRIER (Hervé) : « *Évangile et Cultures de Léon XIII à Jean-Paul II* », Ed. Mediaspaul, Paris, 1987, p.40.

³ « *Madagascar, autonomie de l'enseignement catholique face à l'Etat* », <http://veille-education.org/post/2008/08/24/Madagascar-%3A-autonomie-de-lenseignement-catholique-face-a-lEtat>,

⁴ A Antananarivo par exemple nous avons le collège saint Michel, le collège Sainte Famille, l'Ecole sacré cœur Antanimena.

Ce qui nous intéressera tout au long de ce travail sera, cependant, moins l'aspect domination de la culture catholique sur le monde non catholique, que l'intra-domination au sein de la religion catholique : c'est-à-dire sa domination sur ses propres fidèles. A Madagascar, nous pouvons constater, contrairement au pays occidentaux, une forte religiosité du peuple¹, religiosité dont est empreinte la vie quotidienne. Les Eglises chrétiennes sont loin de se vider² car partant du principe que « *les fidèles (...) votent avec leur pieds*³ », les chrétiens, notamment les catholiques adhèrent en nombre à leur religion.

1 - Choix du thème

Cette position dominante de la religion catholique nous a amené à choisir ce thème d'étude qui traite de *la domination intra-religieuse de la religion catholique*. D'où l'option pour l'étude de cette dernière en tant que champ, en considérant la domination dans son aspect symbolique, d'après le sens bourdieusien du terme. Autrement dit, notre thème peut se formuler de la manière suivante : « *Une sociologie non religieuse de la religion. Etude de la religion catholique en tant que champ. Cas d'Antananarivo ville* ».

Nous tenons toutefois à apporter quelques explications concernant le choix de notre thème ainsi que la manière dont nous l'avons formulé.

Alors que ces dernières années la thématique du « développement » hante les esprits, pour notre part, nous optons pour une thématique moins récente mais toujours d'actualité : celle de la religion. La religion en effet est l'institution universelle qui, à travers le temps, n'a cessé d'être la structure structurante par excellence de la perception, des manières d'agir et de penser de chaque individu.

Si notre problématique se pose en terme de « comment », c'est que, en tant que discipline scientifique, la sociologie a pour tâche de répondre à la question du « *comment ça se fait que ça se passe comme ça dans la société et pas autrement ?*⁴ ». La question du comment plutôt que celle du qui ou du pourquoi car nous n'avons de compte à rendre à aucune religion. Raison pour laquelle nous avons opté pour l'expression « *sociologie non*

¹ Les chiffres varient en fonction des sources mais en général, on estimait en 2006 qu'environ 40% des malgaches (malgaches qui sont au nombre de 18595469) sont chrétiens. Source : Madagascar, Microsoft Etudes 2007 (DVD), Microsoft Corporation, 2006.

² Chaque collecte dominicale de L'Eglise catholique de Mahamasina dépasse le million d'Ariary.

³ DESROCHES (Henri) : « *Sociologies religieuses* » Ed. PUF, Paris, 1968, p.39.

⁴ BOURDIEU (Pierre) dans un film de CARLE (Pierre) : « *La sociologie, un sport de combat* », Ed. Montparnasse, 2001.

religieuse » plutôt que celle de « *sociologie religieuse* ». L'expression « *sociologie religieuse* » a en effet été hantée par le caractère pastoral qu'en a fait la religion catholique. De plus, actuellement, la plupart des sociologues et des sociologies qui ont pour objet d'étude la religion cherchent moins à en faire l'étude scientifique qu'à légitimer ou bien la religion étudiée ou bien la personne de celui qui l'étudie par rapport à la religion. Pour notre part, nous n'avons pas l'intention de faire une sociologie religieuse mais une sociologie de la religion : non plus une sociologie catholique mais une sociologie de la religion catholique. Notre discours ne se veut pas un discours légitimant la religion catholique, encore moins un panégyrique de la religion catholique. La sociologie que nous voulons réaliser est une sociologie qui ne fait obédience à aucune religion, une sociologie sans engagement religieux et sans implication, qui n'a de compte à rendre à aucune religion, sauf à la science.

Les faits sont faits, la religion aussi est un fait, mais encore plus que cela, c'est, pour reprendre l'expression d'Emile Durkheim, un fait social, une institution. Puisque la religion est un fait, un fait social, elle a bien dû se construire, s'asseoir, se formuler, se structurer, bref, se fonder et décider de ses bases doctrinales, ses bases théologiques¹. Il nous est donc légitime de nous pencher sur la religion pour l'aborder d'une manière scientifique, notamment sociologique car la religion est, sociologiquement parlant, un objet d'étude comme les autres. Particulier peut-être, du fait de la sacralité qu'on lui attribue, mais un phénomène social quand même ; un objet d'étude comme les autres ; une institution comme toute autre institution. Ainsi, « *le fait religieux doit se plier à l'analyse (...) comme tout autre phénomène de société*² ». D'autant plus que c'est « *toujours une lourde tâche que d'attaquer une opinion (...) universelle*³ ». La religion en tant qu'institution par excellence, s'est tellement intégrée dans chaque conscience individuelle que le sentiment généré par les fidèles à son égard ne supporte la moindre critique et encore moins que la science s'y intéresse : malheur aux profanateurs qui considèrent la religion comme un vulgaire objet d'étude ou qui tentent de l'aborder scientifiquement. « *Cependant, s'il existe une science des sociétés, il faut bien s'attendre à ce qu'elle ne consiste pas dans une simple paraphrase des préjugés traditionnels, mais nous fasse voir les choses autrement qu'elles n'apparaissent au vulgaire ; car l'objet de*

¹ D'où la raison des conciles.

² BONELLO (Yves) cité dans RENAN (Ernest) : « *Marc Aurèle ou la fin du monde Antique* », Ed. LGF, Paris, 1984, p.5.

³ MILL (Stuart) : « *De l'assujettissement des femmes* ».

http://www.ugac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html p.5.

*toute science est de faire des découvertes et toute découverte déconcerte plus ou moins les opinions reçues*¹ ».

2 - Problématique

Notre question de départ, ne sera pas un problème mais une problématique. Fidèle aux propriétés de l'état positif d'Auguste Comte, notre problématique ne se pose pas en terme de *qui* ni de *pourquoi* mais en terme de *comment*. Ainsi, nous nous demandons « *comment se fait-il que la religion catholique parvienne à s'imposer à ses fidèles ?* » Autrement dit, il s'agit ici d'étudier et de découvrir les propriétés du champ religieux catholique.

3 - Plan de travail

Afin de mener ce travail à son terme, nous ne saurons pas respecter les trois temps de l'étude sociologique (la description, l'interprétation l'explication). Par conséquent, il nous faut d'abord connaître ce qu'il s'agit d'étudier avant de répondre à notre problématique. Pour cela, nous présenterons dans un premier temps une étude descriptive et historique de la religion catholique dans le monde et à Madagascar. Ensuite, et à partir de la confirmation des hypothèses que nous avons avancées, nous répondrons à la problématique que nous nous sommes fixé plus haut. Dans un troisième temps enfin, nous élargirons notre horizon d'investigations sur d'autres perspectives qui touchent la religion catholique dans ce monde-ci, en s'intéressant notamment aux problèmes d'adaptation de la religion catholique face aux mutations du monde actuel.

4 - Techniques utilisées

Les techniques utilisées pour la réalisation de cette étude ont été :

- l'observation directe libre : cela afin de préciser en nous même ce que nous voulions étudier et permettre par la suite de formuler précisément notre thème, notre problématique ainsi que nos hypothèses ;
- *l'observation indirecte méthodique*¹: à partir de données statistiques et ouvrages divers ;

¹ DURKHEIM (Emile) : « *Les règles de la méthode sociologique* », Ed. PUF, Paris, 1987, p.7.

- la documentation : ouvrages, articles et vidéos,
- les interviews libres et semi-structurés ;
- les enquêtes : effectués sur 148 individus dont 123 laïcs et 25 religieux sélectionnés de façon aléatoire, tous de religion catholique. Population dont la sélection n'a fait l'objet d'aucun quotas.

Toutefois, notre travail ne se targue pas d'une exactitude irréprochable ni d'une grande exhaustivité. Il souffre de multiples lacunes, dus tout d'abord au conformisme des individus enquêtés : par leurs réponses privilégiant le socialement acceptable plutôt que ce qu'il y a de personnellement ressenti. Notre travail souffre aussi du manque de profondeur dans l'infiltration au sein des communautés de catholiques étudiées. En effet, la courte période d'étude était loin de nous permettre d'avoir une vision exhaustive de la réalité sociologique du phénomène religieux.

5 - Hypothèses

Par ailleurs, afin de respecter cette scientificité dont il est question, nous avançons des hypothèses que nous tenterons de valider à partir d'études quantitatives et qualitatives. Hypothèses qui entretiennent une interdépendance dont le cheminement devrait aboutir à la confirmation d'une hypothèse générale pour répondre à la problématique posée précédemment.

Comme hypothèse globale, nous supposons que la domination symbolique de la religion catholique résulte de l'inégale distribution du capital religieux entre les laïcs et les religieux. En d'autres termes, que : « *le manque de connaissances religieuses des laïcs permet aux religieux, de par leur spécialisation, de détenir le capital permettant la domination symbolique* ». La confirmation de cette hypothèse générale dépend cependant de la confirmation des deux hypothèses dépendantes suivantes :

- le manque de connaissances religieuses des laïcs ;
- la transmutation subie par les religieux au cours de leur parcours.

¹ GRANAI (Georges) : « *Techniques de l'enquête sociologique* », in George Gurvitch (dir.) : « *Traité de sociologie* », PUF, Paris, 1967, pp. 135-151.

PREMIERE PARTIE

Approche scientifique du religieux

Soucieux de fonder notre étude sur « *un terrain ferme et non sur du sable mouvant*¹ », nous devons tout d'abord décrire objectivement notre sujet, quitte à exposer ce que la religion a de plus extérieur à nous, avant de l'appréhender plus en profondeur et de manière plus subjective. Pour pouvoir procéder à l'analyse et à l'interprétation de notre objet d'étude, il nous incombe de savoir ce qu'il s'agit exactement d'étudier. C'est la raison pour laquelle nous nous pencherons, dans cette partie, non seulement sur un historique de la religion catholique à Madagascar mais aussi sur les apports de quelques conciles à la religion catholiques ainsi que sur le cadre théorique à partir duquel nous nous appuierons ultérieurement pour vérifier nos hypothèses.

¹ DURKHEIM (Emile) : « *Les règles de la méthode sociologique* », Ed. PUF, Paris, 1987, p.46.

CHAPITRE I : HISTORIQUE

Ce premier chapitre traitera de l'historique de l'implantation de la religion catholique à Madagascar et de son évolution à travers l'époque coloniale et après l'indépendance de 1960. Par la suite, nous exposerons un bref aperçu historique des conciles oecuméniques.

1. Le christianisme à Madagascar

1.1 L'implantation protestante à Madagascar : un contexte favorable

L'implantation protestante à Madagascar au XIX^e siècle a été favorisée par la coïncidence entre les désirs de Farquhar¹ d'« *étendre l'influence britannique, employer la puissance du roi pour contrecarrer les velléités françaises et obtenir l'arrêt de la traite d'esclaves*² », et les souhaits du Roi Radama I (1810 à 1828) de chercher « *l'aide des étrangers pour accroître sa puissance, transformer son peuple et étendre sa domination à l'île entière*³ ».

La mission de la London Missionary Society (LMS)⁴ coïncidera justement avec cet intérêt réciproque. Par conséquent, dans l'ambassade chargée par le Gouverneur de l'île Maurice pour entamer la relation Malgache-Britannique en 1820 prendra part un membre de la LMS : David Jones. Un accord entre les britanniques et le Roi Radama I sera signé et les missionnaires britanniques recevront par la suite le soutien nécessaire pour œuvrer dans le royaume Merina (l'ouverture des premières écoles malgaches, des ateliers d'artisan, etc.⁵)

1.2 La mission catholique à Madagascar : difficile implantation (1820-1861)

Si l'implantation protestante à Madagascar dépendait en grande partie de la politique expansionniste britannique, la politique expansionniste française a autant conditionné l'implantation catholique à Madagascar. Toutefois, cette implantation des missions

¹ Robert Farquhar était gouverneur, représentant des intérêts Britannique à l'île Maurice appelée à l'époque île Bourbon.

² HÜBSCH (Bruno) (dir) : « *Madagascar et le christianisme* », Ed. Ambozontany/ Karthala, Antananarivo, 1993, p.188

³ *Ibidem*, p.188

⁴ Des missionnaires protestants britanniques.

⁵ Cependant, pour le roi, plutôt que moyens de formations chrétiennes, les écoles sont vues comme des moyens de formation de futures fonctionnaires qui serviront à l'expansion de la domination royale. Les missionnaires s'en rendront d'ailleurs compte, raison pour laquelle ceux-ci hésiteront à pratiquer le sacrement du baptême.

catholiques sur les hautes terres n'a pas bénéficié du même contexte favorable que celui des britanniques. En 1820 et ultérieurement encore, des missionnaires catholiques ont maintes fois proposé leur collaboration à Radama I, et autant de fois, ces propositions ont été refusées. Rappelons qu'à la même époque, les missionnaires Britanniques étaient déjà en accord avec Radama I et ce dernier, connaissant déjà un relatif rejet de la population depuis la présence de ceux-ci, ne voulait pas aggraver la situation en introduisant d'autres missionnaires.

Il est aussi à considérer que l'Eglise catholique en France « *est profondément contestée par la nation révolutionnaire à partir de 1789* ¹ », contexte qui est loin d'être favorable aux missions de l'Eglise catholique française à l'étranger.

Alors que les missionnaires de la LMS peuvent être considérés comme les représentants des intérêts britanniques dans le royaume Merina, les missionnaires français représentent la France, mais dans d'autres royaumes. Ainsi, le père Dalmond², dans le cadre des relations franco-malgache, sera envoyé à l'île de *Nosy-be* dont les *ampanjaka* désirent la protection de la France. Le Père Dalmond sera contraint de se cantonner dans la partie Nord de Madagascar car l'accès aux hautes terres lui a été refusé. En effet, les catholiques ne peuvent œuvrer et parcourir que les régions qui ne sont pas sous la juridiction de la Reine Ranavalona.

Quoi qu'il en soit, les travaux effectués par ce prêtre conduiront à un regain de considération du Vatican pour la grande île avec, en 1841, la nomination du Père Dalmond lui-même comme « préfet apostolique ³ de l'île de Madagascar » (jusque-là, Madagascar était rattaché au vicariat apostolique⁴ du Cap de Bonne Espérance). Cette nomination permettra le concours d'autres missionnaires au travail déjà entamé. Toutefois la présence de ces derniers en terre Malgache ne durera, la dégradation de leur état de santé les obligeant à quitter l'île.

En Novembre 1846, l'œuvre missionnaire catholique à Madagascar prend de l'ampleur avec l'installation des sœurs Saint-Joseph de Cluny à l'île Sainte Marie. L'année suivante, le Vatican décide de nommer le Père Dalmond évêque, vicaire apostolique de

¹ Eglise catholique et Révolution. <http://hg-bassin.chez.alice/.../compobis-eglise-revolution-correction.doc>

² A Madagascar depuis 1837.

³ Préfecture apostolique : (...) Dès qu'une mission devient plus importante, elle est érigée par décret (...) en préfecture apostolique », le préfet ayant « rang de dignitaire ecclésiastique, soit qu'il reçoive le caractère épiscopal, soit qu'il reste simple prêtre » avec « à peu près les mêmes pouvoirs que le vicaire apostolique. BOUCHER : « *Petit Atlas des missions catholiques* » Ed. Hatier, Paris, 1928, p.13 cité dans <http://etudesafricaines.revues.org/document26.html>

⁴ Les vicariats apostoliques sont des territoires fixés par le pape et dont les titulaires nommés par lui ne gouvernent que comme vicaires, ou représentants, du souverain pontife qui garde [...] la responsabilité directe de tout territoire qui n'est pas érigé en diocèse, cité dans *ibidem*

Madagascar. Une nomination dont il ne sera jamais informé, la mort ayant précédé l'arrivée de la nouvelle. Par la suite, les œuvres missionnaires catholiques ralentissent. Les missionnaires envoyés pour le remplacer sont loin de connaître la même réussite.

Malgré le décès du Père Dalmond, un espoir subsistait tout de même pour les prêtres catholiques : Rakotondradama, fils de Ranavalona I. Ce dernier, est ouvert à l'occident et désire adhérer aux idées de progrès, contrairement à la Reine, Il sera en contact avec les étrangers comme Jean Laborde, le commerçant Français Joseph Lambert et le Père Finaz.

En 1857, Rakotondradama, soutenu aussi bien par des étrangers (Lambert, Jean Laborde,...) que par des malgaches (les chrétiens clandestins), complot pour renverser la Reine et son Premier Ministre. Cependant dénoncé, le complot échouera au mois de Juin 1857.

En conséquence, tous les étrangers sont expulsés et 1857 sera une des années où la persécution des chrétiens connaîtra une recrudescence.

Tout autres tentatives, aussi bien du côté de Rakotondradama que du côté des missionnaires, se voient par la suite impossibles avant la mort de la Reine le 16 Août 1861.

1.3 Radama II et la liberté religieuse

Le nouveau Roi Rakotondradama prend le nom de Radama II et proclame, le 1^{er} Septembre 1861, la liberté de conscience. Ce qui permettra aussi bien aux protestants qu'aux catholiques d'œuvrer pour promouvoir leurs religions respectives. En conséquence :

- les protestants fondent les trois Eglises mères en continuation des travaux qu'ils ont entrepris sous Radama I et Ranavalona I ;
- les catholiques, nouveaux venus, s'installent à Antananarivo. Les pères fondent une école pour les garçons et les soeurs Saint Joseph de Cluny une école pour les filles.

En 1868, Tananarive aura quatre paroisses.

L'environnement était, certes, plus favorable aux missionnaires et à l'expansion de leur œuvre mais c'est une situation qui n'est pas exempt de difficultés, surtout pour les missionnaires. D'une part, la ville d'Antananarivo est priorisée au détriment des autres régions, les missionnaires se concentrent sur Antananarivo et laissent les missions des autres régions sans remplaçants. D'autres parts, les rivalités entre Français (qui représentent le catholicisme) et Britanniques (qui représentent le protestantisme) s'installent.

1.4 L'après Radama II

Les changements opérés dans le cadre de la politique libérale du Roi Radama II ne feront qu'aboutir à l'assassinat de ce dernier par les traditionalistes la nuit du 11 au 12 Mai 1863. En effet, la politique du roi se présente comme une rupture soudaine et radicale vis-à-vis de la tradition¹, tradition qui faisait la légitimité et de la culture et du pouvoir royal. Par la suite, son épouse Rabodo sera proclamée Reine sous le nom de Rasoherina et le pouvoir sera conservé par le premier ministre Rainilaiarivony².

Traditionaliste, la Reine se montre néanmoins indifférente au christianisme. Par contre, le traité selon lequel les étrangers peuvent posséder des terres à Madagascar sera annulé contre le paiement d'une indemnité de 1.200.000 Francs aux Français. Cela affectera les relations avec les Français (= catholiques) au profit des britanniques (=protestants) surtout au sein de la famille royale³.

Ce n'est pas pour autant que la liberté religieuse sera délaissée car le 27 Juin 1865, un traité sur cette même liberté religieuse des missionnaires et des Malgaches sera renouvelé avec la Grande-Bretagne.

A la mort de la Reine en 1867, le premier Ministre Rainilaiarivony fait proclamer reine la princesse Ramoma sous le nom de Ranavalona II. Celui-ci fait d'ailleurs en sorte que la couronne se déclare comme tenante de la religion protestante. Par conséquent, le couronnement de la Reine se fait sur les bases de la religion chrétienne avec notamment le remplacement des Sampy par la Bible.

1.5 Le mode d'action de l'Eglise catholique

Bien que de confessions différentes, les missions adoptent plus ou moins les mêmes *pastorales*⁴, notamment en ce qui concerne les publications en langue Malgache, la scolarisation des enfants et les œuvres de charité. Tout cela, accompagné de l'édification de solides constructions qui, souvent, marquent considérablement le paysage d'un village ou d'une ville.

¹ Notamment la suppression du calendrier traditionnel et la suppression du « *fandroana* ».

² Le premier ministre fut d'abord Rainivoninahitriniony, mais par son incompétence, il sera remplacé par Rainilaiarivony en 1864.

³ C'est la raison pour laquelle en Imerina, et cela jusqu'à nos jours, la majorité de la noblesse est de religion protestante.

⁴ Joseph Laloux définit la pastorale « *comme l'ensemble des processus sociologique mis en œuvre pour atteindre les fins que l'institution religieuse se propose (...)*. LALOUX (Joseph) : « *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse* », Ed. Universitaires, Paris, 1967, p.117

Les principes du christianisme commencent à profondément s'installer dans la vie quotidienne des malgaches surtout en milieu urbain au point qu' « *un homme s'exposait au mépris s'il n'était au moins nominalement chrétien. L'assistance au service était un impératif de la sociabilité urbaine* ¹ ». Quant aux zones rurales : « *la silhouette d'un village ne se concevait plus que prolongée d'une ou deux flèches : sans ces marques, il devenait un hameau* ² ».

Par la suite, la guerre Franco-Malgache à partir de 1883 sera une étape où s'affirmera (temporairement) l'autonomie religieuse des malgaches. Ces époques laissent effectivement transparaître une plus grande autonomie des mouvements religieux par rapport aux missionnaires étrangers comme conséquence du départ de ceux-ci.

Chez les catholiques, l'absence des missionnaires aura comme résultat une prise de responsabilité de la part des catholiques malgaches. Par conséquent, et la vie paroissiale et l'Eglise catholique dans sa totalité seront pris en charge et organisées par les laïcs. Toutefois, cette autonomie des laïcs catholiques cessera à l'aube de la colonisation. En 1895, avec le retour des français, les laïcs malgaches sont considérés seulement comme des collaborateurs, ce qui évincera les laïcs de leurs rôles dans l'organisation de l'Eglise locale pour n'être plus « (...) *perçus que comme des auxiliaires* (...) ³ ». Cet état de chose ⁴, cependant, est loin de constituer un blocage à l'apostolat des missionnaires, dont la mission légitimée par la conférence de Berlin, réalisent un retour en force avec la colonisation. La conférence de Berlin ⁵ voit en effet la colonisation comme « (...) *l'obligation chrétienne de civiliser les peuples* (...) ⁶ ». Par la suite, la colonisation sera marquée par un fort développement des œuvres missionnaires, malgré des débuts timides.

2. Christianisme et colonisation

Une période conflictuelle entre les chrétiens de différentes confessions caractérise les premiers temps de la colonisation française. Profitant de leur position de puissance coloniale, les français assoient leur domination et font de manière à affaiblir l'emprise britannique donc

¹ HÜBSCH (Bruno) (dir), Op. cit., p.294.

² *Ibidem*.

³ *Ibid.*, p.341.

⁴ Il faudra attendre Vatican II en 1963 pour que soit l'Eglise catholique officiellement mettent en avant la responsabilisation des laïcs.

⁵ Conférence internationale, tenue de novembre 1884 à février 1885, qui a consacré les règles du partage colonial en Afrique centrale. « *Berlin, conférence de* », Microsoft Etudes 2007. DVD. Microsoft Corporation.

⁶ HÜBSCH (Bruno) (dir.), Op. cit., p.300.

protestante à Madagascar : à l'instar du choix du français comme langue d'enseignement. Les premiers temps de la colonisation se présentent ainsi comme propice à l'expansion catholique. On y verra l'arrivée de différentes congrégations catholiques françaises un peu partout dans les villes de Madagascar (les lazaristes à Fort Dauphin en 1896, les pères de la Salette sur les Hautes Terres en 1899, etc.)

Cependant, l'expansion des missions chrétiennes bute contre les mouvements nationalistes, notamment le mouvement *Menalamba* qui connaît un fort activisme à partir des années 1895 et qui reste un des mouvements nationalistes les plus marquants de cette époque. Les modes d'action des *Menalamba* se manifestent surtout par : l'exécution des missionnaires étrangers, la destruction des instruments de culte et l'incendie des temples.

2.1 Le Christianisme et les représentants coloniaux français à Madagascar

Alors que le Général Joseph Gallieni¹ se montre d'abord réticent face au protestant, il finira par appliquer « (...) *une stricte neutralité et une politique de réelle équité dans toutes ses affaires avec les missions*² ».

De 1905 à 1910, Victor Augagneur, successeur de Gallieni, aura, contrairement à ce dernier une politique anticléricale. L'ouverture de nouveaux bâtiments de culte sera ainsi interdite, la fermeture des écoles tenues par les missions proclamée en 1906 et l'interdiction de la publication de la revue catholique « *Iraka*³ ». Si Augagneur agit de la sorte c'est qu'il « *est parfaitement convaincu que l'anticléricisme est utile à l'occupant pour remporter sa lutte politique tout autant pour servir la liberté des consciences*⁴ ».

Picquié, succédant à Augagneur, poursuivra cette politique anticléricale jusqu'à en dissoudre des associations chrétiennes. Cependant en 1913, la promulgation du décret sur l'organisation des cultes redonnera de l'air aux poumons de la mission apostolique. Ce décret est en effet fondé sur :

- la liberté de conscience et de culte ;
- la laïcité de l'Etat ;
- le respect et l'organisation de chaque culte.

¹ Premier gouverneur général de Madagascar, de 1896 à 1905.

² HÜBSCH (Bruno) (dir), Op. cit. p.354.

³ Cette revue ayant cité les positions de Pie X contre l'anticléricisme.

⁴ HÜBSCH (Bruno) (dir), Op. cit., p.347.

Si en France, la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) a engendré des résistances¹ et de nombreuses tensions, à Madagascar, la promulgation de la séparation se révèle favorable à l'action missionnaire dans la colonie Malgache. Les actions missionnaires connaîtront par la suite un regain d'activité. Les missionnaires subjuguent par leur compétence d'homme éclairé et donnent par cela une grande valeur de leur personne aux yeux de chrétiens, ceux-la seront jusqu'à être assimilés à des « *Ray aman-dreny* ». Tout comme la mission chrétienne, ils s'imposent.

2.2 Soucis de la mission catholique à Madagascar au cours de la colonisation

Bien que connaissant un certain essor durant la colonisation, la mission catholique à Madagascar doit faire face à certains soucis, comme nous pouvons le voir dans les quelques points suivant :

- la question des missions et des rémunérations accordées. Depuis ses débuts, les missions sont tristement célèbres pour le maigre salaire qu'ils octroient à leurs employés. Ceux-ci sont moins bien payés que les fonctionnaires. Etat de chose qui d'ailleurs, reste encore d'actualité ;
- l'ecclésiastique perd en prestige, contrairement aux fonctionnaires et commerçants. Pour cela, il est décidé l'ouverture des séminaires en province pour rehausser le niveau intellectuel des ecclésiastiques. Question qui elle aussi est toujours d'actualité ;
- les campagnes d'Évangélisation dans les localités reculées sont rarement fructueuses, la pastorale de l'époque n'étant pas adaptées au contexte. Le christianisme pour beaucoup n'est pas encore compris, parfois même on tend à confondre christianisme et *Fanjakana*. Et même si les Évangélisations réussissaient, la présence intermittente des évangélistes sur les lieux ne permet pas aux prosélytes de se maintenir dans la foi ;
- l'opposition tradition et christianisme reste de taille. Les ecclésiastiques tentent alors d'adapter les fomban-drazana au christianisme. Par exemple, « à Ambalavao en 1927, le curé invite les paroissiens à offrir le Saotra (la première récolte de riz) au Sacré-Cœur, dont l'autel, décoré d'une grande croix formée d'une gerbe de riz, est dressée au coin Nord de la cour de l'Eglise² ».

¹ Pie X condamnera cette séparation en 1906. Séparation qui ne sera officiellement acceptée par le Saint-Siège qu'en 1921.

² HÜBSCH (Bruno) (dir), Op. cit., p.327.

Bon nombre de tentatives ont été expérimentées pour adapter le christianisme à la culture Malgache mais dans la grande majorité des cas, ces tentatives sont vouées à l'échec. Même si elles parviennent à se maintenir dans la liturgie, elles ne sont que très rarement comprises par les fidèles. Problèmes qui, jusqu'à aujourd'hui sont non seulement sans solution, mais non reconnus comme tel et même occultés par les Eglises chrétiennes Malgaches.

2.3 L'Eglise catholique au service de la nation

En France, depuis 1789, l'Eglise catholique connaît une rupture avec la nation. Non seulement la nation révolutionnaire la conteste mais encore elle perd de sa puissance et de sa richesse. La question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat sera d'ailleurs revue avec la loi de Décembre 1905. Quant à Madagascar, bien que le principe de séparation y soit proclamé, il a du mal à se faire accepter comme tel. En effet, l'Eglise catholique n'hésite pas à s'ingérer dans la vie politique du pays. Comme si bannie de la sphère politique en France, elle cherche à récupérer sa place dans les pays de missions. La religion chrétienne, à Madagascar, s'est introduite dans les sphères de la société où elle n'avait aucune emprise (notamment en politique), contrairement au contexte européen où petit à petit elle s'est fait jeter. Au cours des années 1940-1960 par exemple, à Madagascar, la religion catholique se veut être une force qui se préoccupe non seulement de la vie religieuse des malgaches mais de toute la vie de la nation. Il y aura en effet :

- création des syndicats chrétiens pour défendre les intérêts des travailleurs ;
- ouverture d'école pour la formation la jeunesse malgache à sa vie future et à celle de la nation;
- création d'associations diverses qui auront des impacts importants et dans la formation civiques et dans les ultérieurs mouvements d'émancipation.

Si en France, la religion catholique a été fort longtemps « *hostile à tout mouvement populaire visant à l'émancipation de la société* ¹ » – hostilité que nous pouvons illustrer par les positions de l'Eglise catholique durant l'ancien régime, la prise de partie l'Eglise catholique pour la monarchie entre 1789 et 1792, l'opposition de l'Eglise catholique au

¹ BEZECOURT (Jocelyn) : « *Une autre visite de l'Eglise de Paris, l'Eglise catholique contre les révolutions française et la laïcité (1789-1905)* » <http://www.atheisme.org/visite-eglises-presse-laique.html>.

régime Republicain traduit par les résistances que celle-là témoignait à l'égard de la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat¹ – à Madagascar au contraire l'Eglise catholique a nourrit, surtout après la Seconde Guerre mondiale, l'aspiration à l'émancipation coloniale².

Bien qu'en 1913 soit décrétée la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le 27 Novembre 1953, les évêques de Madagascar reconnaissent officiellement dans une déclaration « *la légitimité de l'aspiration à l'indépendance* », une position d'ailleurs partagée avec le Vatican qui reconnaît la légitimité du nationalisme des peuples colonisés d'aspirer à la liberté.

Cette déclaration des évêques Malgaches est cependant loin de faire la joie de l'administration coloniale. Effectivement, si la colonisation, lors de la conférence de Berlin, se justifiait comme « *une obligation chrétienne de civiliser les hommes* »³, voilà que « *le magicien (...) ne sait plus dominer les puissances (...) qu'il a évoqué* »⁴, comme si la colonisation avait construit les armes de sa propre destruction.

Bien que ne se prononçant pas ouvertement comme politiquement engagé, un bon nombre de représentants ecclésiaux s'engage dans des activités politiques.

Des missionnaires catholiques iront même jusqu'à soutenir ouvertement des candidats aux élections municipales de 1956, alors que des pasteurs protestants s'y présentent. Par la suite, lors des élections provinciales de 1957, les prêtres catholiques se feront plus nombreux à soutenir les propagandes des nationalistes candidats aux élections.

En 1958, dans le cadre de la préparation de « *l'émancipation progressive des territoire de l'union française* »⁵ le référendum sur *la loi Cadre*⁶ verra catholiques et protestants inciter les citoyens dans leurs choix de vote. Si les catholiques incitent plutôt à voter en faveur du « Oui », les protestants sont pour le « Non ».

Parallèlement à tout cela, les différentes Eglises ont continué à œuvrer pour l'autonomie des Eglises locales. Déjà en 1935, un malgache, Ignace Ramarosandrana est nommé vicaire apostolique de Miarinarivo. Petit à petit, les responsabilités ecclésiastiques ont été

¹ Le pape Pie X de par son hostilité au libéralisme et au modernisme condamnera la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat français de 1905.

² Avec notamment, la création de diverses associations œuvrant dans cette perspective : l'association des Tanora Katolika malagasy, le mouvement scout catholiques, les Fon-dehilahy

³ HÜBSCH (Bruno) (dir.), Op. cit. p.300.

⁴ MARX (Karl) et ENGELS (Friedrich) : « *Manifeste du Parti communiste* » Edition en langue étrangère, Pékin, 1970.p.39.

⁵ "Defferre, loi-cadre." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

⁶ Loi cadre : « *loi promulguée en métropole le 26 Juin 1956, préparant à l'émancipation progressive des territoires de l'Union Française.* » Union française." Microsoft® Études 2007. Microsoft Corporation, 2006.

concédées aux malgaches pour aboutir, le 25 Septembre 1955, à la relative autonomie par la de Madagascar en tant qu'épiscopat¹ à part entière.

Soulignons aussi que durant cette période se feront les rapprochements entre catholiques et protestants, prémices d'un oecuménisme à venir.

3. L'après 1960, l'apport de Vatican II

3.1 L'expansion catholique continue

L'Eglise Catholique Apostolique Romaine continuera son expansion à travers l'île.

Des 12 diocèses en 1958, on passera à 17 en 1968. Des 5000 catholiques de 1870, on passera à 1.125.000 en 1960 dont 114 prêtres malgaches. En 1990, le nombre de prêtres malgaches atteindra 310 malgré la dominance des prêtres étrangers. Quant aux congrégations de religieuses, elles connaîtront un essor considérable, « *en 10 ans, leurs effectifs passent de 1500 à 2300(...)* »².

En 1969 sera nommé le premier cardinal Malgache, Monseigneur Jérôme Rakotomalala. Par la suite, le Concile Vatican II, dans le cadre de l'ouverture de l'Eglise catholique aux cultures du monde et notamment dans le cadre de l'inculturation, verra la participation de cinq évêques malgaches. Participation qui permettra un avancement conséquent pour l'Eglise catholique malgache. L'inculturation, permettra au culte catholique de s'adapter, du moins, dans la pratique des rites, à la culture Malgache. Les messes ne se feront plus en latin, la langue malgache sera privilégiée, notamment pour ce qui en est des chants et des rythmes liturgiques qui sont empreints de culture malgache, tout comme les catéchismes qui sont revus pour une meilleure adaptation et plus de portée.

Par ailleurs, afin de concrétiser l'ouverture décidée lors de Vatican II, le centre National de Formation catéchétique voit le jour en 1968 à Antanimena. Centre qui a comme objectif de former des formateurs en matière de catéchisme pour une adaptation de la pastorale à la culture Malgache. Il s'agit dans ce cas d'inculturation un des termes clés, fondement des relations de l'Eglise catholique avec les cultures du monde depuis le Concile Vatican II.

¹ Episcopat : ensemble des évêques.

² HÜBSCH (Bruno) (dir), *Op. cit*, p.407.

3.2 Les laïcs après Vatican II

Théoriquement, Vatican II reconsidère la position des laïcs dans la hiérarchie qui n'est plus alors pyramidale¹. Il est ainsi considéré que *les laïcs « (...) ne doivent pas seulement s'en tenir à l'animation chrétienne du monde, mais ils sont appelés à être, en toute circonstance et au cœur même de la communauté humaine (...) »*²

Ainsi, du 7 au 12 Octobre 1975 se tiendra à Antananarivo un synode dont plus de la moitié des participants sont des laïcs. Un synode axé sur la responsabilisation des laïcs à la vie ecclésiale et une adaptation de l'Évangile à la culture Malgache.

En 1985, se tiendra un « synode des jeunes » dont le thème sera : « *jeunes catholiques responsables du développement de la paix* ».

3.3 L'œcuménisme

Concernant l'œcuménisme, les positions adoptées par les catholiques à Madagascar reflètent le rapprochement fort encouragé par Vatican II. Le XXI^e concile se présente en effet comme la sortie officielle de l'opposition du Vatican à l'œcuménisme³ qui jusqu'en 1954 encore, interdisait aux catholiques romains de participer aux assemblées œcuméniques. Après 1960, les efforts de l'Eglise Catholique Romaine malgache pour se mettre dans l'air du temps se feront ressentir, effort qui aboutiront en 1980, à la proclamation de la constitution du FFKM ou Conseil des Eglises Chrétiennes à Madagascar dont « *la formation et l'animation œcuménique des chrétiens, des Eglises et des groupes est une des tâches principales (...) »*⁴. Le premier président du FFKM sera d'ailleurs catholique: le Cardinal Razafimahatratra.

Par la suite, le FFKM jouera et insistera pour jouer un rôle important dans la vie nationale du pays, notamment en se prononçant lors des crises nationales. Comme l'affirme d'ailleurs un des prêtres avec qui nous nous sommes entretenus : « *l'Eglise chrétienne est de*

¹ Les laïcs deviennent le fondement même de la religion catholique.

² « *Constitution Pastorale Gaudium et Spes* », 43.4.

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.

³ L'Eglise catholique romaine ne voulait pas adhérer au mouvement d'unité chrétienne lancée par les protestants, celle-ci rejeta les appels aux rapprochements en affirmant que « *l'union de l'Eglise signifiait le retour de « sectes » schismatiques vers « une seule et vraie Eglise* », à savoir l'Eglise catholique romaine. Œcuménisme, mouvement." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

⁴ HÜBSCH (Bruno) (dir), *Op. cit.*, p.429.

*nos jours la conscience de la nation*¹ ». Ce qui démontre parfaitement le rôle que le FFKM veut tenir. Déjà, pendant l'époque socialiste, le FFKM tente de se faire remarquer. L'année 1991 peut, par la suite considérée comme une année faste pour le FFKM qui, par sa participation au dénouement de la crise nationale, permettra la signature de la Convention du Panorama le 31 Octobre 1991. En 2001, le FFKM soutiendra -officieusement certes - la candidature du candidat Ravalomanana, allant jusqu'à déclarer ce dernier, par la suite, vainqueur au premier tour.

4. Les conciles œcuméniques : un bref aperçu historique

*« D'une manière générale, l'histoire tend
à voir un processus naturel et social là où la
théologie discerne une intervention surnaturelle
et divine...² »*

Nous ne pourrions nous attarder sur tous les conciles mais du moins, nous essayerons de donner un aperçu des grandes doctrines débattues dans les trois premiers et les trois derniers conciles.

Les conciles peuvent être considérés comme les bases sur lesquelles s'est construit le christianisme et notamment la religion catholique et ses doctrines³.

Nous remarquerons, tout au long des différents conciles que nous allons présenter, que les débats doctrinaux déboucheront toujours en faveur de l'orthodoxie catholique. Ce qui ne signifie pas pour autant que les dites « hérésies » auraient disparus après avoir été vaincues. Beaucoup d'entre elles ont perduré dans l'histoire et aujourd'hui encore, bon nombre d'Eglises chrétiennes se reconnaissent par leurs différences doctrinales par rapport à l'orthodoxie catholique.

Nous allons ici nous intéresser à quelques doctrines qui font les fondements du catholicisme, sur les raisons aussi bien politiques, historiques et sociales qui ont poussé à l'adoption d'une doctrine plutôt qu'une autre. Nous verrons par cela que bien des conceptions jugées par les

¹ Entretiens avec le Père Curé de la Paroisse d'Antanimena. Janvier 2008.

² DESROCHE (Henri) : « *Sociologies Religieuses* », Ed. PUF, Paris, 1968. p.190.

³ Doctrine : C'est un enseignement. Dans le domaine de la foi, la doctrine est l'ensemble des affirmations ou explications qui constitue le contenu de cette foi. « *Doctrines* » : <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/>.

catholiques comme allant de soi ou tombées du ciel, ont leurs histoires et sont des fruits des décisions conciliaires, de ce monde-ci.

4.1 Le concile de Nicée (325 A.D) : le concile qui divinisa Jésus christ

Le concile de Nicée est le premier concile œcuménique universel de l'histoire. Cependant, le terme oecuménique, en ce temps là, n'était pas entendu dans le même sens qu'aujourd'hui et signifiait : « universel » dans ce sens que le concile regroupait les représentants du monde connu.

Ce concile est réuni sous l'initiative de l'Empereur Constantin¹ car à l'époque, le Pape ne possédait pas encore l'autorité qu'il a aujourd'hui en matière de convocation conciliaire.

4.1.1 La raison du concile

Déjà en 324, Constantin déplace la capitale de l'Empire Romain à Constantinople pour fuir les intrigues politiques de Rome et les instabilités de certaines provinces germaniques. Par ailleurs, l'Empire Romain d'Orient est déchiré par des hérésies, notamment par la doctrine d'Arius, un prêtre d'Alexandrie. L'hérésie arienne gagne du terrain et met l'Eglise d'Orient au bord de la rupture. Craignant que cette hérésie engendre des troubles au sein de l'Empire, Constantin décidé de convoquer le concile de Nicée en 325.

- **L'hérésie d'Arius**

Le problème tourne autour de la question de « *l'unicité de Dieu* ». Arius avance que seul Dieu est divin et que Jésus Christ n'est qu'humain.

Selon Arius « *le Père est de nature supérieure au fils, parce que le Père n'est pas engendré, alors que le fils (...) est créé (...). Le père et le fils ne sont pas de la même substance selon cette conception (...) seul le père est de nature ou de substance divine*² ». Arius souligne ainsi que l'on ne pourrait vénérer Jésus seulement en tant qu'un être suprême et non l'adorer puisqu'il n'est pas de nature divine.

¹ Constantin était païen et ne sera baptisé que sur son lit de mort.

² « *Le concile de Nicée* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecaparisot/dico/conc.html>.

4.1.2 Les Décisions du concile

Les thèses d'Arius seront condamnées par le concile de Nicée. En effet, le concile déclare la « consubstantialité du Père et du fils », en d'autres termes que le Père et le fils soient de même nature. Il est décidé que le Christ sera à la fois de nature humaine et divine car il est le Verbe qui s'est fait chair, qu'il est Dieu sous la forme corporelle d'un homme : « *Le verbe n'a pas été créé, il coexiste avec le Père depuis le commencement*¹ ».

Aujourd'hui encore, l'Eglise catholique est fondée sur le symbole de Nicée qui n'est autre que le CREDO. Le texte original du Credo rédigé à Nicée met en exergue la réponse donnée par l'Eglise à l'hérésie d'Arius. En voici quelques passages saillants :

« *Nous croyons en un seul Dieu, Le Père tout puissant, Créateur de toute choses, visibles et invisibles .Et en un seul Seigneur Jésus Christ, Le Fils unique, c'est à dire Fils de Dieu Né du Père comme Fils unique, c'est à dire né de la substance du Père Dieu né de Dieu (...)* *Vrai Dieu né du vrai Dieu, « Engendré non pas créé », consubstantiel au Père (...)*² ».

Bref, ces quelques lignes tirées du Texte original rédigé à Nicée soulignent très clairement la consubstantialité du Père et du fils.

4.2 Le concile de Constantinople (381)

Le Concile de Constantinople a été réalisé en continuité de Nicée, « *il n'a de raison d'être que dans la mesure où il clarifie certains points que le concile de Nicée n'avait pas assez développés*³ ». Tout comme le concile de Nicée, le concile de Constantinople sera convoqué par un empereur : Théodose, dernier souverain de l'Empire unifié.

4.2.1 Les raisons du Concile

- **Des troubles dans l'Empire**

Le partage de l'empire par les fils de Constantin, Constance I et Constance II, vint accentuer les divisions entre Ariens et Nicéens (les nicéens qui rappelons le, sont les tenants de l'orthodoxie chrétienne). Constance II qui acquit l'Empire d'Orient était arien et Constance I, en occident, nicéens

¹ *Ibidem*

² *Ibid.*

³ « *Le concile de Constantinople* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecaparisot/html/constantinople.html>.

Lorsque Constance II réunifia l'Empire¹ en 351, « *il imposa la foi arienne à l'occident*² ». Les empereurs qui suivirent imposaient tour à tour les deux doctrines, au point qu'à un moment, l'anarchie régnait dans l'empire car les évêques des deux camps s'excommuniaient mutuellement.

- **Le macédonianisme**

Si le concile de Nicée a été convoqué en raison du rejet de la divinité du fils par les Ariens, « *quoi de plus logique et de plus prévisible* » par la suite « *que de nier la divinité du Saint-Esprit*³ ». Tout comme les Ariens considéraient le Verbe comme n'étant pas Divin, les macédoniens (de leur grand docteur Macédonius) considéraient le Saint-Esprit comme une simple « *créature* », comme n'étant pas consubstantiel au Père.

4.2.2 Les Décisions importantes du Concile

Une fois de plus, l'orthodoxie chrétienne a été rétablie. Les doctrines de Macédonius ont été condamnées. Il a été décidé que non seulement le Père et le fils sont consubstantiels mais s'y ajoute le Saint Esprit ; en d'autres termes, Le Père, le Fils et le Saint Esprit sont tous de la même matière divine. D'où la « Trinité ». C'est d'ailleurs au cours du Concile de Constantinople que sera décidé de la mention ou plutôt du rajout du Saint Esprit dans le Credo du fait de sa consubstantialité avec le Père et le Fils.

D'un autre côté, le concile de Constantinople permettra la reconnaissance de la primauté d'honneur au patriarche de Constantinople.

4.3 Le concile d'Ephèse (431)

Si les débats des deux précédents conciles portèrent essentiellement sur la question de l'Unicité de Dieu, cette fois, ce sera plutôt la question de la « nature du Christ » qui fera l'objet des débats théologiques.

¹ Car son frère a été assassiné.

² « *Le concile de Constantinople* », *Op. cit.*

³ *Ibidem.*

4.3.1 Les raisons du Concile

- **Les questions Christologiques**

Les questions concernant la nature du Christ sont exprimées par le terme « christologie ». Dans le contexte du concile d'Ephèse, deux traditions s'affrontaient concernant les questions christologiques :

- l'école d'Antioche pour qui la nature Divine et la nature humaine sont séparées ;
- l'école d'Alexandrie pour qui le divin absorbe l'humain.

Cependant, ces deux traditions, bien qu'étant opposées n'avaient jamais conduit jusque-là à des ruptures. Ce sera Nestorius qui, une fois devenu patriarche de Constantinople en 428, reprendra les thèses de la Christologie d'Antioche pour les pousser à l'extrême. Ainsi, selon Nestorius, la nature divine du christ ne serait alors qu'incarnée dans sa nature humaine. L'unité de la nature divine et humaine du Christ est donc niée. Conséquence logique : Marie *est la mère de « l'homme dans lequel le Verbe s'est incarné »* donc, Marie ne serait que *« Mère du Christ et non Mère de Dieu (...) Cette déclaration fit l'effet d'une bombe car le culte de Marie était déjà répandu en Orient ¹ »*. Pour contre-attaquer, Cyrille d'Alexandrie affirmera *« l'unité absolue du Verbe incarné »* et obtiendra du Pape Théodose la convocation du Concile d'Ephèse.

- **Le pélagianisme**

Selon Pelage, un moine anglais, chacun a en lui, de par la nature humaine, la force nécessaire pour parvenir au bien. Par cela, le pêché originel et la grâce de Dieu se trouvent minimisés à un rang auxiliaire, au profit de la volonté humaine. Le pélagianisme n'était peut être pas la raison principale du Concile, *« il n'en reste pas moins que cette hérésie représentait un réel danger pour l'Eglise² »*. Cette doctrine fut d'ailleurs maintes fois condamnée par de précédents conciles non œcuméniques.

4.3.2 Décision du concile

Une fois encore, l'orthodoxie chrétienne l'emporte. Le nestorianisme se voit condamné et du fait de l'unicité de la personne en Jésus Christ (l'humain et le divin), la

¹ « Le concile d'Ephèse », <http://home.nordnet.fr/%7Ecaparisot/html/ephese.html>.

² *Ibidem*.

maternité divine de Marie est proclamée. Marie est reconnue comme étant Mère de Dieu et non mère de l'Homme en qui le Verbe s'est incarné.

4.4 Le concile de Trente (1545-1563)

Les conciles ayant précédé celui de Trente, bien qu'ayant apporté des changements importants au sein de l'Eglise, sont loin de satisfaire les espoirs qui ont été nourris à leur égard. Les années précédant le concile de Trente se présentent alors comme des années au cours desquelles « *des voix s'élèvent dans l'Eglise pour réclamer une réforme, un changement*¹ », surtout après le grand schisme² (1378-1414). Finalement, le Pape Paul III convoquera un concile et le 13 Décembre 1545 s'ouvrira à Trente le XIX^e concile œcuménique de l'histoire. Cette convocation du concile se présente comme une réaction à la montée du protestantisme qui, depuis la nouvelle conception de Martin Luther en 1417, gagne aussi bien les masses que la minorité des nobles, à l'instar des princes Allemand qui le soutiennent.

Bien que seulement 29 évêques et 3 supérieurs d'ordres sont venus participer au concile, le concile débute à Trente le 13 Décembre 1545. Il durera 18 ans, après avoir été maintes fois suspendu et maintes fois transité dans différentes villes. Transit nécessaire pour échapper aux pressions, aussi bien religieuses, que politiques des différents partis.

4.4.1 Les décisions du concile

Face à la montée du protestantisme, l'Eglise catholique, se doit de revoir « *entièrement ses fondements et préciser le contenu de sa foi et de ses dogmes*³ ». Voici donc les grandes décisions du concile :

- la redéfinition du canon des écritures avec inclusion officielle de nouveaux livres pour l'Ancien Testament (livres deutérocanoniques) ;
- le rapport Ecritures-Traditions ;
- le péché originel ;

¹ *Le concile de Trente* <http://home.nordnet.fr/%7Ecparisot/html/trente.html>.

² Grand schisme (1378-1414) schisme qui divisa l'Eglise catholique romaine déchirée entre plusieurs papes qui revendiquaient simultanément la légitimité.

« *Schisme, Grand* » Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

³ « *Le concile de Trente* », *Op. cit.*

- le salut de l'âme, le purgatoire ;
- la grâce et le libre arbitre de l'homme ;
- la doctrine des sacrements (qui sont fixés à 7) ;
- la transsubstantiation.

Ces décisions, pour la plupart, ne voient leur formulation que comme une réplique aux principes protestants, d'où l'attitude défensive : « *au lieu de se redéfinir, le catholicisme se défend*¹ ».

4.5 Le concile Vatican I (1869-1870)

La montée du modernisme peut être considérée comme la raison principale de la convocation du concile. Les critiques « *scientifico-historiques*² » modernes de la révélation biblique finirent par nier « *la révélation* », donc « *toute idée de foi* ». Pie X (1903-1914), décide alors en 1868 de convoquer le XX^e concile œcuménique de l'histoire « *afin de doter l'Eglise des moyens nécessaires à la lutte pour la défense de la foi*³ ».

4.5.1 Les décisions du concile

Le concile condamne les critiques modernes de la foi et de la révélation biblique en affirmant cette fois-ci que foi et raison « *ne s'opposent en rien*⁴ ». Toujours dans la même ligne, le « *dogme*⁵ » lui-même se voit redéfini et est ainsi considéré comme le fruit du « *mariage de la foi et de la raison (...)*⁶ ». Bref, l'Eglise, face aux attaques des modernistes cherche à concilier « foi et raison », définissant par là le dogme comme un effort rationnel pour mieux définir la foi.

L'infailibilité pontificale⁷ peut être considérée comme la plus importante décision du Concile. Les *ultramontains*¹ ont en effet préparé le terrain pour l'adoption d'une telle

¹ LALOUX (Joseph) : « *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse* », Ed. Universitaires, Paris 1967, p.138

² « *Le concile de Trente, Op. cit.*

³ « *Le concile Vatican I* » <http://home.nordnet.fr/%7Ecaparisot/html/vaticanun.html>

⁴ *Ibid.*

⁵ Dogme : Vérité de foi dans la Révélation et proposée par le Magistère extraordinaire de l'Eglise à l'adhésion des catholiques. <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/>

⁶ « *Le concile Vatican I* », *Op. cit.*

⁷ Le pontife romain, lorsqu'il parle EX CATHEDRA, c'est à dire lorsque, remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine, en matière de foi ou de morale, doit être admise par toute l'Eglise.

décision. Ceux-ci sont parvenus à faire le contrepoids du gallicanisme qui jusque là n'était pas favorable aux actions centralisatrice du Pape.

L'infaillibilité pontificale cependant ne s'applique que lorsque le Pape se prononce au nom de l'Eglise concernant les questions de foi et de morale relatives à la Révélation².

4.6 Le concile Vatican II : l'inimaginable (1963-1965)

Le concile Vatican II est convoqué à un moment de l'histoire où une telle décision n'était plus imaginée, à un moment où la signification même de ce que pouvait être un concile était oubliée. En effet, les décisions conciliaires précédentes, notamment l'infaillibilité pontificale attribuant au Pape le pouvoir absolu, laissaient penser à ce qu'un ultérieur concile ne soit plus nécessaire. Etienne Fouilloux nous replace d'ailleurs dans le contexte historique de ce temps-là en expliquant que le « *pontificat de Pie XII, notamment après la Seconde Guerre mondiale, a marqué l'apogée d'une sorte de centralisation de l'Église en ses bureaux romains, qui n'est pas sans rappeler le renforcement d'alors du pouvoir exécutif dans tous les pays, - quel que soit leur régime* »³.

Apogée peut-être pour ce qui en est du pouvoir du Pape dans la hiérarchie de l'Eglise mais crise pour ce qui en est d'elle face au monde moderne. L'Abbé Laloux qualifie cet état de chose de « *décalage structurel et déphasage culturel d'un catholicisme vivant son acquis de régime de chrétienté et voulant maintenir les formes (...)* »⁴. Jusque-là en effet, l'Eglise catholique en était encore restée aux principes médiévaux, renforcé par l'infaillibilité pontificale du Pape acquis lors de Vatican I sous Pie IX qui, en 1864 encore, condamnait le modernisme et la « liberté de la Foi et de la conscience », revendiquant par là la suprématie de l'Eglise sur l'Etat. L'Eglise catholique ne privilégiait en cela aucune attitude de dialogue, encore moins d'ouverture, mettant à mal sa position dans un monde qui tend de plus en plus à se démocratiser, dans un monde où les hommes tendent de plus en plus à s'affranchir et à s'individualiser. Jusque-là, l'Eglise n'avancait pas dans le même sens que le monde, mais plutôt marchait à reculons. Les Pontifes qui succédèrent à Pie IX auront toutefois des politiques partagées entre progrès et conservatisme, bien que privilégiant celui-ci.

¹ Ultramontanisme : par opposition au gallicanisme, les ultramontanistes sont favorables à l'autorité absolue du Pape.

² Révélation : pour les catholiques, c'est la communication que Dieu fait de lui-même à l'humanité.
« Révélation », <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/>

³ FOUILLOUX (Etienne) : « *Vatican II Jean XXIII, l'inattendu* ». Entretien réalisé par Jean-Paul Monferran. Le Web de l'Humanité, Article paru le 12 octobre 2002 in <http://www.humanite.fr/>.

⁴ LALOUX (Joseph), *Op. cit*, p.143.

Tout cela aboutira finalement au second concile Vatican. Ainsi, le 25 Janvier 1959, sera annoncée officiellement la convocation du vingt-et-unième concile œcuménique de l'histoire. Pour la première fois, les Eglises orthodoxes et protestantes seront invitées en tant qu'observateurs. Vatican II sera donc le « symbole de l'ouverture de l'Eglise » catholique « au monde moderne ¹ ».

4.6.1 Les décisions du concile

Dans l'ensemble, les décisions du concile aboutissent à un désir d'adaptation de l'Eglise catholique au monde moderne, avec notamment les textes :

- *Gaudium et Spes* (sur l'Eglise dans le monde de ce temps) ;
- *Nostra aetate* (sur l'Eglise et les religions non-chrétiennes) ;
- *Ad gentes* (sur l'activité missionnaire de l'Eglise).

Pour une image plus précise de Vatican II, en voici quelques décisions conciliaires :

- La hiérarchie pyramidale privilégiant le pouvoir absolu du Pape, deviendra en sus conciliaire. L'Eglise devient alors le Peuple de Dieu contrairement à « *la perception largement répandue selon laquelle l'Église est une organisation formée du pape, des évêques et des prêtres (...)* ² » ;

- la relation avec les autres religions, comme nous l'avons vu avec l'invitation des protestants et des orthodoxes au concile, trouvera, avec Vatican II, une nouvelle voie notamment concernant l'oecuménisme. Jusque-là, les catholiques n'ont jamais été favorables aux mouvements œcuméniques considérés comme l'union des Eglises de différentes confessions. Les catholiques voyaient plutôt l'oecuménisme comme « *le retour des sectes schismatiques, vers une seule et vraie Eglise, à savoir l'Eglise catholique romaine* ³ ». Ce qui explique le fait que le Vatican a toujours rejeté tout appel du mouvement oecuménistes et interdit aux catholiques romains de participer aux rassemblements œcuméniques jusqu'en 1961. Les changements de position du Vatican ne se feront que sous l'impulsion du Pape Jean XXIII à

¹ « *Vatican II, concile* », Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

² MAGER (Robert) : « *Vatican II : un pouvoir malgré tout* », *Relations*, mars 2004, pp. 16-19 cité dans www.revuerelations.qc.ca.

³ "œcuménique, mouvement." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006. Microsoft ® Encarta ® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.

partir de 1961. Avec les décisions conciliaire, Vatican II ira même jusqu'à promouvoir le dialogue avec les athées et reconnaître la responsabilité des croyants dans l'expansion de ce mouvement ;

- l'ouverture ne se limite pas aux religions mais se destine au monde, aux cultures dans leurs diversités. Loin de là Léon XIII qui, héritant de la perception qu'on se faisait de la « civilisation » aux XIX^e siècle, considérait l'évolution comme unilinéaire. En effet, partant de cette vision unilinéaire de l'évolution des sociétés, les oeuvres missionnaires avait comme but de diffuser et l'Evangile et la culture du missionnaire en terre de mission sans reconnaître la diversité culturelle des différentes sociétés du monde. Avec Vatican II, ce principe est révolu. Reconnaisant la diversité de chaque culture, le XXI^e concile cherche plutôt à harmoniser culture et christianisme: « *Que les croyants vivent en très étroite union avec les autres hommes de leurs temps et qu'ils s'efforcent à fond de comprendre leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment dans la culture* ¹ ».

¹ « *Constitution Pastorale Gaudium et Spes* », . 62.6,
http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.

CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE

La religion peut être appréhendée de diverses manières en sociologie. Dans notre travail cependant, la religion sera principalement considérée sous l'angle de la domination. Son caractère superstructurel, sa nature structurante, son extériorité et la contrainte qu'elle génère, tels sont les aspects sur lesquels nous nous intéresserons particulièrement. Nous traiterons aussi du rapport du missionnariat de l'Eglise catholique avec les cultures ainsi que de l'évolution de la religion catholique d'un point de vue sociologique.

1. Karl Marx

1.1 Le rôle narcotique de la religion

« La religion peut rendre supportable (...) la conscience malheureuse de la servitude (...) de la même façon que l'opium est d'une grande aide dans les maladies douloureuses ¹ ».

En 1844, les théories de Marx quant à la religion restent encore a-historiques, sans références aux classes sociales. Autrement dit, Marx n'était pas encore, à cette époque, marxiste mais plutôt pré-marxiste. Cependant, l'idée qu'il se fait du phénomène religieux laisse déjà entrevoir les prémices du matérialisme historique, surtout en considérant la religion dans son caractère aliénant : *« La religion est la théorie générale de ce monde ; sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, son enthousiasme, sa sanction morale, son solennel complément, sa raison générale de consolation et de justification. Elle est la réalisation fantastique de l'énergie humaine. La misère religieuse est d'une part l'expression de la misère réelle et d'autre part la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée, le cœur d'un monde sans cœur, comme est l'esprit d'un monde dans esprit. Elle est l'opium du peuple ² ».*

¹ HESS (Moses) cité dans LÖWY (Michael) : « Karl Marx et Friedrich Engels comme sociologues de la religion. Juillet 2000,

http://www.lcrlagauche.be/cm/index.php?view=article&id=658&format=pdf&Itemid=53&option=com_content.

² MARX (Karl) et ENGELS (Friedrich) : « Introduction à la critique du droit de Hegel », Janvier 1844, cité par Jacques Ellul dans : « La pensée marxiste », Ed. Table Ronde, Paris, 2003, p.216.

Face aux questions qui restent sans réponses, à un stade où la science n'existait pas encore, l'homme, pour s'expliquer le monde, a créé la religion car « *le monde doit lui paraître avec une certaine logique*¹ ». Par ailleurs, la religion est la légitimation de la misère réelle comme elle peut tout aussi bien être la protestation contre cette misère du monde réel. Légitimation de la misère réelle car l'homme, par la religion, est convaincu que la misère est la « *sanction d'un péché*² » qu'il subit sur terre, marque son indignité face à Dieu. D'autre part, en tant que protestation contre la misère réelle, la religion permet à l'homme d'espérer un monde meilleur (le paradis).

Il est à remarquer l'importance du mot « réel » chez Marx vu que ce dernier « *repoussait catégoriquement (...) l'idéalisme, toujours lié d'une façon ou d'une autre à la religion*³ ». Quoi qu'il en soit, la conception de Marx jusque-là était matérialiste philosophique et pas encore historique.

Le caractère historique de la religion dans les théories marxistes n'apparaîtra que plus tard, en 1846, avec notamment l'*Idéologie Allemande* qui voit la religion comme un élément superstructurel. La superstructure en dessous de laquelle se trouve la base réelle ou matérielle de la société : l'économie. Contrairement aux idéalistes qui voient « *le mouvement de la pensée (...) comme le demiurge de la réalité*⁴ », Marx propose une explication matérialiste de l'histoire qui considère le mouvement de la pensée comme « (...) *le reflet du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme*⁵ ».

Ainsi transposé dans l'histoire, la conception matérialiste philosophique « (...) *devient une explication matérialiste et déterministe de l'histoire*⁶ ». Si dans l'ancien matérialisme la conscience expliquait l'être, appliqué aux phénomènes sociaux, ce principe a comme conséquence l'explication de la conscience sociale par l'être social.

1.2 Conséquence de cette transposition

La base matérielle de la société étant l'économie, de ce processus de production ressort la notion de classe sociale qui est « (...) *un groupe d'individu qui occupe la même*

¹ ELLUL (Jacques), *Op. cit*

² *Ibid.*, p.217.

³ Exposé sur le Marxisme, <http://marx.engels.free.fr/lenin/txt/1914km/km03.htm>

⁴ Karl Marx : « *Le capital Livre I* », postface de la deuxième édition cité dans <http://marx.engels.free.fr/lenin/txt/1914km/km03.htm>.

⁵ *Ibidem.*

⁶ SCHWARTZENBERG (Roger-Gérard) : « *Sociologie Politique* », Ed. Monchrétien, Paris, 1988, p.48.

*position dans le processus de production*¹ ». Ce qui importe, cependant, n'est pas ce que l'on produit à une époque donnée mais la façon dont on produit car c'est cette manière de produire qui détermine la façon de penser, c'est à dire les formes de consciences sociales. En d'autres termes, la superstructure contient toutes les idéologies, reflets de la manière dont on produit : *« ce sont les hommes qui sont les producteurs de leurs représentations, de leurs idées etc., mais les hommes réels, agissants, tels qu'ils sont conditionnés par un développement déterminé de leurs forces productives et du mode de relations qui y correspond (...) »*². Et la religion fait partie de cette superstructure. Etant donné que cette dernière n'est qu'une représentation inversée de la base matérielle, l'idéologie dominante d'une époque ne peut être que celle de la classe dominante. Pour Marx, la religion ne serait qu'un instrument de domination de la classe dominante sur les classes dominées. Ainsi, la religion, tout comme l'Etat et les autres éléments superstructurels, fait donc partie de ces créations de la classe dominante pour opprimer d'autres classes sociales, pour tuer l'esprit révolutionnaire de ces dernières.

2. Pierre Bourdieu

Tout comme Karl Marx, Bourdieu voit la domination comme principe d'organisation de la société. Bien que ce principe laisse croire à une similitude de point de vue entre les deux auteurs, la domination n'est pas perçue du même œil. La théorie bourdieusienne se présente certes, fondée sur les théories marxistes mais propose une vision moins substantielle de la société. Pour Bourdieu, les classes sociales en tant que telles n'existent pas, il existe des classes, non comme une substantialité, non comme une collectivité qui agit ensemble, mais comme *« quelque chose qu'il s'agit de faire »*³. L'existence des classes est virtuelle et non pas réelle. Virtuelle, car *« les conditions sociales et/ou économiques nécessaires à l'émergence d'une classe peuvent exister sans que la classe n'existe pour autant parce que, selon Bourdieu, il ne suffit pas pour qu'une classe existe que l'on ait une proximité des conditions sociales et économiques entre des individus ou groupes d'individus »*⁴. Contrairement à la

¹ *Ibid.*, p.50.

² MARX (Karl): *« L'idéologie Allemande »*, cité dans Exposé sur le Marxisme, *Op.cit.*

³ BOURDIEU (Pierre) : *« Raisons pratiques »*, Paris, Ed. du Seuil, 1994, p.28 ;cité par BRAUN (Dietmar) : *« Un cours sur Bourdieu »*, Cours de Concepts de base en science politique , Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, Année académique 1999/2000, <http://www.ssp.unil.ch/~IEPI/CBSP2000/Bourdieu/CoursBourdieu> .

⁴ BRAUN (Dietmar), *Ibid.*

vision marxiste, la classe sociale, pour Bourdieu, n'est pas une collectivité qui agit ensemble, doté d'un sens commun. Bourdieu préfère procéder à une conceptualisation du monde en fondant son approche principalement sur *les relations* qui existent entre les différentes positions occupées par les individus dans l'espace social. La possession de capital détermine la position qui, par la suite déterminera le comportement de chaque agent. Cependant, étant donné que le capital est inégalement réparti, il en résulte des distinctions entre ceux qui ont plus de capital et ceux qui en ont moins. De cette distinction découle la domination. Il existe ainsi une concurrence entre ceux qui ont moins de capital, qui aspirent à prendre la place de ceux qui en ont plus, et ces derniers qui tiennent à garder leur place et à acquérir encore plus de capital.

Soulignons toutefois que cette lutte n'est pas une lutte qui s'opère entre deux ou des classes opposées, comme le considère Karl Marx, mais plutôt une lutte entre des individus, entre des agents sociaux. Par ailleurs, tout ce processus se réalise à l'insu de chacun (aussi bien des dominants que des dominés), de manière *symbolique*. Car la domination n'est pas intentionnelle, elle est due aux « *structures, c'est-à-dire l'espace social en tant que champ de force et de lutte, qui forcent les agents à entreprendre des actions qui aboutissent à des phénomènes de domination*¹ ».

Alors que les tenants des théories systémiques voyaient dans la différenciation un principe fonctionnel, Bourdieu y voit une distinction, une domination. De cette différenciation découlent les différents champs donc chacun possède sa logique propre.

2.1 Le champ

L'espace social pour Bourdieu est constitué de champs (champ de la politique, champ de la religion, champ de la philosophie,...). Chaque champ a ses « *propriétés spécifiques*² » mais il y a aussi et surtout « *des lois générales des champs*³ ». Ainsi, le champ est un espace de lutte pour un enjeu, ce qui implique donc l'existence d'un jeu dont les règles sont connues et reconnues comme telles par les participants. Une fois encore, nous tenons à souligner que tout cela est de l'ordre de l'inconscient, (cette lutte, cet enjeu, ce jeu), *l'effet de structure* des champs

¹ *Ibid.*

² BOURDIEU (Pierre) : « *Questions de Sociologie* », Ed. de Minuit, Paris, 1984, p.113

³ *Ibid.*

Dans tous les champs, le capital a des caractéristiques communes à celle du capital en économie. Cette analogie opérée par Bourdieu est fidèle aux lois générales des champs, *en « effet, le champ est un espace social où des acteurs sont en concurrence avec d'autres acteurs pour le contrôle des biens rares et ces biens rares sont justement les différentes formes de capitaux¹ ».*

Les points saillants que Dietmar Braun fait ressortir de cette citation pour démontrer l'analogie avec le capital économique sont :

- le fait de devoir investir pour accumuler plus de capital : investissement cependant sous entend intérêt. Ici, il ne s'agit pas d'un intérêt dû à un calcul conscient, à un utilitarisme. Bourdieu nous met en garde contre cette conception finaliste de l'intérêt qu'il entend plutôt comme *« l'investissement spécifique dans les enjeux, qui est à la fois la condition et le produit de l'appartenance à un champ² ».*

C'est d'ailleurs un point que Bourdieu prend la peine de renforcer maintes fois pour éviter les fausses interprétations de sa théorie: *« Les stratégies dont je parle sont des stratégies objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies³ » ;*

- la possession de capital engendre la possession de pouvoir. Comme en économie où celui qui détient du capital peut acquérir des moyens de production, dans la théorie des champs de Bourdieu, la possession de capital donne du pouvoir à ceux qui en détient.

▪ Remarques

1. Etant donné que l'espace social est constitué de champs : autant il y a de champs, autant il y a de formes de capital ;
2. Même si l'économie a inspiré Bourdieu dans ses théories, cela ne signifie pas que l'économie, comme l'aurait pensé Karl Marx, détermine tout l'espace social. Pour Bourdieu, la multiplicité des champs fait la relativité de la valeur de chaque capital en fonction de chaque champ. Dans le champ économique, par exemple, ce qui importe c'est l'accumulation du capital économique, dans

¹ BRAUN (Dietmar), Op. cit.

² BOURDIEU (Pierre) : « Questions de Sociologie », Op. cit, p. 119.

³ Ibidem.

le champ littéraire, cela pourrait être moins le succès commerciale que la reconnaissance de l'oeuvre, « *l'autonomie par rapport à l'influence commerciale* ¹ ». Dans le champ économique, le capital culturel a moins d'importance que le capital économique, et vice versa.

2.2 Le fonctionnement d'un champ

Comme nous l'avons laissé sous entendre précédemment, un champ fonctionne comme un jeu. Mais qu'est ce qui caractérise un jeu ?

Tout d'abord, lorsqu'on joue, c'est pour gagner quelque chose, quelque chose qui n'est pas donné à tout le monde. Pour reprendre une notion d'économie, nous parlerons dans ce cas de « bien rare ». Ce dernier confère en effet du pouvoir à celui qui le détient, par la concurrence qui s'opère entre les agents pour son obtention.

Ensuite, l'existence d'un jeu implique évidemment l'existence de règle, sans quoi un jeu ne pourrait être considéré comme tel. Non seulement les règles doivent exister mais encore, elles doivent être connues et reconnues par les participants qui doivent donc croire au jeu. Par ailleurs, comme dans toute compétition, il y a ceux qui se démarquent par les plus grands atouts qu'ils ont pour gagner car possédant plus de capital, ce qui augmente leurs chances de succès. Ces atouts étant les différentes formes que peut prendre le capital dans les différents champs, il en ressort alors que le capital se présente, non seulement comme une arme mais aussi et surtout comme un enjeu de lutte.

Bref, dans un champ, quel qu'il soit, il s'agit de lutte, de concurrence pour un enjeu qui est la possession d'un capital.

Mais qu'est ce que le pouvoir peut procurer ? Rien de moins que la domination mais, soulignons le bien, sous une forme symbolique. Autrement dit, c'est une domination qui n'est ni su ni reconnu comme telle, une domination qui s'opère à l'insu et des dominants et des dominés, bref, à l'insu des participants. Pour Bourdieu, le champ n'est pas qu'un espace de lutte où les participants, comme le soutiendrait un Weber ou encore un Boudon, développent des calculs rationnels dirigés vers des fins quelconques, certes des calculs objectifs existent mais ce qui retient l'intention de Bourdieu c'est surtout le caractère « objectif » des relations entre les agents sociaux

¹ BRAUN (Dietmar), *Op. cit.*

2.3 La domination : effet de structure

En effet, puisque la participation au jeu ne se fait pas de manière consciente. D'un côté, la participation au jeu est l'effet de la structure du champ, d'un autre côté (au niveau subjectif), les agents développent également un intérêt subjectif dans le jeu, c'est-à-dire, » *une acceptation et une valorisation du jeu*¹ ». Ainsi, « *une complicité en grande partie inconsciente se développe entre ce que les agents veulent et ce que la logique du champ exige d'eux pour survivre au sein du champ*² ». C'est cette complicité inconsciente, cette correspondance entre l'objectif et le subjectif qui est appelée « *habitus* ». Certes, l'expression « complicité inconsciente » peut paraître trop lacunaire et insuffisante pour exprimer ce qu'est réellement l'habitus, mais elle permet déjà d'avoir un aperçu de ce qu'il peut être : « *Parler d'habitus, c'est se poser que l'individuel, et même le personnel, le subjectif est social, collectif. L'habitus est une subjectivité socialisée*³ ».

Si telles peuvent être les caractéristiques générales des champs, voyons de plus près ce que nous pourrions dire du champ religieux.

2.4 Le champ religieux

L'évolution intellectuelle, les progrès techniques, les changements des structures sociales, bref, les diverses transformations qu'a connu le mode à travers son évolution ont engendré des changements dans les règles du jeu du champ religieux : « (...) *on assiste à une redéfinition des limites du champ religieux*⁴ ».

Si dans le monde rural les changements se font moins apparent, en milieu urbain, l'individualisation des rapports sociaux a fortement développé le jeu et les enjeux du champ religieux. Comme dans tout champ, l'enjeu étant l'appropriation de plus de capital afin d'accroître le pouvoir de domination symbolique, la division du travail a fait en sorte qu'une

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ BOURDIEU (Pierre) : « *Réponses* » Paris, Ed. du Seuil, 1992, p.101.

⁴ BOURDIEU (Pierre), « *Le champ religieux dans le champ de manipulation symbolique* » cité dans : « *Les nouveaux clercs – Prêtres, pasteurs et spécialistes des relations humaines et de la santé* », Labor et Fides, 1985, pp. 255-261 (repris partiellement sous le titre « La dissolution du religieux » cité dans : « *Choses dites* », Ed. de Minuit, Paris, 1987, pp. 117-123), cité par DIANTEILL (Erwan) dans « *Pierre Bourdieu et la religion. Synthèse critique d'une synthèse critique* », Archives des Sciences sociales des Religions, 2002, 118 (Avril-Juin), pp.5-19, <http://assr.revues.org/index1590.html?file=1>.

minorité se spécialise (le clergé) et monopolise ainsi le capital religieux. La connaissance devient et reste ainsi ésotérique. Les laïcs se voient donc dépossédés de capital religieux.

En effet, nous pouvons le constater dans l'histoire du christianisme, surtout au Moyen âge en Europe où les laïcs se voient non seulement dépossédés de capital religieux mais encore ils se voient réduits à un statut de subordination et à un rôle de simple exécuteur dans le domaine religieux. Le capital religieux était, en ces temps-la, un genre de métacapital qui procurait plus de pouvoir que les autres capitaux et lui permettait de *faire vis-à-vis des autres champs*. Cela, au point même que les autres champs lui étaient subordonnés. En Occident, à cette époque, le christianisme avait une telle emprise, au point que « *le pouvoir religieux garant de l'ordre social et le pouvoir civil garant du christianisme* ¹ ».

Pour ce qui en est du catholicisme d'aujourd'hui, la donne n'a pas beaucoup changé dans le champ religieux. Toutefois, hors du champ religieux, le caractère de meta-capital s'est perdu, perte qui laisse à supposer un changement des règles du jeu dans l'espace social. Perte du meta-capital et non pas du capital tout court. Cela signifie que dans le champ religieux, le clergé reste spécialisé, reste le détenteur, le producteur et le reproducteur de la domination symbolique.

Il y a quelques décennies encore, pour représenter la hiérarchie de l'Eglise catholique, l'image de laïcs à genoux, repentants devant le Pape et le clergé était utilisée. Image qui aujourd'hui, malgré les réformes entreprises au sein de la hiérarchie de l'Eglise catholique, est encore acceptée par les laïcs comme « *allant de soi* » : une forme de violence symbolique, car ces positions sont légitimées par la différente distribution de capital.

Grosso modo, les agents qui participent à la concurrence, au jeu, sont les laïcs et le clergé.

Par ailleurs, l'habitus, étant une structure structurante, laisse sous entendre que la perception du religieux différerait en fonction de la position des agents sociaux dans le champ, voire dans l'espace social lui-même. « *Le champ religieux se présente donc comme le système complet de relations objectives de concurrences ou de transactions entre les positions des agents religieux* ² ».

¹ LALOUX (Joseph) : *Op. cit.*, p.123.

² BOURDIEU (Pierre) : « *Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber* », Archives européennes de sociologie, 1971b, vol 12, p.6.

3. Emile Durkheim : Faire de la sociologie une science autonome

Dans la même ligne qu'Auguste Comte, Durkheim voyait la sociologie comme une science dont l'objet d'étude en faisait la supériorité. Dans les « *règles de la méthode sociologique*¹ », Durkheim fait le plaidoyer de l'autonomie de la sociologie vis à vis des autres sciences, en particulier de la psychologie. Pour lui, cette dernière n'explique que les consciences individuelles prises isolément alors que la sociologie a pour objet d'étudier les faits sociaux dont les caractéristiques principales sont l'extériorité et la contrainte qui les distinguent des autres phénomènes sociaux. Si l'on qualifie toutes les activités qui prennent place dans la société de « *social* », la sociologie n'aurait pas d'objet d'étude qui lui soit spécifique et n'aurait donc aucune autonomie par rapport aux autres sciences. Pour Durkheim, les phénomènes sociaux qui intéressent la sociologie et qui la distinguent des autres sciences ce sont les « *faits sociaux* » définis comme étant « *des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui*² ».

Il ressort de cette définition des faits sociaux deux « *caractères très spéciaux*³ » : leur extériorité et la coercition qu'ils engendrent. De par cette extériorité, la sociologie n'aurait donc pas l'individu pour substrat mais la société, la conscience collective plutôt que la conscience individuelle. D'où l'autonomie de la sociologie par rapport à la psychologie. Autonomie sur laquelle Durkheim insiste intensément. En effet, pour lui, la psychologie n'étudie que la conscience individuelle, que ce qu'il y a d'intérieur à l'individu, alors que la conscience collective est extérieure à ce dernier. La psychologie ne convient donc pas à l'étude de la conscience collective car cette dernière est d'une nature supérieure à la conscience individuelle.

Pour expliciter un peu plus, reprenons l'analogie que Durkheim opère entre la conscience collective et la dureté du bronze. Le bronze est composé de plomb, de cuivre et d'étain. Néanmoins, la dureté du bronze ne se trouve dans aucun des éléments qui le composent mais plutôt dans l'union, dans le tout formé par ces éléments.

Il en va de même de la conscience collective qui se trouve dans le tout formé par les consciences individuelles et non dans les consciences individuelles prises une à une. La psychologie, qui est une science des consciences individuelles prises une à une, ne saurait

¹ DURKHEIM (Emile) : « *Les règles de la méthode sociologique* », Ed. PUF, Paris, 1987, p.5.

² *Ibidem.*

³ *Ibid.*

rendre compte du tout formé par l'union de celles-ci. D'où la nécessité d'une science autonome, d'une science qui puisse rendre compte de cette union et de la spécificité du tout, de sa supériorité par rapport aux parties prises isolément (c'est-à-dire des consciences individuelles). De cette spécificité du tout découle l'autonomie de la sociologie, car les faits sociaux « *constituent une espèce nouvelle et c'est à eux que doit être donné et réservé la qualification de sociaux*¹ »

3.1 Les faits sociaux

Comme nous l'avons vu précédemment, les faits sociaux possèdent des caractères spéciaux qui font la spécificité de la science qui les étudie. Voyons maintenant de plus près ce qu'il en est de ces caractères spéciaux.

3.1.1 Les faits sociaux sont extérieurs à l'individu

Les faits sociaux sont extérieurs en ce qu'ils « *existent en dehors des consciences individuelles*² », en dehors de nous car ont existé avant nous. Ce sont donc des manières d'agir, de penser et de sentir que nous avons hérité toutes faites de la société par le biais de l'éducation. L'éducation en effet nous prépare à la vie sociale, elle « (...) *consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération*³ ». Cette socialisation s'illustre ainsi dans : « *le système de signe dont je me sers pour exprimer ma pensée, le système de monnaie que j'emploie pour payer mes dettes, les instruments que j'utilise dans mes relations commerciales, les pratiques suivies dans ma profession, etc.,* » et qui « *fonctionnent indépendamment des usages que j'en fais*⁴ ».

3.1.2 Les faits sociaux sont contraignants

Les faits sociaux, étant extérieurs à l'individu, ne pourraient s'imposer à lui sans lui être supérieurs. Ils « *sont doués d'une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non*⁵ »

¹ Ibid.

² Ibid., p.4.

³ Idem : « *Education et sociologie* », Ed., PUF, Paris, 1985, p.51.

⁴ Id. : « *Les règles de la méthode sociologique* », Op. cit., p.4.

⁵ Ibidem

Au cours l'enfance, cette coercition se fait fortement ressentir. On apprend à l'enfant à se tenir bien droit, à s'habiller convenablement, à respecter les manières de tables, bref, à respecter les convenances. Avec le temps et l'habitude, cette contrainte cesse de se faire ressentir car les faits sociaux ont été intériorisés. Cette coercition bien que ne se faisant plus ressentir, à l'âge adulte, ne cesse d'exister et « *elle s'affirme dès que je tente de résister*¹ ». Ce qui nous rappelle un peu le principe de la respiration².

Ainsi, personne ne nous oblige à nous habiller, à manger convenablement, à parler la même langue que tout le monde, mais « *il est impossible que* » l'on « *fasse autrement*³ ».

3.1.3 Les faits sociaux sont des choses

« Etudier les faits sociaux de manière scientifique⁴ »

Dans un souci de faire de la sociologie une science au même titre que les sciences de la nature, les critères de validité de Durkheim s'inspirent fort de ces dernières. Par ailleurs, il reste fortement attaché à la méthode déterministe. Dans les sciences qui ont précédé la sociologie, ce qui importe n'est pas l'idée que l'on se fait d'une chose, mais sa réalité. Traiter les phénomènes comme des choses c'est les traiter comme des réalités et non comme des idées, c'est les aborder de l'extérieur. En d'autres termes, Durkheim exige le critère d'objectivité. Etant donné que les faits sociaux sont extérieurs à l'individu, nous nous devons de les traiter de l'extérieur, objectivement, comme des choses qui sont hors de nous. En sociologie, ce qui importe « *ce n'est pas la manière dont tel penseur individuellement se présente telle institution, mais la conception qu'en a le groupe*⁵ ». En effet, le plus souvent, les idées que l'on se fait des choses sont des idées que l'on a acquises en dehors de la science, des « *produits de l'expérience vulgaire (...)*⁶ », or la science ne pourrait se fonder sur de pareilles prénotions qui « *ne sont pas les substituts légitimes des choses*⁷ ».

Mais entendons nous bien, Durkheim ne voulait surtout pas réduire les faits sociaux au rang de choses. Ce qu'il entend par traiter les faits sociaux comme des choses *ce n'est (...) pas les*

¹ *Ibid.*,

² Au repos le besoin de respirer ne se fait pas ressentir mais il suffit que l'on retienne son souffle ou que l'on fasse un effort soutenu pour que le besoin de respirer se fasse ressentir.

³ *Ibid.*, p.5

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p.15.

⁶ *Ibid.*, p.16.

⁷ *Ibid.*, Préface, p.15.

classer dans telles ou telles « catégories du réel (...) » mais plutôt « (...) observer vis-à-vis d'eux une certaine attitude mentale. C'est en aborder l'étude en prenant pour principe qu'on ignore absolument ce qu'ils sont, et que leurs propriétés caractéristiques, comme les causes inconnues dont elles dépendent, ne peuvent être découvertes par l'introspection la plus attentive¹ ». L'exigence de cette règle scientifique d'observation se fait plus ressentir en sociologie où l'observateur est baigné dans l'objet même de son étude. En tant qu'être social, il ne peut jamais être totalement extérieur aux faits sociaux qu'il étudie. De la particularité de son objet d'étude, la sociologie, pour appréhender les faits sociaux, réclame certes les mêmes méthodes que les sciences qui l'a précédée, mais à un degré d'objectivité particulier, surtout quand il s'agit de religion. Non seulement la religion est le fait social par excellence mais encore elle jouit d'un caractère qui l'élève au dessus de tout autre chose par sa sacralité.

3.2 Définir un fait social : cas du phénomène religieux

Avant d'étudier la religion, ayons une idée de ce qu'elle peut être.

En continuité avec ce qui vient d'être expliqué, pour définir le religieux ce qui importe n'est pas l'idée qu'on s'en fait mais sa réalité. La tâche pourrait paraître ardue pour donner une définition de ce qu'est une religion, vu la multitude des religions et leur spécificité. Pour le vulgaire, une religion se caractérise par la vénération portée à l'égard d'un ou des dieux qui peuvent être aussi bien des hommes vivants ou morts que des animaux ou même des objets ou des plantes, etc. Pourtant, certaines religions ne possèdent pas de dieux. Comment définir la religion dans ce cas ?

Malgré la spécificité de chaque religion, il en ressort des caractères communs « à tous les phénomènes religieux, de manière à les reconnaître sans les confondre partout où on les rencontre (...) »² et « (...) puisqu'elles sont toutes des espèces d'un même genre, il y a nécessairement des éléments essentiels qui leur sont communs³ ».

¹ *Ibid.*, Préface, p.13.

² *Idem* : « les formes élémentaires de la vie religieuse », p.8, cité par BUBLOZ (Yvan) dans « Travaux pratiques de méthodologie en Histoire et Sciences des Religions », http://www.unil.ch/webdav/site/theol/shared/supports_de_cours/durkheim.pdf.

³ DURKHEIM (Emile) : « Les formes élémentaires de la vie religieuse », Ed. PUF, Paris, 1985 p.7.

Durkheim retrace, dans « *les formes élémentaires de la vie religieuse*¹ » les tentatives de définition de la religion par d'autres chercheurs qui l'ont précédé dans ce domaine. Il évoque ainsi les lacunes des théories de ces derniers et en aboutit enfin à une définition du phénomène religieux qui, bien que provisoire, permet à la sociologie de s'établir « (...) *sur un terrain ferme et non sur un sable mouvant*² ».

3.2.1 Définir la religion par le surnaturel

Par surnaturel, « *on entend tout ordre de choses qui dépasse la portée de notre entendement ; le surnaturel c'est le monde du mystère, de l'inconnaissable, de l'incompréhensible. La religion serait donc une sorte de spéculation sur tout ce qui échappe à la science et, plus généralement, à la pensée distincte. Les religions, dit Spencer, diamétralement opposées par leurs dogmes, s'accordent à reconnaître tacitement que le monde, avec tout ce qu'il contient et tout ce qui l'entoure, est un mystère qui veut une explication*³ » De même, Max Muller voyait dans toute religion « *un effort de concevoir l'inconcevable, pour exprimer l'inexprimable, une aspiration vers l'infini*⁴ ».

La religion serait donc quelque chose qui dépasserait l'intelligence, l'intelligible.

Cependant, cette idée de mystère d'après Durkheim, ne serait apparue que très tardivement dans l'histoire des religions. Faisons le lien avec Auguste Comte, dont Durkheim a retenu les lois d'évolution des sociétés. La *loi des trois états* avance dans le premier stade de son évolution ou état théologique, que la société est caractérisée par le faible développement de l'intelligence humaine au point que pour expliquer tous les phénomènes, on s'en remet à des puissances surnaturelles. Pour le primitif donc, rien n'est mystérieux, rien ne dépasse l'entendement car tout s'explique par le surnaturel. Pour lui, le surnaturel n'a rien de mystérieux mais allant de soi, vu le faible développement de son intelligence car le surnaturel est pour lui, le seul type d'explication qui peut correspondre au développement de son intelligence : « *les rites qu'il emploie pour assurer la fertilité du sol ou la fécondité des espèces animales dont il se nourrit ne sont pas, à ses yeux, plus irrationnels que ne le sont aux nôtres, les procédés techniques dont nos agronomes se servent pour le même objet*⁵ ». La

¹ *Idem.* Paris. Col. Quadrige. Ed. PUF.1985.

² *Ibidem*, p.46.

³ *Ibid.*, p.33.

⁴ *Ibid.*, p.34.

⁵ *Ibid.*, p.35.

notion de mystère ne serait donc apparue qu'avec le développement de l'intelligence humaine, pour exprimer ce qui échappe à la science.

D'une autre manière, pour que la notion de surnaturel existe, il faut qu'existe « *un ordre naturel de choses* ¹ » explicable par des lois, par le déterminisme, bref, rationnel. Par contre, tout ce qui échappe à cette explication naturelle serait de l'ordre de l'irrationnel, du surnaturel. Mais cela ne peut être qu'une conception récente, héritée des sciences positives. Le primitif en effet, ne concevait pas les phénomènes de cette manière, pour lui, tout s'explique par le surnaturel, « *voilà pourquoi les interventions miraculeuses que les anciens prêtaient à leurs dieux n'étaient pas à leur yeux des miracles, dans l'acception moderne du terme* ² »

Ainsi, l'idée de mystère ne pourrait définir le religieux car le mystère n'est qu'une conception de l'homme dans des époques ultérieures aux sociétés primitive, à un moment où l'intelligence humaine était assez développée pour essayer d'expliquer les choses de manière rationnelle. Ce qui ne peut être le cas de l'Etat théologique. En d'autres termes, « le surnaturel » ne permet pas d'avancer une définition diachronique « des religions ».

3.2.2 Définir la religion par la croyance en des divinités

Si on entendait par cela la détermination de la vie humaine par des divinités suprême, Tylor trouve cette définition comme n'englobant tout ce qui peut être l'objet de rites et de culte (âme des morts, esprits, etc.). Plutôt que de définir la religion comme la croyance en des divinités suprêmes, Tylor pose « *simplement comme définition minimum de la religion la croyance en des êtres spirituels* ³ ». De là, ce qui est religieux se distingue par la pratique « *les prières, des sacrifices, des rites propitiatoires, etc.* ⁴ ».

Bien que cette définition de la religion par la croyance en des êtres spirituelles peut paraître plus satisfaisante que la précédente, celle-là ne permet pas encore de définir « *ce qu'est la religion d'une manière générale* ⁵ ». Effectivement, dans certaines religions, l'idée de dieux et d'esprits est absente, « *ou tout au moins ne joue qu'un rôle secondaire et effacé* ⁶ ». Durkheim prend alors l'exemple du bouddhisme, une religion sans dieu, athée « *en ce sens qu'il se*

¹ *Ibid.*, p.36.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p.40.

⁴ *Ibid.*, p.41.

⁵ *Ibid.*, p.6.

⁶ *Ibid.*, p.41.

désintéresse de la question de savoir s'il y a ou non des dieux¹ ». Dans le bouddhisme, l'homme n'est pas dominé par des divinités suprêmes, au contraire, « *il ne peut compter que sur lui-même (...), il se replie sur lui-même et il médite* ² ». Si certains bouddhistes considèrent le Bouddha comme un dieu, la pratique du bouddhisme reste possible sans même le souvenir de Bouddha, sans qu'il soit vénéré. Ce qui importe étant les quatre nobles vérités :

- *l'existence de la douleur comme liée au perpétuel écoulement des choses ;*
- *le désir comme la cause de la douleur ;*
- *la suppression du désir comme le seul moyen de supprimer la douleur ;*
- *les trois étapes pour parvenir à la suppression du désir (droiture, méditation, sagesse)*³.

3.2.3 Partir des croyances et des rites pour trouver une définition de la religion

Durkheim caractérise les phénomènes religieux en deux catégories :

- les croyances qui sont « *(...) des états de l'opinion, elles consistent en représentation* ⁴ » ;
- les rites qui sont : « *des modes d'action déterminés* ⁵ ». Ce qui diffère les rites des autres pratiques humaines, c'est la spécificité de l'objet qui s'exprime par la croyance.

Et justement, c'est la nature spéciale de cet objet qui caractérise tout phénomène religieux. Dans toutes les croyances religieuses, en effet, le monde est caractérisé par ce diptyque de la division du monde en deux domaines distinctes : celui du sacré et du profane.

La nature spéciale de chaque objet religieux est donc son caractère sacré qui le distingue de tout ce qui est profane. Dans ce cas, le sacré ne se limite pas uniquement à des êtres divins ou surnaturels car tout objet, quel qu'il soit, peut être sacré. Aussi bien les divinités, les objets, que les paroles, etc. Pour le bouddhisme par exemple, ce qu'il y a de sacré, ce sont : les quatre vérités et la pratiques y afférentes.

Les sociétés humaines, dans leurs diversités et leurs richesses culturelles présentent le sacré et le profane sous différentes formes, ce qui importe cependant ce ne sont pas ces diversités de formes, de représentation mais le principe universel d'opposition fondamentale entre ces

¹ *Ibid.*, p.43.

² *Ibid.*, p.42.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p.59.

⁵ *Ibid.*

« *deux genres séparées*¹ », entre ces deux natures distinctes. En d'autres termes si la conception du sacré et du profane diffère d'une société à une autre, le principe d'opposition quant à lui ne cesse d'être universel.

3.2.4 Comment définir le sacré et le profane

Une hiérarchisation, c'est-à-dire, considérer le sacré comme supérieur au profane, n'est pas suffisante comme définition ; tant de choses sont subordonnées à d'autres sans pour autant être sacrées. Durkheim, pour illustrer cela, prend l'exemple du soldat qui est subordonné à son supérieur hiérarchique sans que celui-ci soit sacré, exemple aussi bien valable pour les ouvriers et le contremaître, etc. Par ailleurs, bien des choses sacrées n'inspirent pas le respect, du moins, peu de respect. L'exemple de Durkheim cette fois-ci est celui du fétiche battu car n'ayant pas exaucé les vœux de son adorateur.

C'est dans ce que la religion a de générales qu'il faut chercher pour pouvoir faire la part des choses entre sacré et profane. Puisque tout phénomène religieux est caractérisé par l'opposition des choses sacrées : « *les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes, celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières*² ».

Ainsi, Durkheim en conclut que « *les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes*³ ». Quant aux rites, il les considère comme des « *règles de conduites qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées*⁴ ».

Après avoir distingué la magie de la religion, -alors que « *la religion est inséparable de l'idée d'Eglise* », la magie est vue comme un acte individuel, isolé, sans nul besoin de s'intégrer à une communauté morale-, Durkheim en arrive à définir la religion comme: « (...) *un système solidaire de croyance et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent*⁵ ».

¹ Ibid., p.53.

² Ibid., p.56.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p.65.

4. Eglise catholique et culture

*« Il n'est pas toujours facile de réaliser
l'harmonie entre la culture et le christianisme ¹ ».*

Théoriquement, Vatican II adopte une nouvelle position sur l'Eglise catholique dans ses rapports avec les cultures. Ce qui est un phénomène nouveau pour l'Eglise catholique car ces rapports ont pris du temps pour se formuler et se préciser. Le terme « culture » lui-même, jusqu'à aujourd'hui encore, suscite bien des discussions quant à sa définition. Au XIX^e siècle, l'Eglise était qualifiée, notamment par les rationalistes, d'ennemie du progrès et de la civilisation, d'une force rétrograde. Face à cela, le Pape Léon XIII (1878–1903) s'évertue à expliquer que *« l'Eglise, loin d'être l'ennemie du progrès, s'est révélée tout au long de l'histoire comme une grande force civilisatrice, comme la « Mère et la nourrice de la civilisation humaine » ² »*. Il est cependant fait, ici une analogie entre civilisation et progrès. Et la perspective de Léon XIII, bien que tenant de la première déclaration moderne sur la théorie sociale et économique, souffre tout de même de l'analogie coutumière à l'époque, entre civilisation et progrès donc d'une conception évolutionniste des cultures.

Cette remarque n'est pas faite pour incriminer particulièrement Léon XIII mais pour avoir un aperçu des conceptions que se faisaient les hommes du XIX^e siècle de la civilisation et de la culture. La sociologie elle-même d'ailleurs, n'en était à l'époque qu'à ses balbutiements. Les thèmes de la civilisation et de la culture prendront par la suite plus d'ampleur. Pie XI (1922-1939) exhortera, dans sa revendication pour les droits de l'Eglise, la promotion de l'éducation, jusqu'à soutenir *« que la tâche éducatrice de l'Eglise s'étend même aux infidèles » ³ »*. Son argument toutefois reste dans la même ligne que celle de ses prédécesseurs. En effet, pour soutenir son plaidoyer, il n'hésite pas à s'en référer au fait que l'histoire du christianisme s'identifie avec *« l'histoire de la vraie civilisation et du vrai progrès jusqu'à nos jours » ⁴ »*. Bien que l'idée de civilisation chrétienne chez Pie XII revêt une approche plus nuancée de l'Eglise en affirmant notamment qu' *« il serait erroné de croire que l'Eglise*

¹ « Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* », n°62.

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.

² LEON XIII : « Encyclique *Inscrutabili* », 21 avr.1878. cité dans CARRIER (Hervé) : « *Evangile et cultures. De Léon XIII à Jean Paul II* », Ed. Mediaspaul, Paris, 1987, p.36.

³ Carrier (Hervé), *Ibid.*, p.39.

⁴ « Turtélien, apologétique », N° 42, cité dans CARRIER (Hervé), *Ibid.*.

propose au monde entier une sorte de domination spirituelle¹ », il faudra attendre le pontificat de Paul VI (1963-1978) pour une première utilisation du terme « culture » dans le sens sociologique actuel du terme.

Par la suite, Jean Paul II, pour promouvoir la collaboration et le dialogue avec la pluralité des cultures créera, en 1982, le « conseil pontifical de la culture » au sein duquel il est question de « *l'évangélisation des cultures et de la défense de l'homme dans sa culture²* ».

4.1 L'inculturation : un renouveau pour le catholicisme

Tout d'abord, il s'avère opportun de faire la part des choses entre acculturation et inculturation car les deux termes peuvent prêter à confusion du fait qu'ils s'apparentent.

L'acculturation est « *l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct ou continu entre des groupes d'individu de cultures différentes avec des changements subséquent dans les types des cultures originaux de l'un ou des deux groupes³* ». Pour les catholiques, le terme acculturation a été surtout utilisé pour « *étudier les rapports entre l'Evangile et les cultures traditionnelles modernes⁴* ».

Le terme inculturation quant à lui ne se limite pas à ce rapport entre les cultures, il concerne plutôt « *la rencontre du message chrétien avec les cultures* » d'où l'analogie faite avec le mot incarnation.

Tout comme l'acculturation, l'inculturation suppose l'idée de réciprocité, de plus « *elle désigne l'effort pour faire pénétrer (...) l'Evangile (...) dans un milieu socio-culturel appelant celui-ci à croître selon toutes ses valeurs propre, dès lors que celles-ci sont conciliables avec l'Evangile⁵* ». D'un côté l'Evangile se doit de s'incarner dans la culture des peuples à évangéliser, d'un autre côté la culture de ces derniers doit s'intégrer dans la vie de l'Eglise de façon à ce qu'il y ait un apport mutuel pour les deux partis.

Bref, pour la pastorale catholique, l'inculturation « *exprime parfaitement l'un des éléments du grand mystère de l'Incarnation⁶* ».

¹ Pie XI : « *radiomessage de Nôe* », n°19, cité dans CARRIER (Hervé): *Ibid.*, p.43.

² *Ibid.*, p.49.

³ « *Cours de Sociologie de la Communication* », par Andriamasiatiana Gil Dany. Département de Sociologie, Faculté DEGS, Année universitaire 2006/2007.

⁴ CARRIER (Hervé), Op. cit p.146.

⁵ *Ibid.*, p. 17.

⁶ Allocution de Jean Paul II du 26 Avril 1979, n.1764, p.455 cité dans *Ibidem*, pp.150-151.

Mais l'inculturation reste toujours un problème d'actualité. Malgré les efforts soutenus pour évangéliser les différentes cultures dites « indigènes », malgré le nombre croissant de convertis, rares sont les inculturations en profondeur, rares sont les cultures qui ont su radicalement intégrer le christianisme dans leurs cultures. *Est-ce les cultures autochtones qui doivent être inculturées ou le catholicisme qui doit être dépouillé de son « revêtement culturel occidental ?¹ »*

5. Evolution historique du catholicisme

Nous nous permettrons de transcrire ici des recoupements réalisés à partir de l'ouvrage de Joseph Laloux : « Initiation à la Sociologie Religieuse² », pour un bref aperçu sociologique du cheminement historique de la religion catholique à travers le temps.

ESQUISSE D'UNE SOCIOLOGIE DU CATHOLICISME

1. *L'époque patriarcale. La religion culte.* Cette époque remonte à Abraham qui est considéré comme le patriarche. *Le caractère ésotérique de cette foi et de ce culte ont une fonction interne très importante : maintenir la cohésion socioculturelle de la lignée, autour du dépôt religieux dont elle est porteuse.*
2. Le peuple hébreu. Une religion de type « Eglise-peuple » : « (...) *de type culte* », le système religieux est passé au type « église », une église propre à un peuple. »
3. *La nation juive. Une religion de type « Eglise nationale » : une royauté de type théocratique est finalement instaurée, et les rois s'assignent rapidement une triple mission : affermir le royaume, organiser la monarchie et régler le culte et le service divin.*

¹ Ibid., p.149.

² LALOUX (Joseph) : « Manuel d'initiation à la Sociologie Religieuse », Ed. Universitaires, Paris, 1967, pp.117-167.

4. *Le Christ : Une expérience religieuse nouvelle. Son personnage tient du réformateur. Il proteste contre l'institution religieuse telle qu'elle est établie. (...) toute expérience religieuse se réfère directement à la divinité (...)*
5. *Le christianisme des trois premiers siècles. Une « Eglise Universelle » dans la clandestinité. L'Eglise naissante est rejetée par le Judaïsme comme une secte dissidente. Mais elle démontre du même coup ses aptitudes foncières à l'universalisme, par la liberté qu'elle prend, dès ce moment, de s'affranchir des formes conjoncturelles de son institutionnalisation, quand celles-ci lui apparaissent dysfonctionnelles par rapport à sa mission (...) cette nouvelle Eglise manifeste encore un autre caractère de son universalisme foncier, lequel se concrétise par le respect des diversités sociologiques objectives entre lesquelles n'existe qu'un seul dénominateur commun : **la foi au christ** traduite dans les œuvres de cette foi et l'appartenance à l'Eglise.*
6. *Le christianisme du moyen Age ; une église universelle en « état de chrétienté ».(...) on est automatiquement chrétien car le signe d'appartenance à la religion est conféré à tout nouveau-né. La religion est intégrée dans la culture.
(...)Le pouvoir social de la hiérarchie et la multiplicité des rôles (...) réduisent la masse des simples membres de l'Eglise (le laïcat), à un status de subordination et à un rôle de simple exécution dans le domaine religieux et aussi souvent dans le domaine des institutions temporelles.
Le christianisme est garant de l'ordre social et le pouvoir civil, garant de la religion*
7. *La Renaissance et les Temps Modernes.(...) une volonté d'autonomie de la société civile, à l'endroit de l'autorité ecclésiale (...) l'éclosion des idées démocratiques apparaissent comme la volonté d'autonomie de la société civile, à l'endroit de l'autorité ecclésiale.*
8. *L'époque contemporaine. Vers la structuration d'un christianisme nouveau. Ce renouveau impliquait fondamentalement un changement d'attitude global de l'Eglise à l'égard de la société contemporaine et de son évolution : de « anti » ou « para », il fallait entrer en contact, en acheminement, en dialogue, en communion avec le monde.*

9. *Jean XXIII et le concile Vatican II. Une Eglise universelle en état de mission.*

(...) l'annonce d'un concile (...) répondait enfin à un souhait latent des chrétiens ressentant un malaise à l'égard de la centralisation extrême dans les structures et l'élaboration de la pensée du christianisme et de la détention d'un pouvoir discrétionnaire par les « curies romaines », au sein d'un monde mû par des idées de démocratie, de participation, d'adaptation, de décentralisation, d'auto-détermination. Il fallait distinguer nécessairement l'Eglise ad intra, c'est-à-dire tournée vers elle-même, et l'Eglise ad extra, c'est-à-dire tournée vers le monde.

Bien que dans l'ancien monde, la religion catholique s'est longtemps construit pour pouvoir s'imposer dans le temps et dans l'espace, il a fallu beaucoup du temps et de persévérance aux missionnaires pour réaliser l'implantation catholique à Madagascar. Malgré les différents obstacles, la religion catholique est parvenue, à s'enraciner et à s'imposer dans la vie quotidienne de la nation malgache au rang d'institution par excellence. En tant qu'institution, nous avons appréhendé le phénomène de la religion sous trois perspectives différentes : celle de la religion comme élément superstructurel de la société, celle de la religion en tant que champ de domination symbolique celle de la religion en tant que fait social. Bien qu'étant une institution cependant, la religion catholique connaît des soucis et demeure un problème quant à son adaptation aux diversités culturelles.

DEUXIEME PARTIE

Etude sociologique de la religion catholique

Maintenant que nous avons décrit et expliqué notre objet d'étude, il s'agit d'entrer dans le vif du sujet et de tenter de répondre à la problématique que nous avons posée au départ. Pour cela, nous devons traiter les résultats des études statistiques effectuées auprès des laïcs et des religieux catholiques. Ainsi, les résultats de ces enquêtes seront analysés et interprétés afin de confirmer les hypothèses dont l'interdépendance nous permettra par la suite de répondre à la problématique.

CHAPITRE III : ETUDE STATISTIQUE

« Il n'y a de science que de ce qui est mesurable ».

Ce chapitre sera consacré à l'étude statistique en vue de la confirmation des hypothèses proposées. Pour cela, nous présenterons tout d'abord un bref rappel de nos points de départ ainsi que de nos questionnaires. Nous présenterons par la suite les résultats des enquêtes menées auprès des laïcs afin que puisse être confirmée notre hypothèse de départ. Nous traiterons également du cas des religieux en nous intéressant aux antécédents sociaux de la vocation religieuse, afin d'établir le profil sur lequel se fondera notre essai d'analogie avec l'alchimie.

1. Rappel de la problématique et de l'hypothèse

Avant de poursuivre, revoyons brièvement notre problématique et nos hypothèses afin de nous resituer dans la pratique après ces quelques pages de théories.

Comme problématique, nous nous demandons « *quelles peuvent être les propriétés du champ religieux catholique pour que cette religion parvienne à se maintenir et surtout à imposer son emprise sur les laïcs ?* ». Nous supposons alors comme hypothèse générale que *le manque de connaissance religieuse des laïcs permet aux religieux, par leur spécialisation, de détenir le capital permettant la domination symbolique* et que le caractère sacré du et des religieux vient légitimer cette domination. Comme dans tout champ, la position de chaque individu est déterminée par le capital possédé et par la suite, l'accumulation de capital engendre la domination symbolique du clergé vu que celui-ci est spécialisé en matière religieuse.

La confirmation de cette hypothèse générale doit cependant passer par un cheminement constitué des étapes suivantes :

- la confirmation du manque de connaissances religieuses des laïcs ;
- l'établissement du profil de départ des religieux et l'explication la transmutation de ceux-ci.

Dans un souci de validité scientifique, le recours à des enquêtes aussi bien auprès des laïcs que des religieux nous est obligatoire. Pour cela, nous avons entrepris, au sein du diocèse d'Antananarivo, des enquêtes par questionnaire auprès de 123 laïcs et 25 religieux de religions catholiques et qui ont été sélectionnés aléatoirement.

A titre d'information, le diocèse d' Antananarivo est constitué de 5 vicariats qui sont :

- le Vicariat afovoany ;
- le Vicariat manodidina ;
- le Vicariat Atsimo ;
- le Vicariat Andrefana ;
- le vicariat Atsinanana.

Quant à la ville d'Antananarivo, elle est constituée de 6 districts qui sont :

- Andohalo ;
- Antanimena ;
- Faravohitra ;
- Mahamasina ;
- Isotry ;
- Mangasoavina.

Le diocèse d'Antananarivo compte 3655060 habitants dont 830126 catholiques baptisés, 1266984 chrétiens non-catholique et 959950 de religion non chrétiennes ¹.

Quant à Madagascar, voici quelques estimations des proportions de la population d'après les appartenances religieuses : animistes 52 % ; catholiques 20,5 % ; protestants : 15 %, musulmans : 10 % ².

2. A propos des questionnaires

2.1 Le questionnaire des laïcs

Constitué principalement de question test sur le niveau de connaissance religieuse, le questionnaire utilisé contient aussi quelques questions sur l'avis de la population enquêtée concernant l'actualité de la religion catholique dans l'air du temps, notamment les positions de l'Eglise catholique face au monde d'aujourd'hui.

Ce où nous voulons principalement en venir est un aperçu du niveau de connaissance religieuse des catholiques de leur propre religion. Cela, afin de pouvoir valider le cheminement de nos hypothèses au sein de laquelle le niveau de connaissance religieuse constitue la clé de voûte de la domination –symbolique– religieuse.

¹ Source : Questionnaire annuel de statistique, archive du diocèse d'Antananarivo, Andohalo, 2006-2007

² Source : « *Observatoire de l'Eglise en détresse, Madagascar* », <http://www.aed-france.org/imprimer.php?page=observatoire/pays.php?id=63>.

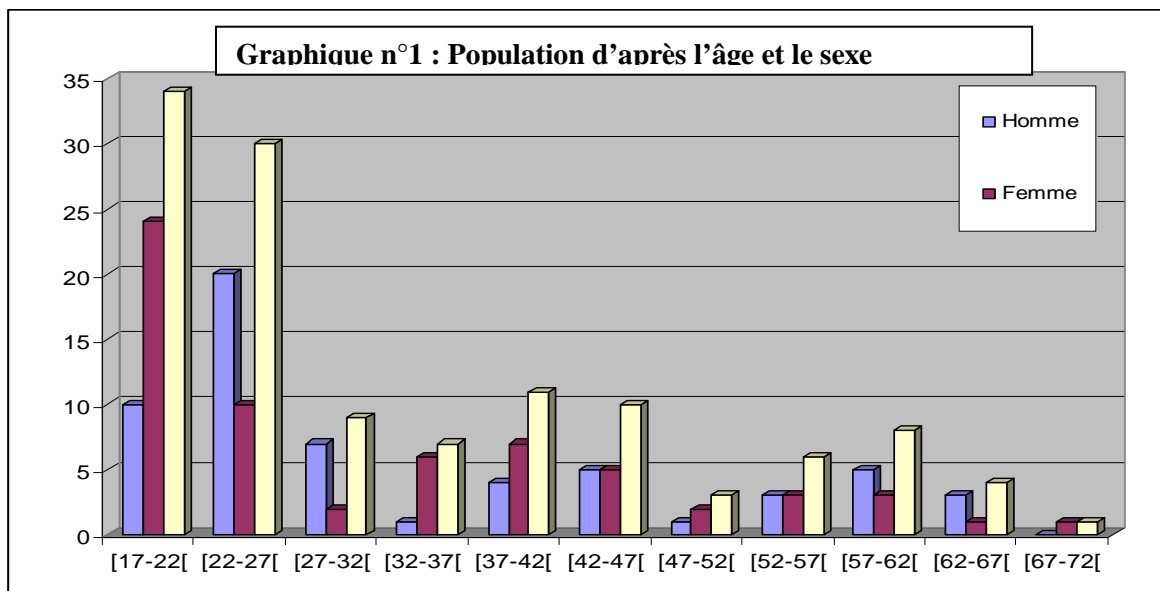
2.2 Le questionnaire des religieux

Le questionnaire qui a été destiné aux religieux a été effectué afin de réaliser le profil type des religieux et pour démontrer notamment l'influence des institutions dans l'engagement religieux de l'individu. Nous n'expliquerons pas l'engagement par ce que l'individu ressent uniquement intérieurement en lui, mais plutôt par l'influence du social sur l'engagement religieux, en d'autres termes, par les antécédents sociaux de l'engagement religieux.

3. Les enquêtes menées sur les laïcs

3.1 Présentation de la population d'enquête

Les 123 individus de notre population d'enquête sont composés aussi bien d'hommes que de femmes pris au hasard dans la ville d'Antananarivo. Voici le graphique représentant les caractéristiques de la population d'enquête d'après l'âge et le sexe.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

A partir de ce graphique, il apparaît que l'âge de la population varie de 17 à 71 ans. Notre population est majoritairement féminine, avec une moyenne de 33 ans. Les tranches d'âge allant de 17 à 22 ans et de 22 à 27 ans constituent les valeurs modales, avec respectivement 26,67% et 25 % de l'effectif total.

Les femmes, au nombre de 62, représentent 51,67% de la population avec une moyenne d'âge de 32 ans alors que les hommes, dont l'effectif est de 58 en constituent les 48,33% avec une moyenne d'âge de 34 ans.

3.2 Le niveau d'étude

Toujours dans le cadre de la présentation de notre population d'enquête, voyons maintenant ce qu'il en est de son niveau d'étude. Pour cela, nous avons caractérisé les variables âge et niveau d'étude à partir de la variable sexe.

Tableau n°1 : Le niveau d'étude à selon l'âge et le sexe¹

	1.Age	2.Sexe	
Primaire (8)	[42-47[(37,50%) [22-27[(12,50%) [32-37[(12,50%) [47-52[(12,50%) [62-67[(12,50%) [67-72[(12,50%)	Homme (50,00%) Femme (50,00%)	Homme : 50% Femme: 50%
Secondaire Ier cycle (28)	[22-27[(25,00%) [57-62[(25,00%) [17-22[(10,71%) [27-32[(10,71%) [37-42[(7,14%) [42-47[(7,14%) [47-52[(7,14%) [52-57[(3,57%) [62-67[(3,57%)	Homme (57,14%) Femme (42,86%)	Homme: 54,57% Femme: 45,83
Secondaire IIè cycle (25)	[17-22[(60,00%) [37-42[(16,00%) [22-27[(12,00%) [52-57[(8,00%) [62-67[(4,00%)	Homme (52,00%) Femme (48,00%)	

¹ Les tableaux se lisent, dans la majorité des cas, en ligne et non pas en colonne.

Bachelier (14)	[17-22[(28,57%)	Femme (71,43%) Homme (28,57%)	Homme: 37,2%
	[32-37[(28,57%)		
	[37-42[(14,29%)		
	[22-27[(7,14%)		
	[27-32[(7,14%)		
	[42-47[(7,14%)		
	[62-67[(7,14%)		
Universitaire (48)	[22-27[(37,50%)	Femme (54,17%) Homme (45,83%)	Femme: 62,8%
	[17-22[(25,00%)		
	[27-32[(10,42%)		
	[42-47[(8,33%)		
	[37-42[(6,25%)		
	[52-57[(6,25%)		
	[32-37[(4,17%)		
ENSEMBLE (123)	[57-62[(2,08%)	Femme (64) Homme (59)	
	[17-22[(34)		
	[22-27[(30)		
	[37-42[(11)		
	[42-47[(10)		
	[27-32[(9)		
	[57-62[(8)		
	[32-37[(7)		
	[52-57[(6)		
	[62-67[(4)		
	[47-52[(3)		
	[67-72[(1)		

Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Pour un aperçu général du niveau d'étude de la population, voici les valeurs modales de la population pour chaque niveau :

- 25% sont de niveau secondaire premier cycle pour la tranche d'âge [22-27[ans ;
- 60% sont de niveau secondaire second cycle pour la tranche d'âge [17-22[ans ;
- (28,57%) sont de niveau baccalauréat pour la tranche d'âge [17-22[ans ;
- (37,50%) sont de niveau universitaire pour la tranche d'âge [22-27[ans.

Comme le montre le tableau, 37,5% des individus de niveau primaire sont dans la tranche d'âge [42-47[ans. Cette valeur modale nous montre la faiblesse du niveau d'instruction relative aux générations des décennies précédentes. Par la suite, le tableau nous montre que les jeunes générations sont de plus en plus instruites et que les tranches d'âges [17-22[ans et

[22-27[ans seront, jusqu'au niveau universitaire, les valeurs modales. Nous pouvons donc supposer que le niveau intellectuel de notre population a augmenté avec les générations récentes, donnant aux individus entre 17 et 27 ans un niveau d'étude plus élevé que les générations antérieures.

Par ailleurs, l'effectif des hommes à n'avoir qu'un niveau d'étude du secondaire premier cycle est de 57,14% contre 42,86% pour les femmes. Bien que les écarts diminuent légèrement dans le secondaire second cycle, les hommes, avec 52% restent majoritaires par rapport aux femmes (48%).

A partir du Baccalauréat cependant, ces tendances s'inversent au profit des femmes dont 71,43% sont bachelières contre seulement 28,57% des hommes. Enfin, concernant les études supérieures, les femmes sont majoritaires avec 54,17% alors que les hommes en sont réduits à 45,83%.

Pour récapituler, au niveau secondaire premier cycle et second cycle, les hommes sont plus nombreux, avec une moyenne de 54,57% contre seulement 45,83% des femmes. Inversement, à partir du baccalauréat, les femmes deviennent majoritaires, avec une moyenne de 62,8% contre seulement 37,2% pour les hommes.

Nous pouvons donc constater que plus le niveau d'étude s'élève, moins les hommes sont nombreux à poursuivre leur étude. Cela peut paraître assez curieux alors que la société malgache est à domination masculine.

3.3 La fréquentation d'école catholique

Tableau n° 2 : Valeurs modales de la fréquentation d'écoles catholiques caractérisée à partir de l'âge et du sexe

	Age	Sexe
N'ayant pas fréquenté d'écoles catholiques (37)	[22-27[(27,03%)	Homme (59,46%) Femme (40,54%)
	[17-22[(18,92%)	
	[42-47[(16,22%)	
Primaire (63)	[17-22[(33,33%)	Femme (53,97%) Homme (46,03%)
	[22-27[(22,22%)	
	[57-62[(9,52%)	
Secondaire Ier cycle (57)	[17-22[(36,84%)	Femme (61,40%) Homme (38,60%)
	[22-27[(24,56%)	
	[37-42[(8,77%)	

Secondaire Second cycle (39)	[17-22[(35,90%)	Femme (66,67%) Homme (33,33%)
	[22-27[(25,64%)	
	[37-42[(15,38%)	
TOTAL (123)	[17-22[(63)	Femme (110) Homme (86)
	[22-27[(48)	
	[37-42[(16)	

Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

La fréquentation d'école catholique varie en fonction de l'âge et du sexe. Ce taux, pour les femmes, s'accroît avec le niveau d'étude donc avec l'âge. Contrairement aux hommes chez qui le niveau d'étude diminue en fonction inverse de l'âge, tendance que nous pouvons en effet constater en regardant de près les tranches d'âge allant de 17 à 27 ans. Etant donné que la population caractérisée par cette tendance est jeune, nous pouvons supposer la nouveauté du phénomène. En effet, d'après les investigations que nous avons menées, il en est ressorti que bon nombre d'adolescent de sexe masculin, préfèrent quitter volontairement les établissements de confession catholiques pour intégrer les lycées publics. D'après les entretiens que nous avons eus, ces adolescents ont du mal à supporter la discipline des écoles catholiques, d'où leur abandon volontaire de ces dernières. Ce qui explique le nombre croissant des filles au fur et à mesure que le niveau s'élève dans certaines écoles catholiques.

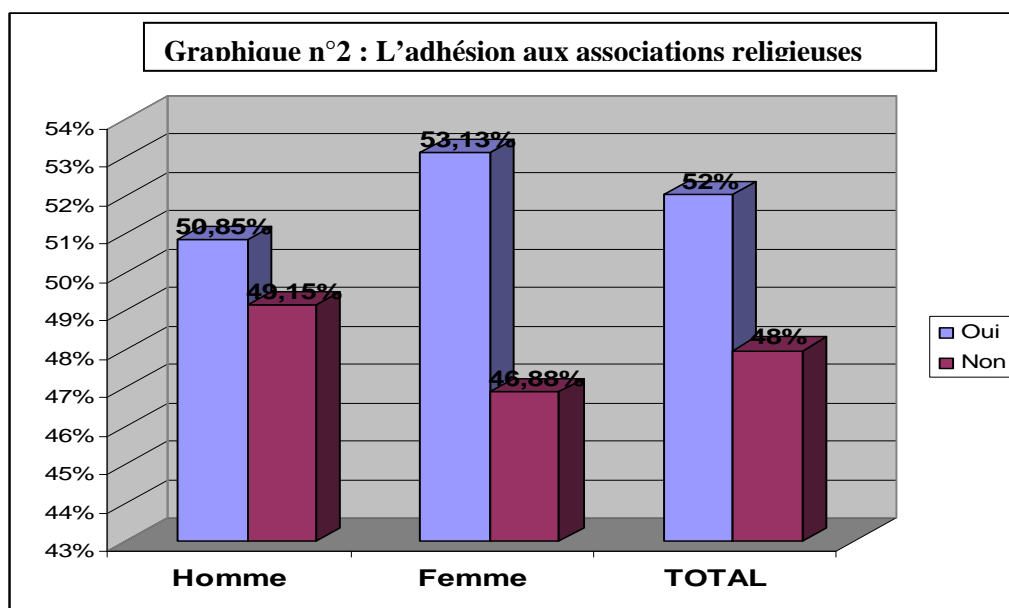
3.4 L'adhésion aux associations à caractère religieux

Sont comprises dans ces associations : les chorales, les organisateurs de la liturgie, les associations proprement dites les mouvements tel que le mouvement scout, les MDMK¹, les FET²

Comme le démontre le graphique ci-après, l'adhésion aux associations ne varie que très faiblement en fonction du sexe.

¹ Miara Midinidinika amin'i Kristy

² Fivondronana Eokarastikan'ny Tanora



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Bien que ne reflétant pas de grandes variations en fonction du sexe, ce graphique nous donne toutefois un aperçu de l'importance que les associations à caractère religieux ont encore de nos jours, surtout les chorales qui, ces derniers temps s'accroissent en nombre, notamment avec les facilités octroyées par les technologies nouvelles dans les créations musicales. Malgré la faible variation, les femmes sont majoritaires avec 53,13% d'adhésion aux associations à caractère religieux. Toutefois, 52% de notre population totale est membres d'associations religieuses. Déjà, nous pouvons constater à partir du niveau d'étude, de la fréquentation d'école catholique et enfin de l'adhésion à des associations à caractère religieux que les femmes ont toujours un pourcentage élevé. L'évolution de nos études statistiques nous permettra de voir si cette tendance se confirme.

Toutefois, avant de passer à l'étude du niveau religieux des laïcs, nous allons tout d'abord présenter le tableau récapitulatif des questions qui ont été posées aux laïcs enquêtés.

Ce tableau nous permettra d'avoir un aperçu général du résultat de nos enquêtes et des variables que nous allons ensuite croiser.

Tableau n°3 : Récapitulatif

	Modalité citée en N°1	Modalité citée en N°2	Modalité la moins citée	Non Réponse
1. Age	[17-22[(34=27,64%)	[22-27[(30=24,39%)	[72 et + (0)	0
2. Sexe	Femme (64=52,03%)		Homme (59=47,97%)	0
3. Profession	Etudiant (48=39,02%)	Employé (28=22,76%)	Cadre (1=0,81)	2,44%
4. Niveau d'étude	Universitaire (48=39,02%)	Secondaire Ier cycle (28=22,76%)	Primaire (8=6,50%)	0
5. Fréquentation école catholique	Primaire (63=51,22%)	Secondaire Ier cycle (57=46,34%)	Non (37=30,08%)	0
6. Fréquence de pratique de messe	Tous les dimanche (78=63,41%)	Irrégulièrement (38=30,89%)	Lors des grands événements (7=5,69%)	0
7. Membre d'une association religieuse	Oui (64=52,03%)		Non (59=47,97%)	0
8. D'accord avec l'obligation de pratique?	Non (83=67,48%)		Oui (40=32,52%)	0
9. Nombre de sacrements	Bonne réponse (110=89,43%)	Mauvaise réponse (7=5,69%)	Ne sais pas (6=4,88)	0
10. Sacrements cités	Réponse incomplète (84=68,29%)	Réponse complète (34=27,63%)	Mauvaise réponse (5=4,07%)	0
11. Nombre de Sacrements reçus	3 et 4	5	1	0
12. Engagements religieux au sein de la famille?	Non (51=41,46%)	Religieux (46=37,40%)	Laïcs (26=21,14%)	0
13. Etre catholique c'est avant tout	Prier et croire en Dieu	Respecter les pratiques et les règles	Faire partie de la	0

	(82=66,67%)	du catholicisme. (23=18,70%)	communauté des croyants (3=2,44%)	
14. Catholique pourquoi?	Un héritage familial (109=88,62%)		Un choix personnel (14 = 11,38%)	0
15. Recours à la religion	Dans tout ce qui vous arrive ou vous entreprenez (98=79,67%)	Quand vous avez des problèmes (17=13,82%)	Ne sais pas (1=0,81%)	0
16. Avis sur la position du catholicisme actuel	Plus ou moins adapté (67=54,47%)	Adapté au monde actuel (36=39,27%)	Ne sais pas (9=7,32%)	0
17. Adaptation du catholicisme face au monde moderne	Le catholicisme doit s'adapter au monde moderne (54)	Le monde moderne doit s'adapter au catholicisme (51= 41,46%)	Ne sais pas (18=14,63%)	0
18. Ce qu'est d'un Concile œcuménique	Ne sais pas (94=76,42%)	Mauvaise réponse (24 = 19,51%)	Bonne réponse (5=4,07%)	0
19. Date du dernier concile	Ne sais pas (113=91,87%)	Mauvaise réponse (9= 7,32%)	Bonne réponse (1=0,81%)	0
20. Connaissance de Vatican II	Ne sais pas (91=73,98%)		Bonne réponse (16=13,01%)	0
21. Hiérarchie de l'Eglise actuelle	Mauvaise réponse (75=60,98%)	Ne sais pas (44= 35,77%)	Bonne réponse (4=3,25%)	0
22. Position des laïcs dans la hiérarchie	Ne sais pas (75=60,98%)	Mauvaise réponse (35 = 28,46%)	Bonne réponse (13=10,57%)	0
23. La religion catholique c'est	Une voie parmi tant d'autres (60=48,78%)	La seule voie, la seule vérité (56= 45,53%)	Ne sais pas (7=5,69%)	0

Source : nos enquêtes, Février-Mars 2008.

3.5 Le niveau de connaissances religieuses des laïcs

Le tableau récapitulatif présenté ci-dessus nous donne déjà une idée des questions qui ont été posées et des réponses recueillies. La suite de notre travail consistera à caractériser¹ les variables centrales qui permettront à notre hypothèse de départ de se fonder sur une base solide sur laquelle pourra s'appuyer les étapes suivantes de notre travail.

La variable centrale sur laquelle nous nous sommes principalement appuyée pour l'interprétation des résultats est la variable sexe vu que celle-ci s'est avérée déterminante jusqu'ici. Par ailleurs, du fait de la disparité de leurs valeurs, les autres variables ne permettent pas une analyse statistique appropriée. Ce qui ne signifie pas pour autant que les autres variables ne sont pas du tout déterminantes, elles le sont mais d'un point de vue général, elles sont moins lourdes que la variable sexe. En d'autres mots, déterminantes mais à un degré moins élevé.

3.6 Quelques fondement de la religion catholique actuelle

D'après les entretiens que nous avons eus avec différents membres du clergé, l'Eglise catholique actuelle se fonderait sur le magistère, les sacrements et le credo, principes doctrinaux que les catholiques sont censés ne pas ignorer.

Le Magistère : c'est l' « *autorité morale et intellectuelle dans l'interprétation et l'enseignement d'une doctrine, spécialement dans la doctrine révélée dans la religion catholique* »².

Les sacrements : « *actes cultuels institués par le Christ et perpétués par l'Église pour communiquer la grâce et sanctifier les âmes* »³. Ils sont au nombre de sept : le baptême, l'eucharistie, la confirmation, la pénitence, le mariage, les ordres, et le sacrement des malades.

Credo : du latin : je crois

« *C'est le premier mot des symboles de Foi dits des Apôtres et de Nicée-Constantinople. Egalement appelé profession de foi, le Credo est proclamé à la messe après la lecture de l'Évangile, en forme d'adhésion à la Parole de Dieu. Il est également récité au baptême comme manifestation de la foi au Christ* »⁴.

¹ Ce qui nous permettra de voir les corrélations qui existent entre plusieurs variables.

² "Magistère. Microsoft® Encarta® 2007. Microsoft Corporation..

³ "Sacrement." Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation.

⁴ « Credo », <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/credo>.

C'est justement dans ce sens qu'ont été formulés les questionnaires destinés aux laïcs. Nous avons donc procédé à des questions concernant :

- la connaissance des sacrements ;
- la connaissance de ce qu'est un concile œcuménique ;
- la hiérarchie de l'Eglise actuelle ;
- et la position des laïcs dans cette hiérarchie.

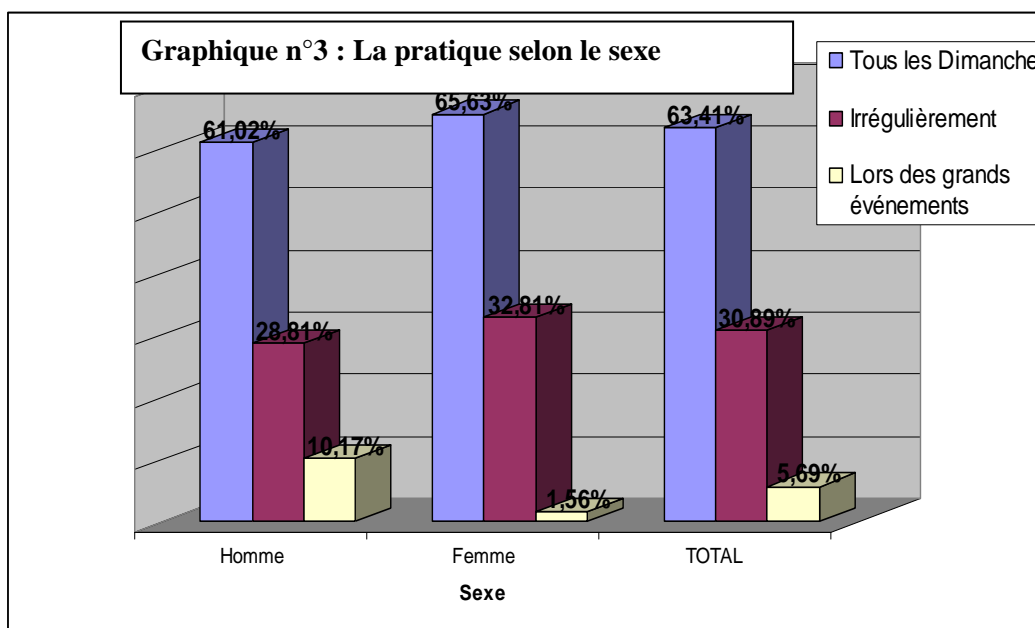
Le credo certes a été omis, il nous aurait été difficile d'ailleurs de demander aux enquêtés de le réciter.

Toutefois, avant d'en venir à la connaissance religieuse, il est opportun d'effectuer un arrêt sur le niveau de pratique religieuse, étant donné que cette dernière influe considérablement sur le niveau de connaissance religieuse.

3.7 La pratique religieuse

Tout d'abord, nous tenons à expliquer les acceptions des termes que nous avons utilisés pour cette variable. Par « *pratique irrégulière* », nous entendons l'assistance aux messes dominicales espacées d'au moins deux semaines ; quant aux grands événements, ceux-ci se résument aux grandes fêtes du calendrier catholique ; pâques, Noël, Pentecôte, etc.

Tout cela, bien sûr, a été expliqué aux individus ayant fait l'objet de nos enquêtes afin qu'ils puissent par eux-mêmes se situer dans les catégories qui conviennent à leurs niveaux de pratique.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008.

Il en ressort que les femmes, avec 65,63% de pratiques hebdomadaires, sont plus pratiquantes que les hommes (61,03%). Cette tendance est encore confirmée avec 32,81% de pratiques irrégulières pour les femmes et 28,81% pour les hommes. Toutefois, cette tendance va s'inverser pour ce qui en est des pratiques liées aux grands événements de la religion catholiques. Dans ce cas de figure en effet, les hommes sont plus nombreux à limiter leur pratique religieuse à ces grands événements avec un taux de 10,17% pour seulement 1,56% chez les femmes.

Toujours dans cette perspective et pour mettre en exergue cette variation de pratique religieuse entre les hommes et les femmes, nous avons respectivement additionné le pourcentage de la pratique hebdomadaire et irrégulière des deux sexes. Il en ressort alors que 97,64 des femmes pratiquent hebdomadairement et irrégulièrement contre 90,83% pour les hommes.

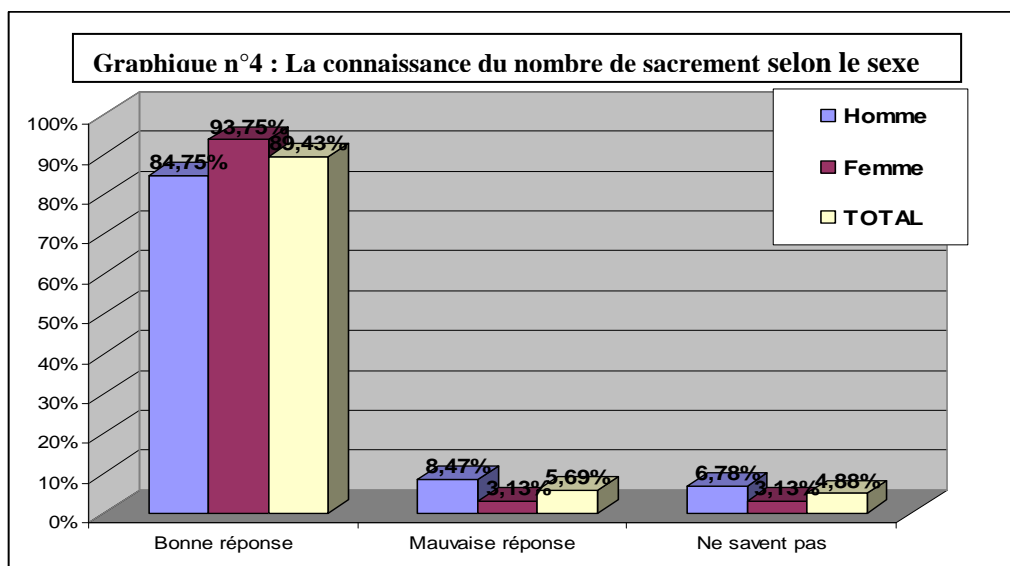
A partir de ces résultats de la variation du taux de pratiques, nous constatons une fois encore, comme nous avons pu le remarquer dans les résultats statistiques précédents, la tendance selon laquelle les femmes catholiques présentent une plus forte intégration au phénomène religieux.

Sans tenir compte de la variation de la pratique religieuse en fonction du sexe, nous avons un total de 63,41% de pratiques hebdomadaires, 30,89% de pratiques irrégulières et 5,69% de pratiques lors des grands événements. Bref, notre population d'enquête peut être considérée comme pratiquante, comme majoritairement intégrée à la religion catholique.

Cependant, comme dans toute institution sociale, le fait d'être intégré dans une religion sous-entend et exige de la part de ses membres, la connaissance de certaines pratiques et doctrines fondamentales à cette religion. La connaissance religieuse étant garante de l'intégration des membres, chaque pratiquant est ainsi censé connaître et reconnaître les pratiques et doctrines de sa religion pour y être intégré, pour y être connu et reconnu comme membre de son Eglise. La religion, ici, en tant qu'élément culturel au sein de laquelle les membres se sentent distinctes et sont reconnaissables comme tel dans la société. Voyons à présent ce qu'il en est réellement du niveau de connaissances religieuses des laïcs.

3.8 La connaissance du nombre de sacrements

Il a été demandé pour cela à notre population d'enquête de donner le nombre¹ exact de sacrements.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008.

Les tendances générales du graphique montrent une plus grande connaissance du nombre des sacrements par les femmes avec 93,75% de bonnes réponses alors que les pourcentages de mauvaises réponses et d'ignorance du nombre exact sont respectivement de 8,47% et de 3,13%. Chez les hommes par contre, nous avons 84,75% de bonnes réponses, 6,47% de mauvaise réponse et 6,78% qui en ignorent le nombre exact.

Bref, les femmes en savent mieux que les hommes. Voyons si cette tendance reste la même s'il était demandé à notre population d'enquête de citer les sacrements.

3.8.1 Les sacrements en question

Etant donné que précédemment, la variable sexe a influé sur les caractéristiques des individus, nous caractériserons la variable sexe à partir de la variable pratique, connaissance du nombre de sacrement, et les citations des sacrements en question. Si les « sacrements reçus par les individus » n'ont pas été sélectionnés dans cette caractérisation, c'est que d'après les

¹ A titre de rappel, il y a sept sacrement qui sont : le baptême, l'eucharistie, la confirmation, la pénitence, le mariage, les ordres, et le sacrement des malades.

caractérisations que nous avons effectuées au préalable, ils ne sont en aucun cas déterminants sur la connaissance des sacrements, contrairement à la pratique religieuse.

Tableau n°4 : Les sacrements en question

	Pratique	Nombre Sacrements	Sacrement
Homme (59)	Tous les Dimanche (61,02%) Irrégulièrement (28,81%) Lors des grands événements (10,17%)	Bonne réponse (84,75%) Mauvaise réponse (8,47%) Ne sais pas (6,78%)	Réponse incomplète (72,88%) Réponse complète (25,42%) Mauvaise réponse (1,69%)
Femme (64)	Tous les Dimanche (65,63%) Irrégulièrement (32,81%) Lors des grands événements (1,56%)	Bonne réponse (93,75%) Mauvaise réponse (3,13%) Ne sais pas (3,13%)	Réponse incomplète (64,06%) Réponse complète (29,69%) Mauvaise réponse (6,25%)
ENSEMBLE (123)	Tous les Dimanche (78) Irrégulièrement (38) Lors des grands événements (7)	Bonne réponse (110) Mauvaise réponse (7) Ne sais pas (6)	Réponse incomplète (84=68,29%) Réponse complète (34=27,64%) Mauvaise réponse (5=4,07%)

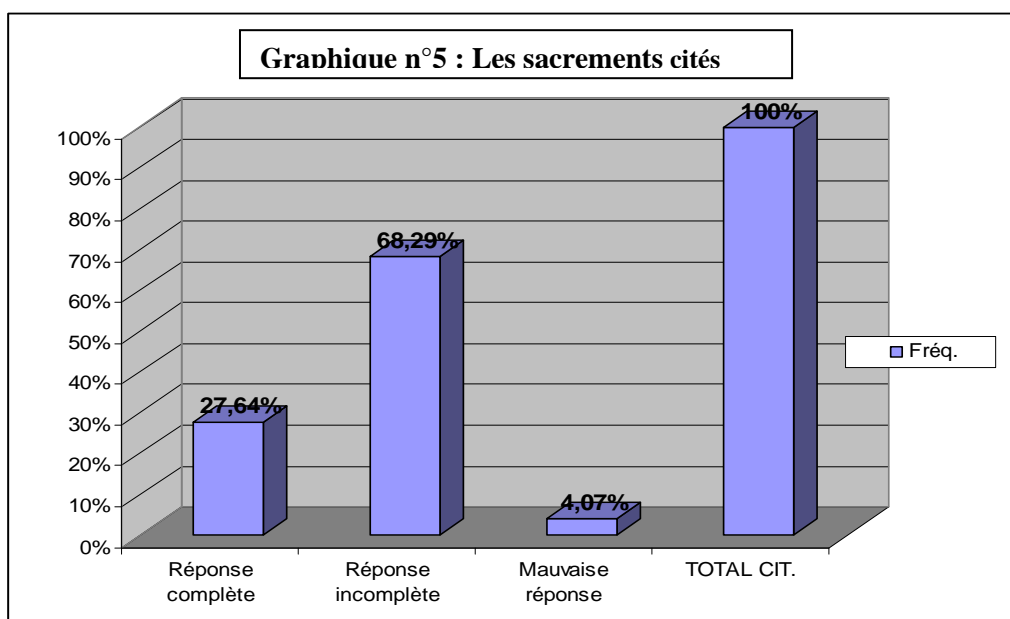
Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Le tableau nous montre que la connaissance des sacrements est fonction de la pratique dominicale. De prime abord, nous constatons déjà que non seulement le pourcentage de pratique hebdomadaire des hommes (61,02%) est plus faible que celui des femmes (65,63%) mais encore, les hommes connaissent moins les sacrements que les femmes. Soit :

- 84,75% des hommes contre 93,75% des femmes connaissent le nombre exact de sacrements ;
- 25,42% des hommes peuvent donner la liste complète des sacrements contre 29,69% pour les femmes ;
- 72,88% des hommes ont donné une réponse incomplète des sacrements contre 64,06% des femmes.

Une fois de plus, les femmes semblent plus acquises par la religion que les hommes.

Toutefois, malgré la meilleure connaissance religieuse des femmes en matière de sacrement, le taux général de réponse complète concernant les sacrements cités reste très faible, comme le montre le graphique suivant.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

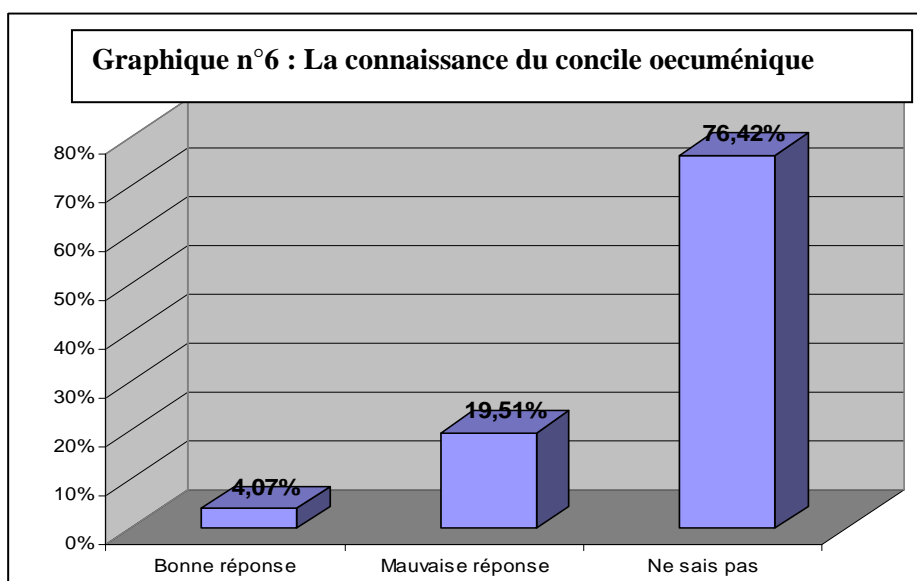
Avec seulement 27,64% de bonnes réponses, 68,29% de réponses incomplètes et 5,07% de mauvaises réponses, la population d'enquête montre un grand manque de connaissance des sacrements.

Très peu de catholiques sont capables d'énumérer la totalité des 7 sacrements. D'ailleurs, marque de ce manque de connaissance religieuse, un grand nombre d'individu enquêté a tendance à différencier le sacrement des malades et celui de l'extrême onction alors que les deux expressions renvoient à la même idée. Toutefois, nous avons pu remarquer que les sacrements les plus souvent omis par les enquêtés sont : le mariage, la confession et les ordres.

Pour ce qui en est des 4,07% de mauvaises réponses, il s'agit le plus souvent d'une tendance à considérer comme sacrement ce qui ne l'est pas. Certains individus ont en effet tendance à penser qu'il existe « le sacrement des morts », une tendance plutôt rencontrée chez les femmes.

3.9 La connaissance des conciles œcuméniques

A la question : « savez-vous ce qu'est un concile œcuménique ? », en cas de réponse affirmative, l'individu enquêté était invité à expliquer comment comprenait-il cela.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Seulement 4,07% de la population enquêtée est capable de donner une bonne réponse.

Pour les 19,51% de mauvaises réponses, ces individus confondent concile œcuménique avec les assemblées œcuméniques et citent par là le FFKM et les prières œcuméniques organisées au stade municipal de Mahamasina.

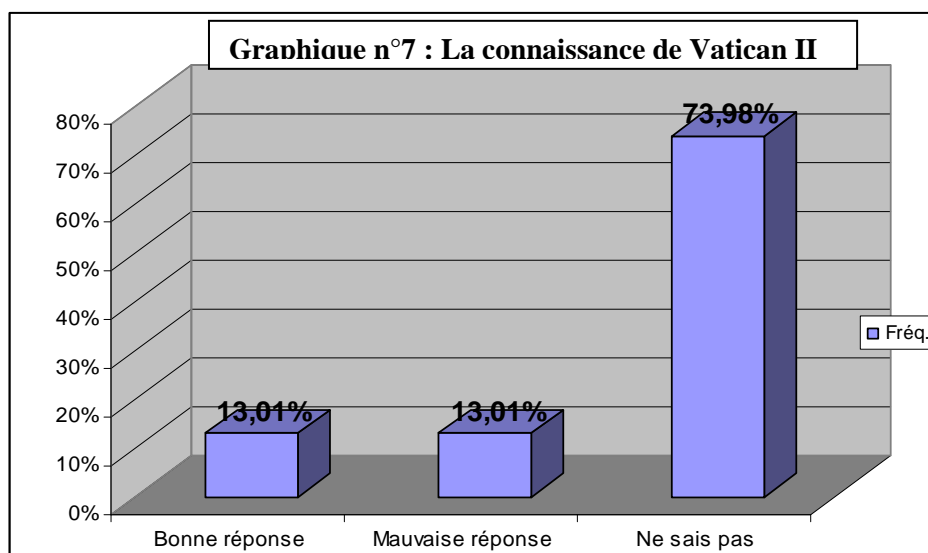
Concernant la valeur modale qui est de 76,42%, cet effectif rassemble ceux qui ignorent ce que peut être un concile œcuménique. La grande majorité témoigne de la nouveauté du terme à leurs oreilles.

Tout comme la connaissance des sacrements, la connaissance du concile œcuménique est faible et plus faible encore. Cela peut paraître assez étrange vu que les prêtres avec qui nous avons eu des entretiens considèrent ce genre de terme comme connu par les laïcs.

Cependant, ne nous empressons pas à donner des interprétations et attendons de voir les résultats des autres questionnaires afin d'établir une corrélation entre les résultats.

3.10 La connaissance du concile Vatican II

Ci-dessous les résultats d'enquête concernant la question : « *connaissez-vous le concile Vatican II ? Si oui, veuillez expliquer.* »



Source : Nos enquêtes, Février/Mars 2008

Ce n'est qu'en répondant à la question du concile Vatican II que 13,01% des individus enquêtés parviennent à répondre à la question du concile œcuménique. Quant aux mauvaises réponses, la plupart de celles-ci s'expliquent par le fait que le concile Vatican II est confondu avec le conclave¹. Beaucoup pensent d'ailleurs que Vatican II date du Pontificat de Jean Paul II.

Toujours majoritaires, le pourcentage de ceux qui ignorent atteignent 73,98%. Certains affirment avoir déjà entendu ce terme sans pour autant comprendre ce que cela pouvait signifier. Quoiqu'il en soit, face à ce manque de connaissance religieuse des laïcs, jusqu'ici, notre hypothèse selon laquelle les laïcs manquent de connaissances religieuses tient la route. Attendons de voir ce qu'il en est des dernières variables pour confirmer la validité de l'hypothèse.

3.11 La connaissance de la hiérarchie de l'Eglise

Vatican II s'est présentée comme une rupture avec la tradition en ce qui concerne la hiérarchie de l'Eglise catholique. En effet, de l'ancienne structure pyramidale², Vatican II est passé à une organisation de l'Eglise reconnaissant le rôle primordiale des laïcs. En d'autres termes, l'Eglise catholique d'avant Vatican II était hiérarchisée à partir du principe selon lequel le pouvoir est « *centralisé* » au main du Pape. Ainsi, « *Vatican II refusait d'identifier*

¹ Réunion des cardinaux pour l'élection du nouveau pape. « Conclave » Microsoft® Encarta® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation.

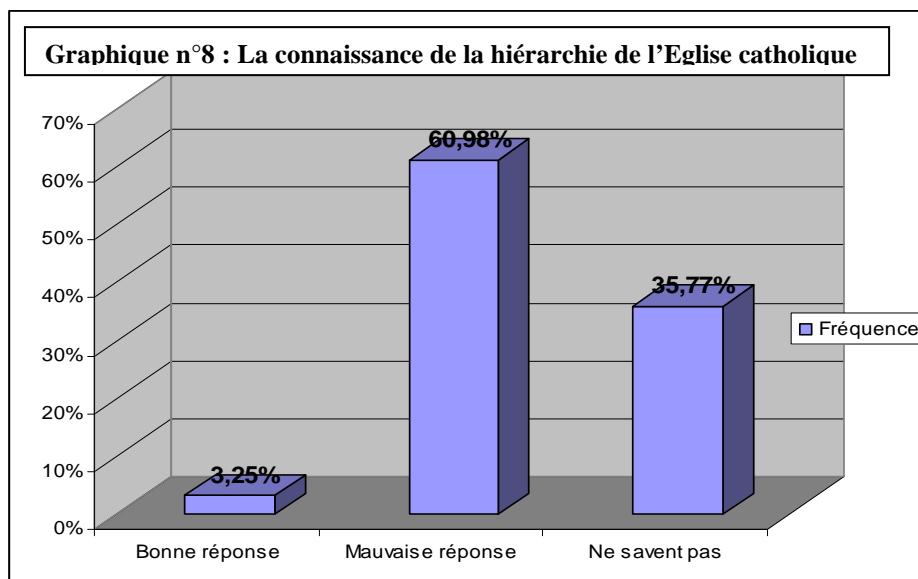
² Une pyramide avec le pape au sommet, le pouvoir est dans ce cas centralisé par le clergé.

l'Eglise du Christ à l'Eglise catholique visible. Celle-ci se définit non plus comme une pyramide au sommet de laquelle on trouve le Pape, qui a sur elle une autorité absolue, mais bien plutôt comme l'ensemble des Eglises locales¹ ».

Bien que les prêtres avec qui nous nous sommes entretenus sont loin d'apprécier la formulation « *démocratisation de l'Eglise* », pour nous, cette dernière nous donne un aperçu et une explication concise et compréhensible (surtout pour les laïcs) de Vatican II en terme de responsabilisation des laïcs.

Pour en revenir à notre questionnaire, notre but est de savoir si les laïcs sont au courant de cette redéfinition de l'organisation de l'Eglise catholique, entreprise il y a 43 ans de cela, ou s'ils en sont encore à la conception d'avant Vatican II. Les observations que nous avons effectuées nous ont en effet laissé supposer la survivance de la conception pyramidale. Supposition que nous allons justement essayer de confirmer. La question qui a été posée pour cela est : « *connaissez-vous la hiérarchie de l'Eglise catholique actuelle ?* Dans le cas d'une réponse affirmative, il a ensuite été demandé de citer globalement cette hiérarchie.

Par bonne réponse, nous entendons les réponses qui tiennent compte de la reconnaissance du rôle primordial des laïcs dans la structure actuelle de l'Eglise catholique ; quant aux mauvaises réponses nous entendons par-là ceux qui en sont restés à l'ancienne structure pyramidale de l'Eglise, ne reconnaissant aux laïcs qu'un rôle de subordonné.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

¹ MELLONI (Alberto) et THEOBALD (Christoph) : « *Vatican II, un avenir oublié* », Ed. Bayard, Paris, 2005 résumé par PLAMONDON (Réjean), <http://www.culture-et-foi.com/>

3,25% seulement de la population totale est en mesure de nous donner une bonne réponse.

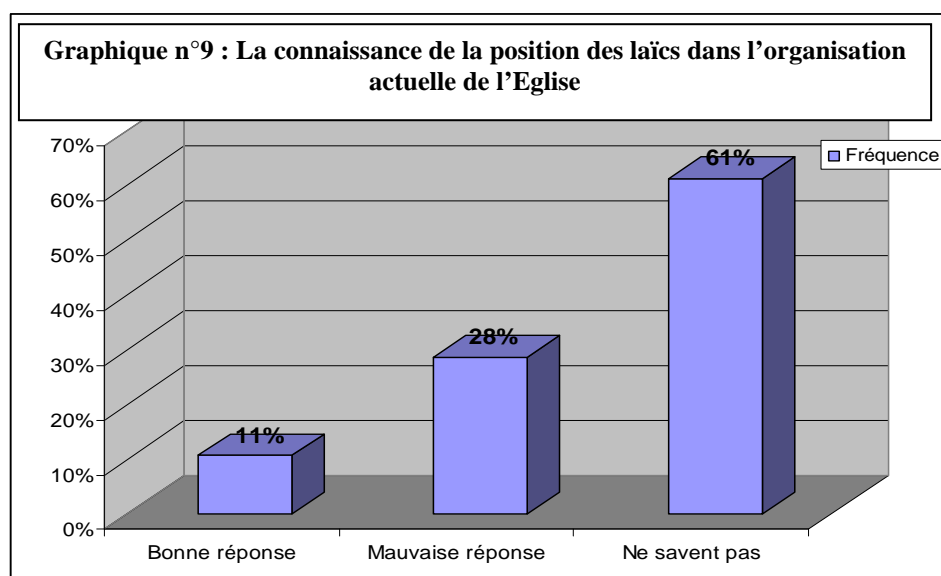
Pour les 60,98% des mauvaises réponses, celles-ci se résument à la vision de la hiérarchie de l'Eglise catholique selon l'ancienne conception pyramidale, avec le Pape au sommet. Il est à noter que pour la majorité de ces mauvaises réponses, les laïcs ne font même pas partie de la structure de l'Eglise. Comparé aux précédents taux de mauvaises réponses, nous constatons ici le taux le plus élevé.

Bref, il ne s'agit plus d'un manque de connaissance religieuse mais vraisemblablement d'un déphasage étant donné que les laïcs en sont encore restés à l'ancienne conception pyramidale.

3.12 La connaissance de la position des laïcs dans l'organisation de l'Eglise actuelle

Ayant supposé que la question précédente aurait soulevé une conception pyramidale de la hiérarchie de l'Eglise catholique et vu le fait que les laïcs ont souvent tendance à s'omettre de cette organisation, la question de la position des laïcs dans l'organisation actuelle de l'Eglise catholique a été posée. Non seulement pour confirmer la variable précédente mais aussi pour approfondir la conception qu'ont les laïcs de leur position au sein de l'Eglise.

Sont considérées comme mauvaises réponses toutes réponses qui sous entendent une infériorité des laïcs par rapport aux religieux, qui voient, les laïcs comme simple exécutants, subordonnés aux clergés. Quant aux bonnes réponses, elles sont constituées par celles qui voient religieux et laïcs dans leur rapport d'interconsultation et non de subordination de ceux-ci à ceux-là.



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Comme précédemment, le pourcentage de bonne réponse reste toujours faible (11%). Quant aux mauvaises réponses elles sont l'apanage des 28% de la population d'enquête. Pour ceux-ci, en tant que laïcs, ils se considèrent comme subordonnés aux prêtres, non seulement au cours du rite dominical mais dans toute la vie religieuse. Effectivement, les réponses les plus fréquentes sont :

- *manao litorjia*, (prendre en charge la liturgie au cours de la messe) ;
- *manaraka ny lalana napetraky ny eo ambony* (suivre la voie trace par les instances supérieures) ;
- « *mipetraka amin'ny seza tsotra rehefa Alahady* », pour montrer la contraste entre l'autel, où siège le prêtre et qui est plus élevé que le niveau général du parterre de l'Eglise, et les simples bancs de bois où sont assis les laïcs. Cette dernière réponse démontre parfaitement le déphasage dans la perception des laïcs de l'actuelle structure de l'Eglise catholique. Le laïc se considère encore comme inférieur, comme à genoux¹ face aux religieux.

Quoi qu'il en soit, malgré les 11% de bonnes réponses et les 28% de mauvaises réponses, la population d'enquête ignorant la position des laïcs au sein de l'organisation de l'Eglise catholique est loin devant, avec un taux de 61%. Il est tout à fait normal si l'Eglise catholique connaît des crises car les laïcs ne peuvent assumer leur rôle vu qu'ils ignorent leur statut.

¹ Tel est l'ancienne conception. Qui reste d'ailleurs d'actualité pour les laïcs.

4. Confirmation de l'hypothèse de départ

4.1 Les résultats d'enquêtes

Dans un premier temps, l'étude de la pratique dominicale nous a permis de constater que 63,41% de notre population d'enquête pratiquent régulièrement l'office dominical. Nous pouvons la considérer par-là comme « pratiquante ». Caractérisé à partir du sexe cependant, ce niveau de pratique dominicale montre un plus fort taux de pratique en faveur des femmes : 65,63% alors que pour les hommes, nous avons un taux de 61,02%

Dans un second temps, avec l'étude de la connaissance des sacrements, 93,75% des femmes en connaissaient le nombre exact contre 84,75% pour les hommes, soit un total de 89,43%. Si les taux de bonnes réponses sont très élevés s'agissant uniquement du nombre de sacrement, cette tendance va largement baisser lorsque s'agissant de citer ces sacrements en question. En effet, seulement 27,67% de la population totale s'avère capable de citer complètement les 7 sacrements. 68,27% ne peuvent donner que des réponses incomplètes et 4,07% des mauvaises réponses. Par ailleurs, les femmes montrent 29,69% de bonnes réponses contre 25,42% pour les hommes et 64,06% de réponse incomplète contre 72,88% pour les hommes. De plus, les croisements de variables nous ont permis de remarquer l'existence de corrélation entre pratique religieuse et connaissance des sacrements, celle-là contribuent à l'explication de ceux-ci.

Dans un troisième temps, il a été démontré que seulement 4% de la population sait ce qu'est un concile œcuménique, 19% se font une fausse idée de ce qu'il peut être et surtout 76% ignorent ce que cela peut être. Pour ceux qui se font une fausse idée du concile œcuménique, les individus enquêtés ont tendance à confondre celui-ci avec les assemblées de prières œcuméniques qui se tiennent à Mahamasina.

Dans un quatrième temps, les résultats d'enquête nous montrent que 13% de la population connaissent le concile Vatican II. Le même taux démontre le pourcentage de mauvaise réponse. Du reste, nous avons pu remarquer la tendance à confondre le concile Vatican II avec le conclave. 74% de notre population quant à elle, ignore ce que peut être le concile Vatican II.

Par la suite, la connaissance de l'organisation de l'Eglise catholique actuelle, notamment le rôle des laïcs dans cette organisation, a été l'objet central de deux questions posées à notre population d'enquête. Tout d'abord, les résultats nous révèlent que seulement 3,25% de la population est au courant des réformes vaticanes concernant l'abandon de la structure

pyramidale de la hiérarchie au sein de l'Eglise catholique. 5,77% ignorent la réponse à la question et 60,98% en est encore restée à l'ancienne conception pyramidale. A propos de cette variable, cet état de chose entraîne reformulation du supposé manque de connaissance religieuse des laïcs, il ne s'agit plus seulement d'un manque de connaissance religieuse mais vraisemblablement d'un déphasage.

Afin de confirmer et d'approfondir les résultats de cette variable, il a été demandé aux laïcs de situer leur position dans l'organisation actuelle de l'Eglise catholique. Comme résultat, seulement 11% de la population est au courant de l'exacte position des laïcs. 28% de la population considère les laïcs comme subordonnés au religieux, comme simples exécutants et 61% de la population ignore complètement ce dont peut s'agir cette question de position des laïcs dans l'organisation de l'Eglise catholique actuelle.

4.2 Le faible niveau de connaissances religieuses des laïcs

De toutes ces questions concernant le niveau de connaissance religieuse et des faibles taux de bonnes réponses qui en résultent, il ressort qu'une caractéristique principale définit les laïcs catholiques : « *ils manquent de connaissances religieuses* ».

Ainsi, les résultats nous permettent de confirmer la validité de notre hypothèse de départ, hypothèse qui supposait que les laïcs manquent de connaissance religieuse. Ce manque de connaissance religieuse suppose donc, dans le champ religieux, une situation propice à une domination symbolique par des agents possédant plus de capital religieux, notamment ceux ayant effectué une spécialisation dans ce domaine.

4.3 La vie paroissiale des laïcs

Vu les résultats des enquêtes, il est opportun de présenter la vie paroissiale des laïcs pour un meilleur aperçu de leurs rôles au sein la vie de l'Eglise. Pour cela, nous avons effectué quelques investigations au sein de quelques paroisses d'Antananarivo ville, notamment : Isotry, d'Andravoahangy, ambany et Ambatonilita. En général, toutes ces paroisses sont organisées de la même façon. Nous avons constaté que le point central de l'organisation de la vie paroissiale est l'association des jeunes laïcs catholiques appelée *Tanoran'ny Fiangonana Katolika* ou TAFIKA. En théorie, tous les jeunes catholiques sont considérés comme faisant partie des TAFIKA.

▪ Les TAFIKA

La quasi-totalité de la vie paroissiale, à l'instar de l'animation de la messe quotidienne et surtout dominicale, est abandonnée à ces associations. Pour ne citer que le cas district d'Isotry, les TAFIKA sont le groupement des jeunes de 6 secteurs dont :

67 ha Isotry andrefana, Atsimon-tsena, Avara-tsena , Ambodin'Isotry, Manarintsoa Atsimo ;
Manarintsoa Avaratra, Antohomadinika.

Le calendrier annuel voit la permutation des TAFIKA de ces différents secteurs pour l'animation et la préparation des offices quotidiens, principale activité de ces associations. Appelé liturgie, cette animation de la messe voit les jeunes laïcs prendre en charge notamment : la première et la seconde lecture, les psaumes¹, la chorale, etc.

En outre, toujours relatif à la messe, les TAFIKA :

- font la collecte ainsi que le décompte de l'argent réuni ;
- s'assurent que les fidèles venus à la messe trouvent où s'asseoir ;
- comptent les fidèles venus assister à la messe.

A part leur responsabilité durant les offices, les TAFIKA des différents secteurs possèdent respectivement une autonomie financière alimentée par les activités que les jeunes organisent pour lever des fonds. Par la suite, les fonds réunis permettront à ces associations d'organiser respectivement :

- des recollections et pèlerinages ;
- des excursions ;
- des rencontres sportives ;
- d'autres activités à but lucratif.

Il existe les activités qui voient la participation de toutes les associations du district. Par exemple, nous avons le cas : des sorties à caractère ludique ou religieux, des nettoyages de l'enceinte d'église, des fêtes du district.

D'autre part, des déléguées au sein de ces TAFIKA prennent en charge la formation catéchétique en vue de la préparation des jeunes aux sacrements.

¹ Poème sacré récité ou chanté et constitué d'une suite de versets. Microsoft Encarta 2007.

▪ Les autres associations

Alors que les TAFIKA peuvent être considérés comme le point central dans l'animation de la vie paroissiale, d'autres associations dont le rôle n'est pas moindre oeuvrent aussi au sein de chaque paroisse. Pour n'en citer que quelques unes, nous avons :

- Les « *Komitim-piangonana* » (littéralement comité de l'Eglise) : considéré aussi comme *Ray amand-dreny* dans le cadre de la paroisse. Le comité est surtout connu pour l'organisation des traditionnelles opérations soupes et opérations gâteaux. Sinon, le comité organise les recollections et les excursions de la paroisse ainsi que les cérémonie de réception des nouveaux prêtres de la paroisse.
- les MDMK (*Mpiray Dinidinika amin'ni Kristy*) : une association internationale. Les membres du MDMK peuvent être considérés comme les *Ray aman-dreny* aussi bien des différentes associations que des religieux au sein de l'Eglise. Cette association se caractérise aussi par le fait que les membres doivent toujours être prêts à prendre des responsabilités au sein de l'Eglise ;
- les FET (*Fivondronana Eokarastikan'ny Tanora*) : une association dont la principale activité consiste en l'éducation spirituelle des jeunes catholiques. Souvent les religieux, avant leur engagement, ont été membres de cette association ;
- le mouvement Scout : associations des jeunes et adolescents qui vise à la formation des jeunes aussi bien sur le plan physique, morale que civiques.

▪ Les associations et les prêtres de la paroisse

D'après les entretiens que nous avons eus avec les membres de ces associations, toutes les décisions à prendre concernant la vie associatives sont le fruit d'un consensus entre les laïcs et le prêtre. Toutefois, la réalité des choses est loin de l'affirmer. Nous avons pu constater que finalement, toutes les activités liées à aux actions faites au sein de la paroisse dépendent de l'avis du curé ou des prêtres de la paroisses. La couleur des tenues portées par les jeunes lors des fêtes, la chorégraphie des danses liturgiques,... tous ces choix dépendent de l'aval des prêtres ou des religieux.

Bien que les laïcs soient actifs au sein de la vie de la paroisse nous avons pu remarquer que leurs initiatives sont très limitées. Certes, ils assurent la bonne marche de la vie religieuse de la paroisse mais seulement en réalisant ce que les prêtres ou les religieux leur demandent de faire. Bien que les décisions concernant les activités à entreprendre au sein de la paroisse résultent de votes des laïcs, ce ne sont pas des décisions qui privilégient la reconnaissance des laïcs comme pilier de la religion catholique mais qui au contraire légitiment leur domination car finalement, ce sont des votes qui entérinent leur propre domination symbolique. Non seulement leurs activités sont de plus en plus monotones (opération gâteau, pèlerinage...) mais surtout toutes les décisions qu'ils prennent dépendent entièrement – et inconsciemment – de l'aval des prêtres. Lorsque ce n'est pas le prêtre, ce sont les sœurs qui seront les gendarmes des laïcs lors de la préparation des festivités, surveillant que tout se passe de façon religieuse (lors des chorégraphies des danses par exemple). Sinon, il y a ces laïcs dont l'individualité est assez socialisée de façon religieuse pour assurer la réalisation religieuse des activités des laïcs.

Par ailleurs, les laïcs ne possèdent pas grand chose pour faire contrepoids aux religieux. Ce qui laisse le champ propice aux avis des religieux, tuant dans l'œuf toute initiative. Tant que les laïcs resteront sur les bancs de l'Eglise, tant que les laïcs sanctifieront le clergé, Vatican II sera un rêve de plus.

Jusque-là, les laïcs restent des exécutants : « *manao ny andraikitra omena azy*¹ ». Le prêtre décide et les laïcs « *exaucent* ».

4.4 Les encycliques

4.4.1 A propos des encycliques

Si 43 ans nous séparent de Vatican II, les encycliques, de par leur proximité temporelle, apparaissent comme les seules rares actualisations de la religion catholique.

Une encyclique peut être considérée comme « *une lettre écrite par le pape, destinée aux évêques et à l'ensemble des fidèles, et qui traite d'une question d'actualité*² ». Les dernières encycliques en date sont :

- *Deus Caritas Est*¹ (Dieu est amour) en Septembre 2006 ;

¹ Entretien avec la responsable de l'Oeuvre Pontificale des Missionnaires, Antanimena. 17 Octobre 2008.

² Microsoft® Encarta® 2007. © 1993-2006 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

- *Spe salve*² (Sauvé par l'espérance) en Août 2007.

Deus Caritas Est est une explication chrétienne du mot « amour », amour qui se reflète par la charité. Quant à *Spe Salve*, en continuité à *Deus caritas Est*, il explique que « l'espérance chrétienne naît dans la foi ³ » dans la divinité considéré comme *amour*.

De par le contexte et la complexité dans lesquelles est écrite une encyclique, celle-ci demande une relecture, une sélection voire même une réinterprétation du contenu de la part du magistère d'un pays, d'un diocèse ou d'un district. Les diversités non seulement culturelles, sociales mais aussi politiques et économiques nécessitent en effet qu'une adéquation soit établie entre l'idée de départ et le contexte des récepteurs.

Prenons l'exemple de *Spe salve*. Certains passages de cette encyclique sont inspirés, par le contexte socio-politique des pays du Moyen orient et du problème des armes atomiques. Etant donné que tous les pays du monde ne connaissent pas ces problèmes et qu'il y a des problèmes auxquels l'encyclique ne se préoccupe pas directement, il revient au magistère de chaque société de réinterpréter le message chrétien en fonction des spécificités qui leur sont inhérentes.

A part cette question de contexte, il est aussi à souligner la complexité particulière dans laquelle une encyclique est rédigée. Une encyclique en effet n'est pas seulement un texte théologique, c'est aussi un texte philosophique qui fait l'apologie de la religion catholique contre les critiques des philosophes. Ainsi, à la lecture d'une encyclique ne suffisent pas des connaissances religieuses ou théologiques pour une totale compréhension des textes. Dans *Deus Caritas Est* par exemple, Benoît XVI donne réponse aux critiques marxistes destinées à la religion catholique au XIX siècle. Par le marxisme, la charité de l'Eglise catholique a en effet été critiquée comme étant un frein au développement de l'homme vu que la religion tue l'esprit révolutionnaire de l'homme le laissant espérer une vie meilleure dans l'au-delà. Bref, nous ne saurions être capable de comprendre la réponse apportée par l'encyclique sans comprendre les questions et les critiques posées par les philosophes.

Toutefois, le problème de la compréhension de l'encyclique est un peu le même problème des textes de Karl Marx au temps de la parution du « *manifeste du parti*

¹ « *Deus caritas Est* », http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est_fr.html.

² « *Spe Salve* », http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20071130_spe-salvi_fr.html.

³ GIGUERE (Hermann) : « *Sauvés par l'Espérance, la seconde encyclique de Benoît XVI* », <http://www.seminairedequébec.org/index.php?action=rubrique&numrub=26>.

communiste ». Alors que le manifeste du parti communiste a été destiné au prolétariat, il ne pouvait être compris que par la bourgeoisie, car seule celle-ci avait le capital culturel pour le comprendre. La lecture du *manifeste* requiert en effet un certain niveau intellectuel. Il en va de même des encycliques : ils sont destinés surtout aux laïcs mais ceux-ci, malgré les efforts du magistère, déjà n'en connaissent à peine l'existence et encore moins les comprennent.

4.4.2 Les encycliques au sein de quelques paroisses d'Antananarivo

Alors que Vatican II est bien loin de nous, les encycliques, de par leur actualité et le fait qu'ils sont destinés à tous les catholiques du monde, supposent plus de proximité avec les laïcs. D'après les informations que nous avons eues auprès des laïcs et des religieux des paroisses d'Isotry, d'Ambatonilita, de Mahamasina et d'Antanimena, la lecture des encycliques est absente des messes. Ce sont surtout les messages du pape qui, au cours de la messe, sont lus aux fidèles. Messages dont les thèmes varient en fonction de la période de l'année.

Les rares fidèles à bénéficier des encycliques sont les membres de certaines associations religieuses à qui les prêtres de la paroisse transmettent, irrégulièrement quelques passages sous formes imprimées.

Interrogé à propos de l'absence de la lecture ou de l'information concernant les encycliques, le curé d'Ambatonilita affirme que l'Eglise malgache n'a pas à se soucier de ces textes car elle n'en a pas besoin. D'après lui, l'Eglise catholique malgache est en avance sur Vatican II depuis plus d'un siècle et donc, ne vit pas les problèmes de la religion catholique en Europe. Par ailleurs, il nous souligne que déjà, pour les sermons dominicaux, le temps lui manque.

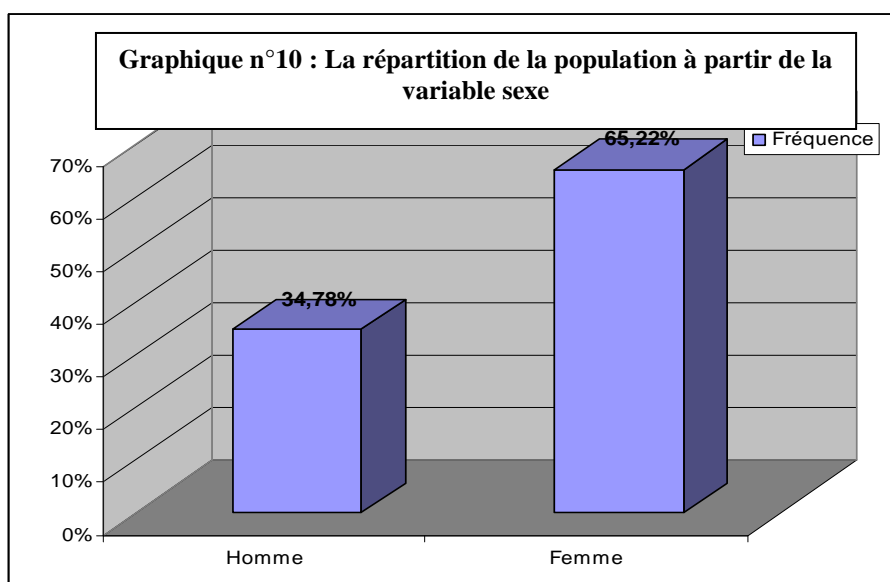
5. Les religieux et les antécédents sociaux de la vocation religieuse

Supposant que le manque ou le peu de connaissance religieuse détenu par les laïcs permet aux religieux, de par leur spécialisation dans ce domaine et le caractère sacré et sacralisant de leur capital, de détenir et le capital et le pouvoir de domination symbolique, le champ religieux, de par ses propriétés spécifiques, transmute cette opposition entre connaissance et ignorance en un diptyque entre sacré et profane. Alors que celui-là est le propre des religieux, celui-ci caractérise les laïcs.

Ce que nous voulons mettre en exergue dans cette seconde hypothèse, c'est le cheminement du parcours des religieux qui, dans le champ religieux, connaissent une mobilité sociale ascendante du fait de leur spécialisation et surtout de leur sacralisation. Afin de démontrer non seulement la mobilité sociale mais surtout l'influence du social dans la refonte de la culture du groupe par l'individu, il nous faut en premier lieu établir le profil de départ des religieux.

5.1 Caractéristique de la population d'enquête

Notre population d'enquête est constituée de 23 religieux, dont 8 hommes et 15 femmes de congrégations différentes. Une douzaine de question leur a été posé individuellement.



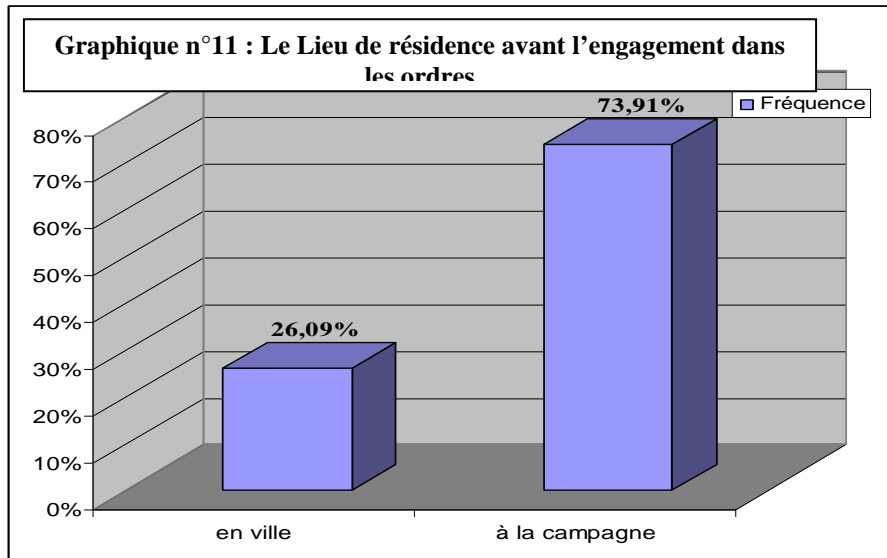
Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

5.2 Le milieu de provenance des religieux

Comme point de départ, nous avons voulu savoir de quel milieu géographique proviennent les religieux. Cela, afin de savoir dans quel milieu social l'engagement religieux possède le plus d'influence. Nous considérons en effet qu'il est opportun de poser cette question comme point de départ vu que le contraste ville-campagne est d'une influence déterminante dans l'individualité de chacun. Le fait que la majorité de la population de Madagascar soit majoritairement rurale nous impose de tenir compte de ce contraste entre monde rural et monde urbain vu les caractéristiques de la ruralité malgache dont l'influence sur l'individu ne saurait être assimilée à celle du monde urbain.

La question qui a été posée est donc : « Avant de vous engager dans les ordres, habitez vous en ville ou à la campagne ? »

Graphique n°11



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Ce graphique nous démontre que le fait d'avoir vécu avant dans le monde rural possède une influence particulièrement forte sur l'engagement religieux. Effectivement, comme le laisse apparaître ce graphique, 73,91% de notre population d'enquête affirme avoir vécu dans le monde rural avant de s'engager dans les ordres et seulement 26,09% sont des citadins.

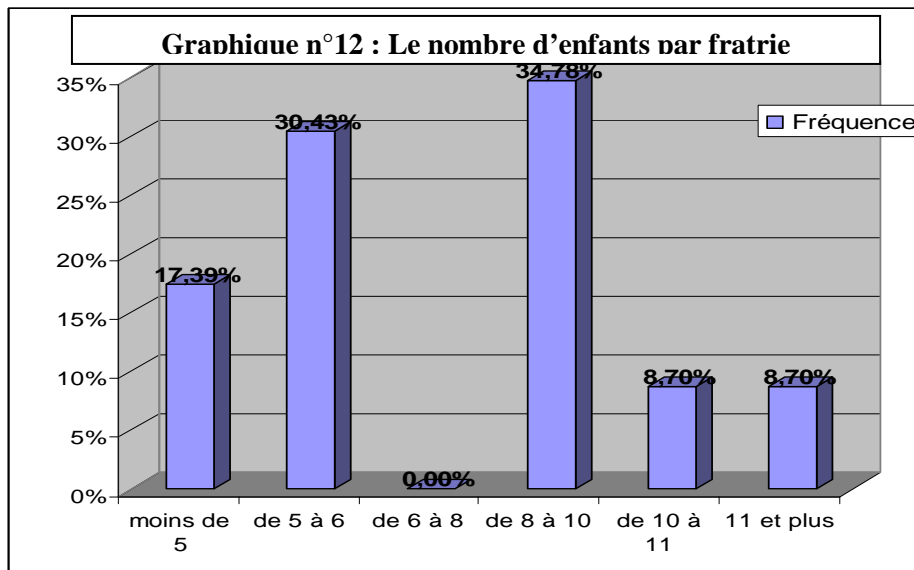
Il est à remarquer que ces chiffres sont représentatifs des proportions de la population malgaches qui, selon les statistiques, est rurale à plus de 70%¹. En tant que groupe restreint le village rural, de par ses institutions, exerce une plus forte pression sur l'individu. Pression qui a tendance à se faire moins ressentir dans le monde urbain. En d'autres termes, le village, contrairement à la ville, requiert de la part de ses membres une plus grande conformité aux institutions, et la religion, rappelons-le, est l'institution par excellence. D'autre part, un « village » ne se conçoit pas sans une église et pour les habitants des hameaux ou villages qui n'en possèdent, faire une marche de plusieurs kilomètres, parés de ce qui est considéré comme les habits du dimanche, constitue une véritable institution pour assister à l'office dominical.

Il est aussi à considérer les caractéristiques générales du monde rural malgache. En effet, le fait que notre population d'enquête provienne majoritairement du milieu rural laisse

¹Approximativement, car l'absence de recensement depuis 1993 nous empêche de donner un chiffre exact.

supposer, pour la suite, les particularités de la ruralité malgache (famille nombreuse, famille agricultrice, faible revenu...) et son corollaire : le cercle vicieux de la pauvreté¹. Etat de chose qui de loin, influence lourdement la structuration de la pensée, la perception du monde, la façon de sentir et la façon d'agir de chacun.

5.3 La taille des familles des religieux



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Seulement 17,39% de la population enquêtée provient de famille de moins de 5 enfants.

30,43% de notre population provient quant à elle de famille de 5 à 6 enfants.

30,78% proviennent de famille de 8 à 10 enfants et enfin ceux provenant de famille de 10 à 11 enfants et de plus de 11 enfants possèdent chacun un taux de 8,70%.

Bref, la population provenant de famille de 5 enfants et plus constitue 82,70% de notre population totale. D'ailleurs, la valeur modale appartient à l'effectif relatif aux individus provenant de famille de 8 à 10 enfants.

Le nombre d'enfant au sein de la famille se présente donc comme une variable explicative de l'engagement religieux. Très déterminante même vu que (82,70%) de notre population d'enquête provient de familles nombreuses.

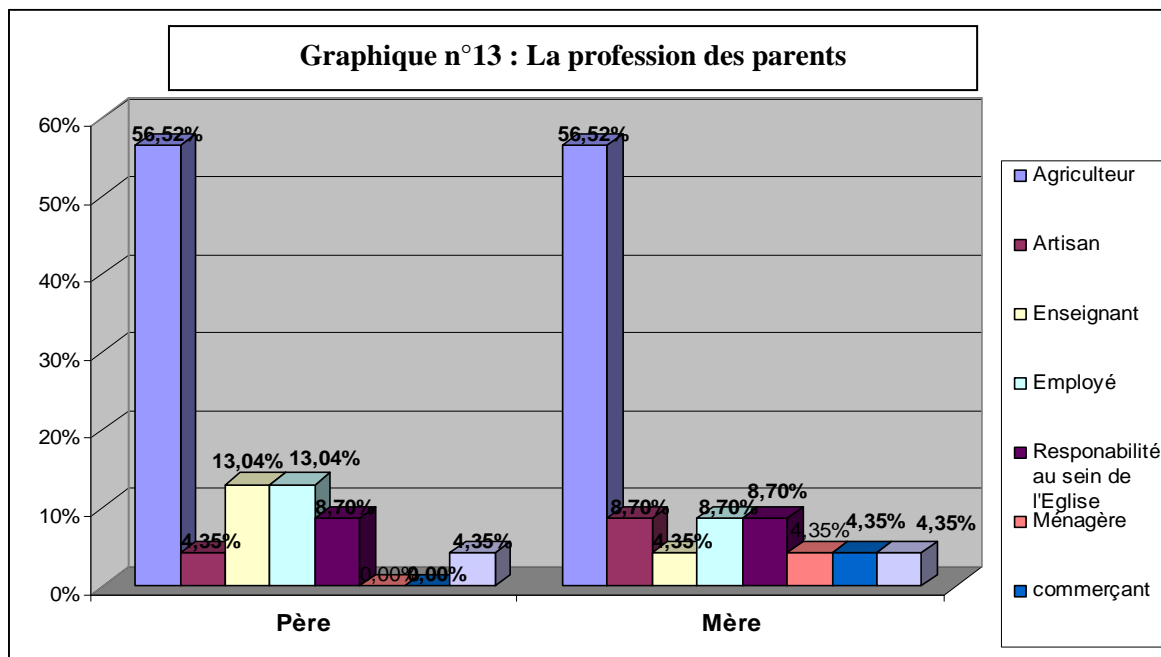
¹ « Cours Sociologie du monde rural », 4^e Année. Mr. RAPANOEL (Allain), Département de Sociologie, Faculté DEGS, Université d'Antananarivo, Année Universitaire 2006-2007.

Le taux très élevé de famille de 5 enfants et plus reste représentatif de la forte emprise de la tradition malgache, tradition selon laquelle la famille nombreuse se présente comme une véritable institution dans le monde rural.

5.4 L'occupation professionnelle des parents au moment de l'engagement religieux

Il s'avère opportun de connaître la profession des parents au moment de l'engagement de l'individu enquêté dans les ordres. La profession des parents et le revenu y afférent peut en effet être, tout comme les variables vues précédemment, explicative de l'engagement religieux. Cette question de la profession mérite une mention particulière vu l'importance de la faiblesse du niveau économique des individus vivant dans le monde rural et ce à quoi peut orienter ce niveau économique dans le choix de carrière futurs des individus. La campagne en tant que milieu restreint ne garantit qu'un très faible choix de métier à ses habitants.

La question posée a été : « quelles étaient les professions de vos parents au moment de votre engagements dans les ordres » ?



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Les fréquences les plus significatives sont celles des agriculteurs avec le même taux 56,52% aussi bien chez les pères que chez les mères de familles. Agriculteur cependant, à Madagascar, signifie déjà, un faible revenu dû à une faible productivité, elle même engendrée

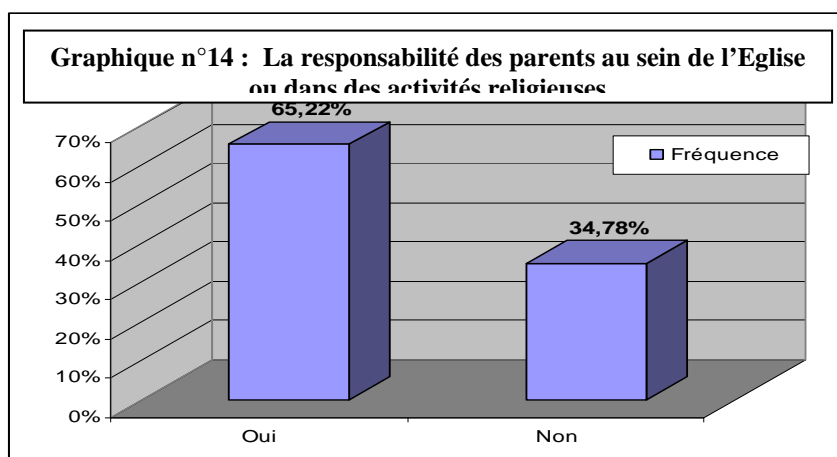
par l'absence d'investissement¹. Bref, les agriculteurs malgaches sont pauvres, et cet état de pauvreté caractérise justement les individus qui s'engagent dans les ordres (à Madagascar, être agriculteurs sous entend être pauvre).

Dans le contexte socio-économique malgache actuel, il est affirmé que 70 à 80 % des malgaches sont des paysans nécessiteux. Nous pouvons donc supposer que les 73,91% de notre population font partie de ce cas de figure étant donné qu'ils viennent de la campagne et qu'ils proviennent de familles nombreuses pour la plupart agricultrice. Par ailleurs, ce faible revenu des parents ne permet aux enfants aucune spécialisation dans d'autres domaines plus rémunérateurs. Des résultats que nous avons eus jusqu'ici (provenance de la campagne, famille nombreuse et enfants d'agriculteurs), tout semble se réunir pour favoriser *le noeud gordien*² de la pauvreté.

A partir des trois variables que nous avons exposées jusqu'ici, nous avons déjà un aperçu du profil du religieux : paysan, de famille nombreuse et enfants d'agriculteurs.

5.5 Les religieux viennent de famille proche de la religion

La connaissance des liens qu'a entretenus notre population d'enquête avec la religion catholique peut aussi contribuer à l'explication de l'engagement religieux. Afin de vérifier cette supposition, le graphique suivant nous donne les réponses à la question : « *Est-ce que vos parents avaient des responsabilités au sein de l'Eglise ou dans des associations religieuses avant et au moment de votre engagements dans les ordres ?* »



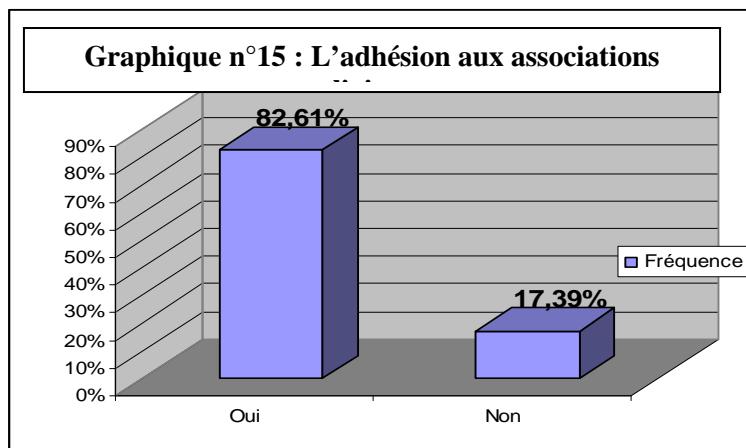
Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

¹ Ibidem.

² Ibid.

Vu que 65,22% de notre population proviennent de familles dont les parents ont eu des responsabilités au sein de l'Eglise ou dans des associations à caractère religieux, nous sommes en mesure de dire que les religieux viennent de famille proche de la religion. Concernant les responsabilités des parents au sein de l'Eglise, les informations collectées démontrent qu'il s'agit surtout de responsabilité au sein de la paroisse, notamment concernant la liturgie et le comité de l'Eglise.

Bien que cette proximité des parents à la religion ait pu être déterminante dans l'engagement religieux de notre population d'enquête, voyons si la proximité des parents avec la religion était partagée par les futurs religieux. Pour cela, la question posée a été : « *est ce que vous avez été membre d'une association à caractère religieux avant votre engagement dans les ordres ?* »



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

Comme nous pouvons le constater, 82,61% de la population était membre d'associations religieuses avant de s'engager dans les ordres. Non seulement les parents sont proches de la religion, mais encore, la tendance à intégrer les mouvements à caractère religieux s'hérîte dans les familles de notre population d'enquête. Cette tendance peut être expliquée toujours par le caractère restreint de la société rurale. En effet, les associations à caractère religieux constituent dans la majorité des cas, les seules associations au sein d'un village. De plus, l'intégration des jeunes au sein de la société globale passe le plus souvent par l'intégration aux activités relatives aux institutions du village.

6. Le Profil type du religieux

Après avoir considéré les antécédents sociaux de la vocation religieuse, nous pouvons maintenant établir le profil du religieux : provenant de la campagne, le religieux est né dans une famille nombreuse dont les parents sont agriculteurs et responsable au sein de l'Eglise ou des associations à caractère religieux. Héritant de l'engagement religieux de ses parents, le futur religieux adhérera dans un premier temps à des associations à caractère religieux pour ensuite, s'engager dans les ordres.

Soulignons aussi que le fait de provenir de la campagne et d'être né dans une famille nombreuse et agricultrice laisse à supposer l'état d'indigence du milieu de provenance du religieux, vu le contexte socio-économique du monde rural actuel. Ainsi, la vocation religieuse, comme l'a laissé transparaître les tendances statistiques, se manifeste surtout chez ce type d'individu.

Une situation qui n'est pas sans rappeler Karl Marx et l'idée selon laquelle l'homme, face à la misère de ce monde, chercherait dans la religion un peu de bonheur illusoire pour rendre la vie plus supportable. Vu le contexte de la vie à la campagne et ses corollaires, notamment la précarité de l'avenir des jeunes, voire même l'absence d'un avenir autre que celui qu'ont connu les parents -le phénomène de reproduction sociale- l'engagement religieux apparaît comme un avenir pour ceux qui n'en ont pas. Dans le monde rural en effet, être religieux est une forme de réussite sociale, un honneur, une fierté pour les parents et la famille.

Par ailleurs, l'indigence dans laquelle vivent les futurs religieux vient aussi légitimer leur vocation, indigence qui n'est pas sans rappeler l'austérité de la vie sainte. Dans les caractéristiques de la ruralité, tout est réuni pour légitimer le choix de s'engager dans les ordres. Pour le futur religieux, tout semble aller de soi.

Ainsi, de campagnard indigent issu d'une famille nombreuse et proche de la religion, le fils ou la fille d'agriculteur connaîtra une mobilité sociale ascendante en s'engageant dans les ordres. En effet, sa spécialisation dans le champ religieux le mettra en possession d'un capital sacré et sacralisant. Mais comment s'opère cette transmutation ?

7. Essai d'analogie

7.1 Partant de l'alchimie

Art pour certain, religion pour d'autre, l'alchimie est la plus couramment considérée comme une science consistant en la transmutation des métaux vils en métaux nobles et en la découverte des moyens permettant de prolonger la vie des hommes. Cependant, les caractéristiques qui nous intéressent le plus ici concernent se limitent cependant à la transmutation. Transmutation qui permettait de changer le plomb en or, de transmuter les métaux vils en métaux nobles. Cette transmutation cependant, n'est possible qu'en se servant de la pierre philosophale : « *plus parfaite encore que l'or, et qui pouvait être utilisée pour amener les métaux de base jusqu'à la perfection de l'or¹* ». Cette pierre philosophale a d'ailleurs fait l'objet de la quête des alchimistes depuis l'antiquité, dans les différentes parties du monde (en Chine, en Inde, plus tard en Egypte, puis dans l'Empire Romain et en Europe).

7.2 De la vocation à la transmutation

De la brève explication que nous avons eue de l'alchimie, nous allons procéder à une analogie avec le parcours des membres du clergé. Inspirée par les théories bourdieusiennes des inégalités sociales, notre étude se présente comme une transposition des points de vue de Bourdieu sur l'école dans le champ religieux, notamment en ce qui concerne la transmutation. Ce terme, utilisé par Bourdieu pour expliquer la reproduction sociale au sein du parcours scolaire, nous servira tout aussi bien pour expliquer le parcours des agents se spécialisant dans le champ religieux que pour expliquer la perception qui se fait de ces agents une fois sacralisé. Bien qu'exploitant par-là les propriétés communes aux champs, la spécificité du champ religieux, en particulier le caractère sacré du phénomène religieux, ne permet pas une parfaite transposition et demande quelques ajustements théoriques pour une meilleure cohérence.

Comme nous avons pu le constater par le profil des religieux que nous avons établi, ces derniers, au départ, viennent du bas de l'échelle sociale. Par analogie avec l'alchimie, nous appellerons cela l'état de « *métaux vils* ». Au départ de leur parcours, les futurs religieux

¹« *Alchimie* », <http://www.science-et-magie.com/>

ne possèdent pas encore les propriétés qui les élèvent à un rang plus noble (bien que le capital existe, la disposition n'est pas encore favorable à la violence symbolique).

Ainsi, pour acquérir le caractère de –métaux– nobles, c'est-à-dire pour être connu et reconnu comme religieux, l'individu doit subir une transmutation qui s'effectue par la spécialisation dans le domaine du religieux. La transmutation s'apparente à une « équation bilan en chimie », où rien ne se crée mais tout se transforme. Le fils de paysan agriculteur indigent va devenir détenteur du capital de domination symbolique au sein du champ religieux, sans pour autant qu'un capital autre que celui déjà possédé par le religieux entre en jeu. Dans la transmutation en effet, il ne s'agit pas de créer mais juste de transformer, ce ne sont que proportions qui changent tout en gardant les mêmes matériaux de base. Il en va de même de la transmutation que connaissent les religieux. Ce sont les proportions du capital religieux qui augmentent au détriment d'autres, d'où la spécialisation dans le domaine du religieux. Toutefois, la pierre philosophale, dans le champ religieux joue un double rôle. Elle est le sacré qui sacralise, la connaissance sacrée qui confère à celui qui la possède ce même caractère sacré (le passage du métal vil au métal noble). La quête de la pierre philosophale peut cependant prendre plusieurs années avant d'aboutir. Pour les prêtres diocésains, par exemple, cette transmutation dure au moins neuf ans.

La fin du parcours se voit « *sanctionnée* » par le sacre, cérémonie qui confère objectivement le caractère sacré au religieux. En tant que champ possédant les propriétés communes à tous les champs, il faut que cette possession de capital par les religieux soit connue et reconnue comme telle par ceux qui en ont moins, par les laïcs.

Par conséquent, la possession de connaissances religieuses spécialisées engendre la reconnaissance religieuse. En d'autres termes, la détention de connaissances religieuses par un agent social transforme la personne même de celui qui la détient. La différence de distribution de capital culturel en matière de religions engendre une distinction dans le champ religieux. Ceux qui détiennent plus de capital sont sacrés, ceux qui en détiennent moins sont profanes et le pouvoir de domination symbolique évidemment appartient à ceux qui possèdent plus de capital.

Nous considérons donc que le parcours de spécialisation du religieux comme professionnel des religions sanctionné par l'intronisation et reconnu comme tel par les laïcs est l'équivalent de la transmutation. Comme les métaux vils, en alchimie, passent par la transmutation au statut de métaux nobles, dans le champ religieux, le simple homme passe du profane au sacré.

Arrêtons nous toutefois sur le terme « sanction » et faisons le lien avec les théories qui nous inspirent, c'est-à-dire celles de Bourdieu concernant de l'inégalité sociale à l'école. Alors que dans le parcours scolaire, le champ vient sanctionner le parcours de l'agent social par le diplôme, transformant ainsi des différences sociales en inégalité de dons ; dans le champ religieux, l'intronisation vient sanctionner le parcours du religieux, transformant ainsi la nature de l'agent social par le type de connaissance qu'il détient. C'est le phénomène de sacralisation. Ne dit-on pas d'ailleurs « *fanamasinana* » en malgache ?

Tout comme le diplôme sanctionne une nature que le système scolaire considère comme innée, comme un don, l'intronisation sanctionne la vocation qui finalement n'est que l'ensemble des prédispositions qu'avait l'agent social à l'engagement religieux, prédispositions qui peuvent être considérées comme la possession des pré-requis à la vie religieuse. A la différence cependant que le champ religieux a comme propriété spécifique de transmettre un caractère spécifique qui élève l'agent social au-dessus des autres : celui de sacré. A ce propos, il est à remarquer que les propensions à l'engagement religieux sont plus déterminantes dans les familles proches de la religion, comme l'a laissé transparaître les graphiques n°14 et n°15. Le champ religieux et celui de l'école, bien qu'étant chacun spécifique, présentent des similitudes de propriété. Ainsi, nous avons remarqué que, tout comme les classes aisées favorisent la réussite scolaire de leurs enfants, les familles proches de la religion ont une influence déterminante sur l'engagement religieux de leurs enfants. En d'autres termes, tout comme les classes aisées prédisposent leurs enfants à réussir, les familles nombreuses, paysannes, agricultrices, nécessiteuses et proches de la religion prédisposent leurs enfants à l'engagement religieux. Nous parlerons dans ce cas d'habitus en tant que « (...) *systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposés à fonctionner comme une structure structurante, c'est-à-dire en tant que principe générateurs et organisateur de pratique et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but, sans supposer la visée consciente de fin et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre objectivement (...)* »¹. Pour l'agent social et son entourage tout semble aller de soi.

Si la transmutation qui s'opère dans le champ de l'éducation transforme (...) *les différences de classes en différences d'intelligence, de don, c'est à dire en différence de nature*² » et aboutit à la fin du parcours à un retour des agents à leur position d'origine, le champ de la

¹ BOURDIEU (Pierre) : « *Le sens pratique* », Ed. de Minuit, Paris, 1980, p.88.

² BOURDIEU (Pierre) : « *Questions de Sociologie* ». Ed. de Minuit, Paris, 1984, p.266.

religion catholique quant à lui possède ses propriétés spécifique. La transmutation qui s'opère sur les religieux n'aboutit pas au même cas de figure. En effet, les religieux subissent un véritable *changement de nature* de par le caractère sacré du capital qu'ils détiennent. Ils ne se retrouvent pas à la fin de leur spécialisation, à la même position qu'au début car comme en alchimie, ils passent de l'état de métaux vulgaire à l'état de métaux nobles ; de profane, ils se transmutent en sacré.

CHAPITRE IV : LA DOMINATION SYMBOLIQUE DANS LE CHAMP RELIGIEUX

« (...) *plus on a de capital plus on dispose de pouvoir*¹ ».

Nous allons maintenant procéder à la synthèse des résultats d'enquête afin de vérifier l'hypothèse générale. Cette confirmation nous mènera à l'étude de la perception de l'appartenance à la religion catholique par les laïcs ainsi qu'à leur recours à la religion.

Avant tout, nous tenons à souligner une fois encore l'aspect de la domination dont il est question ici pour éviter les fausses interprétations. La domination dont il est question ici est un effet de structure et non une domination voulue. En tant que *structure structurante*, l'habitus socialise la subjectivité de chaque agent en fonction de sa position dans le champ religieux. En d'autres termes, la domination n'est pas égoïste puisqu'elle est inconsciente, elle n'est connue et ressentie comme telle ni par les dominants ni par les dominés.

A partir de ce qui a été découvert par la confirmation des deux hypothèses précédentes, nous pouvons, en nous fondant principalement sur la loi générale des champs, confirmer notre hypothèse générale qui suppose que *le manque de connaissance religieuse des laïcs permet aux religieux, de par leur spécialisation dans le domaine du religieux, de détenir le capital de domination symbolique*. Nous rejoignons ainsi l'idée de Bourdieu selon laquelle : « (...) *la constitution d'un champ religieux s'accompagne d'une dépossession du capital religieux des laïcs au profit du corps de spécialistes religieux qui produisent et reproduisent un corpus délibérément organisé de savoirs secrets*² ». De cette constitution du champ religieux, Bourdieu fait une distinction entre l'autoconsommation religieuse caractérisée par « *une maîtrise pratique d'un ensemble de schèmes de pensée et d'actions objectivement systématiques, acquis par simple familiarisation (...)* » et « *la monopolisation complète de la*

¹ BRAUN (Dietmar) : « *Cours de Concepts de base en science* », Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne), Année académique 1999/2000, <http://www-ssp.unil.ch/~IEPI/CBSP2000/Bourdieu/CoursBourdieu>.

² BOURDIEU (Pierre) : « *Genèse et structure du champ religieux* », Revue Française de sociologie, vol. XII, n° 2, 1971, pp. 295-334. Cité par DIANTEILL (Erwan) dans : « *Pierre Bourdieu et la religion. Synthèse critique d'une synthèse critique* », Archive des Sciences sociales des religions N°118, Avril-Juin 2002, pp. 5-19, <http://assr.revues.org/index1590.html?file=1>

production religieuse par des spécialistes », caractérisé par « *une maîtrise savante, action pédagogique expresse et institutionnalisée*¹ ».

Toutes ces caractéristiques n'ont-elles pas été retrouvées à partir des analyses statistiques que nous avons entreprises, aussi bien sur les laïcs que sur les religieux ?

Les 27 % de la population de laïcs ne pouvant citer complètement les sacrements, les 74 % ignorants ce qu'un concile œcuménique peut être, les 61% ignorants la hiérarchie de l'Eglise ainsi que les 11% de laïcs connaissant leur véritable positions dans l'Eglise catholique, tout cela ne démontre t-il pas la dépossession du capital religieux des laïcs ? Vu la faiblesse du niveau de connaissance religieuse des laïcs contrairement au substantiel taux de pratiques dominicales, il s'agit donc pour les laïcs, d'une *familiarisation pratique*, c'est-à-dire le fait de faire parce que cela se fait sans pour autant savoir ni comprendre ce que ce « faire » peut signifier.

Encore est-il que nous pouvons encore pousser notre analyse plus loin encore avec les variables citées dans le tableau récapitulatif, notamment concernant la perception du fait d' « être catholique », et le « recours à la religion ».

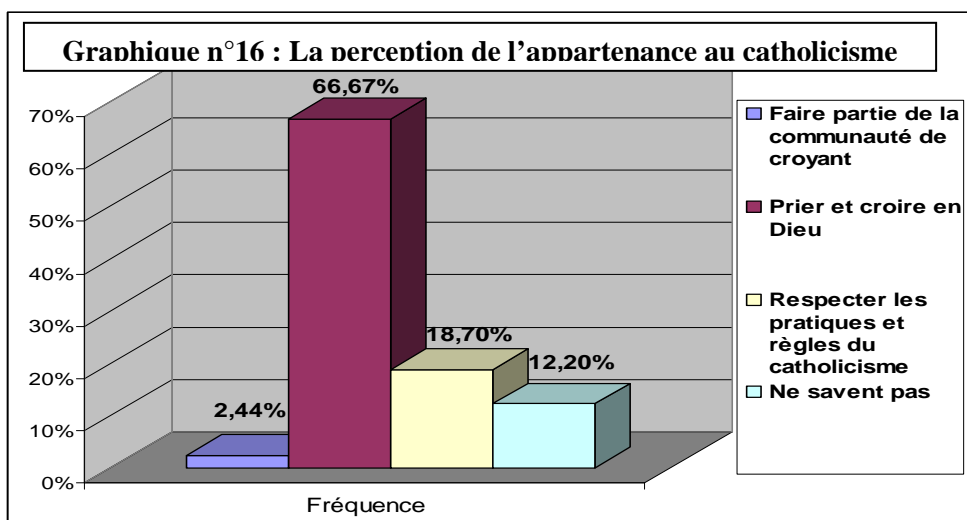
1. Etre catholique

Ici, il ne s'agit plus de tester le niveau de connaissance religieuse des individus enquêtés mais plutôt de connaître leur avis, leur perception sur le fait d'être catholique. Ainsi, à la question « *pour vous, être catholique c'est avant tout :* »,

- Faire partie de la communauté de croyant ;
- Prier et croire en Dieu ;
- Respecter les pratiques et les règles du catholicisme.

Voici les résultats obtenus :

¹ *Ibidem.*



Source : nos enquêtes, Février/ Mars 2008

Pour les 66,67% de notre population, être catholique c'est avant tout prier et croire en Dieu. Autrement dit, loin des doctrines fondamentales du catholicisme selon lesquelles le fait d'être catholique se résume dans :

- le respect des sacrements ;
- le magistère de l'Eglise;
- et le credo ;

pour les laïcs enquêtés, l'appartenance au catholicisme se résume à sa plus simple expression : prier et croire en Dieu.

Cet état de chose laisse ainsi le champ libre aux professionnels de la religion pour s'accaparer tout le capital religieux et de le monopoliser au sein du champ. Comme nous l'avons déjà expliqué, la maîtrise savante du capital religieux, du fait de son caractère sacré, transmute la personne du religieux pour lui donner le pouvoir de violence symbolique dans le champ.

Le prêtre n'est-il pas celui qui peut se prononcer, juger et réprimander la conduite des fidèles, sans même connaître un seul de ceux-ci ? Et sur quoi se fonde cette autorité sinon sur un arbitraire. Il s'agit en effet d'un « (...) pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force¹ » d'un pouvoir de violence symbolique légitime chez les religieux.

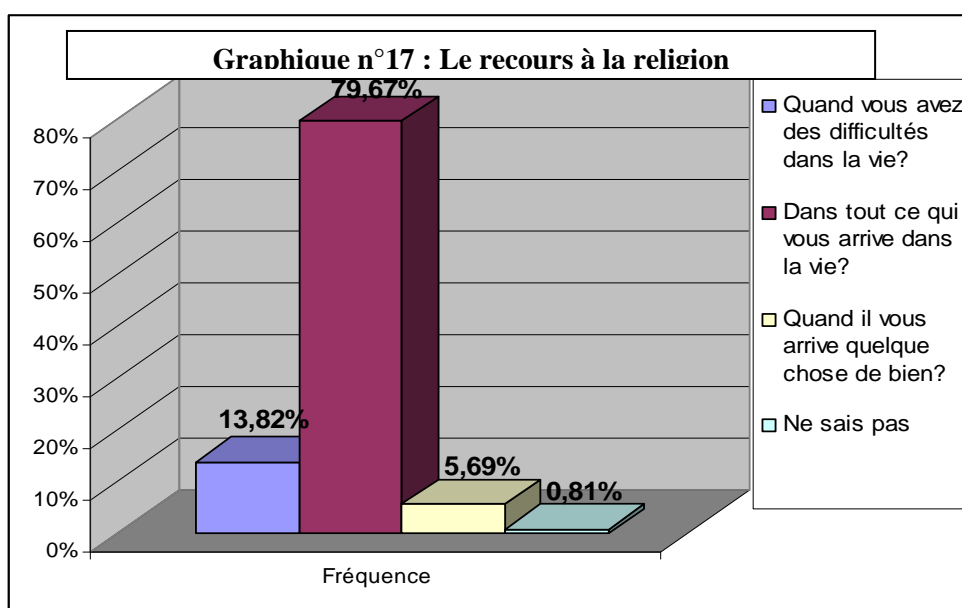
Par ailleurs, le fait de considérer l'appartenance au catholicisme nous ramène à ce qui a déjà été mentionné dans notre cadre théorique, et nous rappelle le christianisme des trois premiers siècles où la foi au Christ constituait le seul dénominateur commun à tous les

¹ BOURDIEU (Pierre) : « Esquisse d'une théorie de la pratique », Ed.Droz, Paris, 1972, p.18 cité par BARBIER (René), sur <http://libertaire.free.fr/ViolenceSymbolique.html>.

chrétiens. Ce qui importe donc pour notre population d'enquête ce n'est ni les constructions théologiques complexes ni les fondements doctrinaux mais la religion catholique dans son expression la plus simple et la plus commune à tous les catholiques : « *la foi* ».

2. Recours à la religion

La question qui a été posée est : « *quand est ce que vous avez le plus recours à la religion ?* »



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

79,67% de la population enquêtée affirme avoir recours à la religion dans tout ce qui leur arrive dans la vie. Précédemment, nous avons pu constater que la perception de la religion catholique par les laïcs diffère fortement de celle soutenue par les doctrines. En effet, face à la complexité de la conception religieuse du magistère et du peu d'enseignement religieux transmis aux laïcs, ceux-ci se construisent une perception de la religion en fonction des informations qu'ils possèdent de façon à ce que la religion puisse avoir un sens et être un recours dans la vie de tous les jours. L'incompréhension et le manque de connaissance religieuse se transforment ainsi pour les laïcs en *mystère divin* renforçant alors la reconnaissance des religieux comme sacré et contribue ainsi à la domination de ceux-là par ceux-ci.

Mais tout cela n'est ni voulu ni ressenti, ni par les religieux ni par les laïcs, car n'étant « *pas le produit d'une recherche consciente (et calculée, cynique) mais un effet automatique de l'appartenance au champ (...) une relation inconsciente entre un habitus et un champ*¹ ».

Loin des constructions doctrinaires et théologiques, ce qui importe pour les laïcs, c'est l'adhésion personnelle à la religion.

Une perspective², autre que celle se fondant sur la domination symbolique peut par ailleurs contribuer à l'explication de cet état de chose. En effet, partant du principe que culture et individu constituent un diptyque dont la compréhension ne peut se faire sans la complémentarité des deux parties, l'individu est vu comme ce en quoi la culture se réalise. Ce qui importe donc n'est plus la vision impersonnelle de la culture mais plutôt la personnalité et la personnalisation de l'interprétation des modèles sociaux faite par chaque individu. C'est de la constance qui se révélera dans ce qu'il y a de commun à des individualités que se fondera l'approche sociologique et non plus, dans ce qu'il y a d'extérieur à l'individu. La constance dont-il s'agit ici est justement cette adhésion personnelle de l'individu dans la religion ; car la religion, en tant que modèle, en tant qu'institution ne s'impose plus tout faite à l'individu. Pour être assimilée par chaque individu elle subit une reconstruction, une refonte qui fait qu'elle ne possède pas les mêmes propriétés pour chacun sans pour autant en être dépossédé de constance, d'une certaine convergence, d'un consensus entre tous les individus.

Par conséquent, la foi, considérée comme dénominateur commun et comme expression la plus simple et la plus commune de l'appartenance au catholicisme, peut tout aussi bien être considérée sous cette perspective de l'adhésion personnelle, comme personnalisation de l'impersonnel (de la culture). Cette adhésion personnelle ainsi que cette expression simplifiée de la religion nous rappelle Joseph Laloux et le christianisme des trois premiers siècles, époque durant laquelle, malgré les diversités sociologiques des fidèles, le dénominateur commun des fidèles reste la foi.

¹ BOURDIEU (Pierre) : « *Questions de Sociologie* », Les Editions de Minuit, Paris, 1984, p.119.

² Notamment SAPIR (Edward) : « *Antropologie* », Ed. de minuit, Paris, 1967, pp 77-102.

Dans sa lutte contre les hérésies, le religion catholique s'est édifiée, s'est protégée, s'est tellement complexifiée au point que ses propres fidèles eux-mêmes ne parviennent plus à la comprendre. Alors que dans un autre champ, l'incompréhension pourrait causer un détachement, au contraire dans la religion, l'incompréhension devient mystère divin et contribue à renforcer le pouvoir de domination symbolique des dominants. De l'inégale distribution du capital religieux entre laïcs et religieux en effet, découle la domination symbolique de ceux-là par ceux-ci. Aussi, ce qui importe pour les fidèles se résume-t-elle à la plus simple expression de la religion catholique qui est de prier et croire en Dieu. Face à cette complexité de leur religion, les laïcs catholiques, par l'intermédiaire de la foi réalisent une personnalisation de l'impersonnel, une adhésion personnelle à la religion catholique en tant que culture.

TROISIEME PARTIE
PROSPECTIVES

L'étude de la religion catholique en tant que champ nous a révélé ce sur quoi débouche l'inégale distribution de capital au sein du champ religieux catholique : la domination symbolique des laïcs par les religieux. Notre étude se limitant uniquement à cet aspect du phénomène religieux, d'autres aspects méritent d'être traités pour une meilleure appréhension ainsi qu'une meilleure compréhension, et de nos résultats d'enquêtes, et de la religion catholique dans le monde de ce temps.

A un niveau plus global, la religion catholique, malgré sa prédominance historique et culturelle, traverse une crise qui remet en cause son existence future. Paradoxalement aux décisions du dernier concile, le Vatican et ses représentants s'immobilisent dans un état de décalage structurel et de déphasage culturel vis-à-vis de leur temps.

CHAPITRE V : L'ETAT ACTUEL DES CHOSES

Dans ce chapitre, nous présenterons un aperçu des positions du Vatican par rapport à l'œcuménisme ainsi qu'un aperçu général de l'inadaptation de la religion catholique à son temps.

L'étude du phénomène religieux en tant que *champ* a souvent comme corollaire, pour le chercheur, de tendre vers la solution de facilité et de proposer d'inverser les rapports de force au sein de ce champ. Non seulement, nous pensons qu'une telle démarche serait préjudiciable à l'équilibre fonctionnel de la société mais encore, vu que derrière ces questions de solutions se cachent des questions de légitimation, nous sommes mal placé pour en proposer. Ainsi, nous nous limiterons aux constats de quelques points qui méritent d'être améliorés pour que la religion ne soit pas une entrave au développement de l'homme dans toutes ses dimensions.

La religion catholique, de par sa prédominance dans l'histoire, n'est plus uniquement un phénomène religieux. Elle s'est diffusée et imposée au point que « *les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité*¹ », elle est devenue un phénomène plus culturel, que simplement religieux. Tout comme nous ne pouvons imaginer une société sans religion, nous ne pouvons pas non plus penser à une religion sans fondement dans une société, il s'agit en d'autres termes de la complémentarité fonctionnelle entre religion et société : « *la religion est ainsi chose sociale non pas en ce qu'elle serait le reflet d'une société toute faite, elle est chose sociale parce qu'elle est emblème d'une société se faisant*² ». La religion, en tant qu'institution, s'impose comme de règle aux hommes. Tout comme la société elle-même s'atteste par la religion, l'adhésion de l'individu à la religion n'atteste-elle pas son adhésion à la société ? Etre bon chrétien ne sous entend-il pas être bon citoyen ?

A travers le temps et les lieux, la religion catholique s'est imposée comme institution. Comme résultat, les structures sociales autant que les hommes ont dû s'y adapter. Pourtant, bien que restant toujours une institution par excellence, le catholicisme, de par son immobilisme, a du mal à s'intégrer totalement à l'époque actuelle. L'âge d'or du catholicisme est bien loin

¹ CARRIER (Hervé) : « *Evangile et cultures. De Léon XIII à Jean-Paul II* », Ed. Mediaspaul, Paris, 1987, p. 40.

² DESROCHES (Henri) : « *Sociologies Religieuses* », Ed. PUF, Paris, 1968, p.62.

(Moyen âge). Avec le temps, les structures sociales ont évolué mais la religion catholique est restée quasiment la même. Dans le cadre d'un développement de tout homme et de tout l'homme cependant, une correspondance entre les différentes sphères de la société est indispensable afin de rendre viable ordre et progrès sociaux.

D'une perspective matérialiste historique¹, nous pouvons dire que l'infrastructure sur laquelle s'élève la culture a changé sans pour autant que les éléments superstructurels, la religion notamment, s'en trouvent modifiés en correspondance. La religion catholique en est restée au Moyen âge alors que bon nombre d'institutions ont suivi l'air du temps. Il est temps qu'infrastructure et superstructure entretiennent une correspondance constructive pour l'avenir de la société : autant que les hommes se sont adaptés aux institutions, il est temps que les institutions s'adaptent aux hommes.

En sus du retard qu'elle accuse face au changement de mentalité, surtout dans les grandes villes où l'individualisation des rapports sociaux se fait de plus en plus ressentir, la religion catholique ne parvient pas à s'inculturer profondément. Allant même jusqu'à dénigrer certaines pratiques culturelles de la tradition malgache, les reléguant au rang de superstition. Certes, cela est tout à fait normal dans la concurrence qui existe entre les différentes religions ; mais à l'époque actuelle où la religion catholique se vante de s'investir profondément dans les sciences sociales pour s'inculturer dans les cultures des pays de mission, il est temps qu'elle revoie réellement ses positions vis-à-vis de celles-ci. Plutôt que de dénigrer les pratiques traditionnelles, elle doit reconnaître les besoins sociaux auxquels répondent ces pratiques culturelles et l'équilibre joué par ces dernières dans les sociétés comme les nôtres.

1. Vatican et œcuménisme

Les propriétés qui ont fait de la religion catholique une puissance religieuse sont les mêmes propriétés qui, aujourd'hui, font d'elle un problème de société, qui la mettent dans une situation de décalage structurel et de déphasage culturel. De sa prédominance dans l'histoire des religions et même dans l'histoire tout court, la religion catholique a tendance à méconnaître qu'elle puisse être inadaptée, exigeant par là que ce soit le monde qui doit s'adapter à elle. Comme le démontre l'attitude du Vatican vis-à-vis de l'œcuménisme.

¹ Sans vouloir réduire notre vision du social à celle du matérialisme historique.

Alors que le mouvement œcuménique -dans son sens moderne- a été créé véritablement en 1910, l'Eglise catholique, jusqu'en 1954, rejettera les appels du conseil œcuménique des Eglises. Pour le Vatican en effet, l'union de l'Eglise signifiait : « *le retour de « sectes » schismatiques vers « une seule et vraie Église », à savoir l'Église catholique romaine*¹ ». Il sera donc interdit aux catholiques d'assister à toutes réunions œcuméniques, et cela, jusqu'à l'aube de Vatican II. Depuis le dernier concile et jusqu'à aujourd'hui encore, bien que privilégiant le contact avec les autres religions, l'Eglise catholique refuse d'intégrer le conseil œcuménique des Eglises. Comparée à la situation à Madagascar, l'Eglise catholique Malgache donne l'impression d'être en avance sur son temps. Elle est effectivement très active au sein du FFKM dont elle a participé à la création en 1980 et dont le premier président sera d'ailleurs catholique. Choix délibéré ou recours, cela reste à voir.

2. Depuis Vatican II

Le concile Vatican II avait pour dessein d'être l'ouverture de la religion catholique au monde moderne ainsi qu'aux cultures dans leur diversité. C'est dans ce sens qu'a été vigoureusement développé l'inculturation. Pour Madagascar par exemple, cette inculturation s'est réalisée avec la traduction des chants liturgiques et la messe dans la langue malgache, l'adoption des rythmes et des chants du pays. Réalisation qui n'aurait pu se faire sans la création du Centre National de Formation catéchétique à Antanimena en 1968. Le centre a comme objectif de former des catéchètes, des formateurs de formateurs qui travailleront dans les différents diocèses et différentes instances de l'Eglise Catholique, notamment dans l'enseignement de la catéchèse dans les écoles catholiques. Le centre participe activement à l'étude du type de pastorale adaptée aux différences culturelles du pays ainsi qu'à l'adaptation de cette pastorale à l'évolution du monde actuel afin d'inculturer profondément la religion catholique dans la culture malgache.

Ce sont certainement des apports considérables mais qui, cependant, ne suffisent pas à la reconnaissance de la culture des pays de missions et à l'adaptation du catholicisme aux cultures traditionnelles. En effet, « *l'intégration n'est vraie et profonde que quand il y a création de formes culturelles nouvelles par réinterprétation des nouveautés à partir du fond culturel de pays*² ». Malgré les tentatives d'adaptation de la religion catholique aux autres cultures et au monde d'aujourd'hui, les représentants de l'Eglise catholiques « *sont souvent*

¹ « *Oecuménisme, mouvement* ». Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

² Laloux (Joseph) : « *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse* », Ed. Universitaires, Paris, 1967, p.176

*plus désireux de retrouver la tradition perdue que de s'inscrire dans la rupture*¹». Ainsi, bien que le vingt et unième concile ait été le symbole de l'ouverture de l'Eglise catholique à la modernité, les décisions du concile semblent depuis, perdues dans les oubliettes du Vatican. Non seulement l'Eglise catholique accuse un énorme retard sur son temps mais encore, refuse de s'y adapter².

¹ POULAT (Emile) : « *Où va le Christianisme à l'aube du III^e Millénaire ?* » Paris, Editions Plon, 1996. p.54.

² Le Pape actuel va même jusqu' à renouer avec les pratiques d'avant Vatican II en tournant le dos à ses ouailles au cours du culte.

CHAPITRE VI : RESULTATS DE CET ETAT DE CHOSE

Pour démontrer le retard que la religion catholique accuse sur son temps, nous nous intéresserons aux cas de la connaissance religieuse des laïcs ainsi qu'au cas des religieux. Toujours dans cette perspective de l'inadaptation, nous traiterons de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de l'école, la foi et la raison ainsi que des femmes et la religion catholique. Nous nous intéresserons aussi au dernier synode en date qui s'est déroulé récemment à Antananarivo.

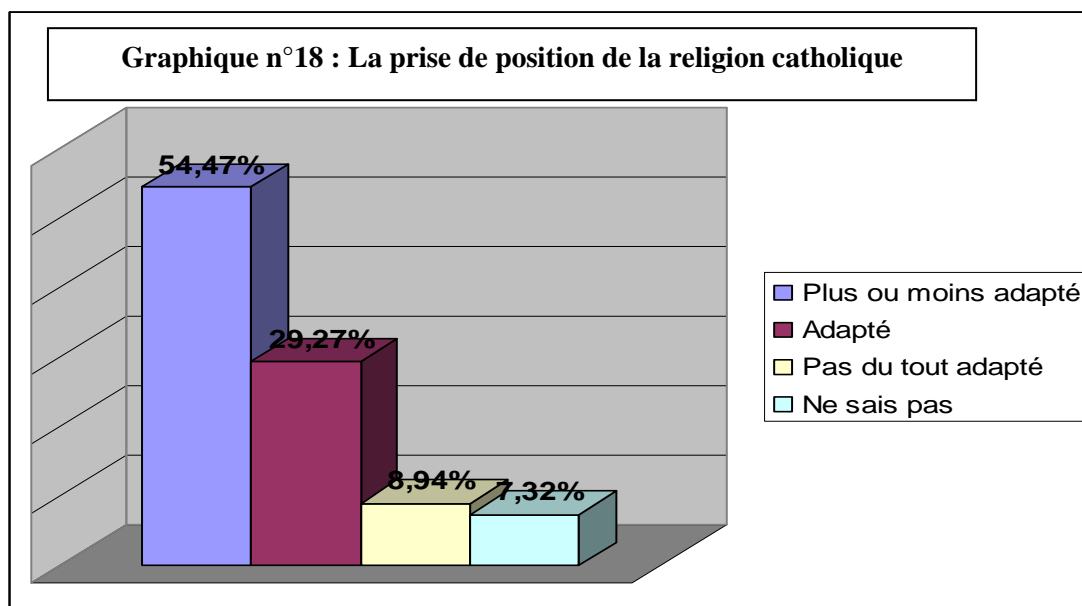
1. Des laïcs peu satisfaits de leur religion

Face à cette inadaptation de la religion catholiques qui lui ralentit le pas actuellement, notre étude, bien que souffrant de multiples défaillances, voudrait permettre aussi bien aux laïcs qu'aux religieux de « *se donner une conscience plus juste de leur place dans la société, d'élaborer des procédures d'action plus efficaces* ¹ ».

Toutefois, le problème majeur reste que les religieux, se refusent à reconnaître ouvertement cette inadaptation du catholicisme de par le manque d'esprit critique, caractéristique de l'immersion complète dans la religion et surtout de fait de son caractère sacré et dogmatique. Ces caractéristiques ne sont cependant pas inhérentes à la seule religion catholique mais l'apanage de presque toute religion et toute idée fondée sur le sentiment.

Quant aux laïcs, bien que ne reconnaissant pas ouvertement cette inadaptation, la majorité n'osent affirmer l'inverse. Comme peut d'ailleurs le confirmer le graphique des réponses de notre population d'enquête à la question : *comment voyez-vous les positions de la religion catholique rapport à l'évolution du monde aujourd'hui ?* »

¹ LEMIEUX (Raymond) : « *La sociologie de la religion et la hantise de la science catholique* », <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>



Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

54,47% de notre population voit la position de l'Eglise catholique face au monde moderne comme « *plus ou moins adaptée* ». Alors que cette inadaptation de la religion catholique est ressentie *intuitivement* par les laïcs, nous allons *réellement* en expliquer les raisons.

Bien que Vatican II se voulait une ouverture au moderne, 43 ans plus tard, les choses ne semblent pas avoir vraiment évoluées. Certes, « *l'inculturation* » est un des apports majeurs de Vatican II. « *Mais l'inculturation ne reste que superficielle (...) elle « ne n'atteint pas le tréfonds des âmes des fidèles car les catholiques ne comprennent pas les fondements de la croyance, de la foi* ¹ ».

Alors que le Vatican reste dans l'immobilisme, ailleurs les mentalités ont changées, les idées de démocratie et de liberté sont devenues les maîtres mots des sociétés d'aujourd'hui. Tout cela, accompagné par un individualisme croissant et l'évolution et de la culture et de l'intelligence humaine. Peut être ce cas de figure ne peut s'appliquer à toute l'île de Madagascar, mais du moins, ce type de mutation est de plus en plus familier aux grandes villes malgache. L'école n'a-t-elle pas transformé les mentalités, donnant une chance à tous de parvenir à la position souhaitée dans la société² ? la technologie ne permet-elle pas à l'homme de faire quotidiennement des miracles ? La démocratie n'est-elle pas le gouvernement des hommes par le représentant des hommes³ ?

¹ Entretiens avec le père curé de Faravohitra. Mars 2008.

² Malgré le fort taux de déperdition et les effets des inégalités de chances, de reproduction sociale au profit des classes aisées

³ Et non ceux de dieux.

Bien que toujours dominante, la religion n'est plus la panacée de tous les problèmes de l'homme : « *devant l'accroissement prodigieux de ses possibilités techniques, la notion de dépendance à l'égard de la divinité s'estompe* ¹ ». La religion n'est plus la seule réponse à toutes les questions que l'homme se pose. Non que l'idée de la religion est à abolir : « *l'inquiétude de l'homme est telle qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle lui présente* ² ». La religion à son rôle fonctionnel aussi bien pour l'individu que pour la société. Le Vatican, ses prélats et ses représentants, plutôt que de soutenir les phénomènes de dysfonctions sociales devraient assumer le rôle que la société attend de la sphère du religieux en tant qu'élément fonctionnel de la société dans son aspect total. Avant d'exhorter les laïcs à prendre leur responsabilité dans la vie religieuse et surtout au sein de la nation, il revient à l'Eglise catholique, de préparer les laïcs à la responsabilité, de leur transmettre les pré-requis indispensable à la vie sociale ainsi que de faire des catholiques des catholiques³.

L'orthodoxie semble trop fortement enracinée pour pouvoir s'ouvrir à une éventuelle adaptation au monde moderne. 4 décennies se sont écoulées depuis Vatican II, depuis, le bloc soviétique s'est effondré, le mur de Berlin n'est plus, la vie en société s'est fortement individualisée, les structures sociales ne sont plus les mêmes, mais la religion catholique semble de plus en plus se figer malgré les efforts successifs de Jean XXIII, de Paul VI et de Jean Paul II. Malgré les adaptations tentées, la religion catholique ne parvient pas à se mettre à l'heure du temps : « (...) *au clocher des églises, l'heure continue de tourner, mais ce n'est plus à leur horloge qu'on la demande. C'est aux Eglises Chrétiennes de se mettre à l'heure où la communication sans frontières de l'électronique et l'informatique ont remplacé sa symbolique* ⁴ ».

Plutôt que de s'adapter au monde actuel, plutôt que de se reformuler à l'image du temps présent, la religion catholique continue à insister que c'est le monde qui doit s'adapter à elle.

¹ LALOUX (Joseph) : *Op. cit.*, p.45.

² BONAPARTE (Napoléon). *Mémorial*, I, passim. cité dans DESROCHES (Henri) : « *Sociologies Religieuses* », Ed. PUF, Paris, 1968, p.61.

³ Car les catholiques d'aujourd'hui le sont sans l'être.

⁴ POULAT (Emile) : *Op. cit.*, p.32.

2. Le manque de connaissances religieuses des laïcs

La vérification de nos hypothèses a exigé l'étude du niveau de connaissances religieuses des laïcs. L'ampleur de la faiblesse du niveau de connaissances religieuses des catholiques est stupéfiante. C'est un peu l'inverse du stéréotype du protestant qui se fera une joie de citer quelques passages de la bible et des interprétations y afférentes. Chez les protestants en effet, la connaissance des dogmes a été plus simplifiée pour une meilleure adaptation à l'individu et vice versa. Ce qui n'est pas sans rappeler que l'individualisation des rapports sociaux a été le contexte favorable à l'expansion de la religion protestante en Europe.

Vu que, dans nos résultats d'enquête, le manque de connaissance religieuse touche toutes les catégories d'âge, de sexe et d'emploi, la supposition fort répandue selon laquelle l'élévation du niveau d'instruction et du niveau de connaissances religieuses sont fonctions inverses est infirmée. Ici, être catholique sans savoir ce que cela peut supposer peut s'expliquer de différentes manières. Déjà, d'un côté, être chrétien signifie être intégré socialement, signifie partager les normes et valeurs du légitime et du légal aussi bien dans la société global que dans les divers microcosmes sociaux. L'essentiel pour l'individu est de se connaître, de se reconnaître et d'être reconnu comme chrétien, ce qui n'est sans rappeler « *le goût (...) une distinction qui distingue¹* ». D'un autre côté, comme nous l'avons déjà souligné, l'ésotérisme de la religion catholique ne permet pas à tous d'accéder aux contenus doctrinaux et de les comprendre. En conséquence, pour les laïcs, l'appartenance à la religion se résume à sa plus simple expression. Ce qui leur importe le plus c'est d'assister à la messe dominicale régulièrement, de prier et croire en Dieu. Il existe ainsi un lien entre le fait de se contenter de la simple adhésion personnelle en tant qu'interprétation personnalisée des contenus doctrinaux et le manque de connaissance de la religion catholique en tant que telle. En effet, combien de laïcs catholiques savent qu'ils sont aujourd'hui la clé de voûte de leur religion, impliquant par là des responsabilités spécifiques relatives à leur position ? Avant d'exhorter le peuple à la démocratie, à la vérité et au civisme, il serait nécessaire à l'Eglise catholique d'*apprendre à ses fidèles ce qu'est être catholique*, ce que cela pourrait bien vouloir dire. De l'exemple protestant du « *sekoly Alahady* » que les catholiques s'en inspirent car la messe hebdomadaire ne suffit pas pour acquérir les connaissances relatives à la religion. A ce propos, un des responsables religieux avec qui nous nous sommes entretenus

¹ BOURDIEU (Pierre) dans un film de CARLE (Pierre), Op. cit.

nous confie : « *la messe dominicale reste notre seul contact direct avec les fidèles (...) les catholiques ne comprennent pas les fondements de la croyance, de la foi*¹ ». Face à cela, la catéchèse de tous les âges est donc à revoir, à réinventer pour une meilleure adaptation et plus d'emprise sur les laïcs, surtout pour les jeunes et les adultes. D'après les entretiens que nous avons pu avoir avec les différents responsables de l'Eglise catholique à Antananarivo, il n'existe aucun programme officiel de catéchèses pour les adultes dans tout Madagascar. Des projets existent mais sans réelle concrétisation alors que tous les âges doivent apprendre et réapprendre une nouvelle catéchèse adaptée au monde d'aujourd'hui. Il faut que les chercheurs en matière de pastorale procèdent à une étude de la perception du catholicisme par les hommes d'aujourd'hui, cela, afin d'établir la catéchèse correspondante.

Effectivement, une fois le sacrement de la confirmation acquis, les relations que les laïcs catholiques entretiennent avec leur religion se résument au strict minimum : le rendez-vous hebdomadaire de la messe dominicale. Rendez vous de la messe dominicale qui cependant, tend de plus en plus à devenir un rituel ostentatoire empreint de connaissance et de reconnaissance de la réussite sociale qu'un rendez-vous spirituel. Plus une célébration de la parure que de l'esprit. A la messe, le dimanche, avant tout ce qui importe le plus pour les croyants n'est-il pas de porter les beaux habits à la mode, de sortir la belle voiture ? Accessoires dont les échos dureront plus longtemps dans la mémoire des fidèles que les sermons du prêtre.

3. Le manque de connaissances des religieux

Certes, les religieux détiennent le monopole de connaissances religieuses mais ils manquent tout de même de connaissances. Les religieux possèdent en effet une vaste culture religieuse, contrairement aux laïcs chez qui les dispositions sont inversées, cependant, le monde n'est pas fait que de religion. Pour y être intégré, les religieux se doivent de connaître la culture de monde-ci. Les entretiens que nous avons eu avec les étudiants du Centre National de formation catéchétique (CNFC) à Antanimena nous ont permis de constater le manque de connaissance de ces futurs pasteurs notamment concernant la langue française. Cela, alors que les contenus de cours ainsi que les documents au sein de la bibliothèque du centre sont en français. Les étudiants s'en plaignent. Pourtant, la connaissance de la langue

¹ Entretien avec le Père curé de Faravohitra. Mars 2008.

malgache ne suffit plus, et ne suffira peut être jamais plus, vu qu'elle se meurt à petit feu face à la dominance de la langue française et des autres langues étrangères.

Par ailleurs, nous avons constaté que la majorité des religieuses n'ont que le BEPC comme niveau d'étude et que chez les hommes, bon nombre de ceux-ci possèdent tout de même le baccalauréat¹. Vu cependant le niveau culturel requis pour passer un baccalauréat malgache, cela est loin de suffire pour devenir le pasteur du XXI siècle. Baccalauréat ou pas, le manque de connaissance globale est de taille. La question se pose : comment concilier foi et raison² lorsque cette dernière est que faiblement développé contrairement à la foi?

Bien que les différentes congrégations religieuses organisent, dans leur emploi du temps hebdomadaires des périodes de lecture de magazines et différents journaux pour cultiver leurs membres, cela est loin de suffire pour remédier à ce manque de connaissance. Si nous nous alarmons pour ce manque de connaissance des religieux, c'en tant que pasteurs, ils sont les guides, les conseillers des fidèles surtout dans les moments difficiles. Pour cela, ils se doivent d'être crédibles, aussi bien concernant les questions religieuses et surtout concernant les problèmes de la vie quotidienne. Ils doivent posséder un minimum de capital culturel concernant le monde réel pour pouvoir comprendre et être compris par les laïcs, car les laïcs vivent dans ce monde-ci et non de l'au-delà. Face au développement du niveau culturel des générations actuelles, les religieux, pour garder leur crédibilité, doivent posséder ce capital culturel afin de ne pas être décalé et déphasé du monde actuel ainsi que pour entretenir leur position d'hommes et femmes illuminés (phénomène qui a fait d'ailleurs le succès des missions étrangères dans les pays comme Madagascar).

Non seulement, les religieux doivent connaître la culture de ce monde-ci mais encore, ils doivent développer une compréhension de l'intérieur. Les religieux ont en effet tendance à se refermer sur la religion ne privilégiant en cela aucunement l'ouverture à d'autres connaissances. Il serait cependant difficile d'atteindre les fidèles et de les conquérir sans les comprendre de l'intérieur.

Pour que les religieux, surtout pour que les prêtres soient crédibles aux yeux des fidèles, il faut qu'ils détiennent considérablement de connaissances religieuses mais autant de connaissances. La formation des religieux ne devrait donc pas omettre l'acquisition de connaissances des disciplines non religieuses. Le centre de formation catéchétique Antanimena par exemple n'enseigne que des matières à caractère religieux ou sinon enseigne

¹ Certaines congrégations exigent au moins le BEPC alors que certaines exigent le baccalauréat.

² *Fides et ratio* : Encyclique de Jean Paul II paru en 1998 et qui avait comme dessein de concilier foi et raison. L'encyclique explique par là que la science et la foi ne s'oppose en rien mais au contraire que « *la foi et la raison sont comme deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité* ».

de manière religieuse les disciplines non religieuses (Théologie, christologie, catéchèse, anthropologie et sociologie chrétienne). Plus d'objectivité est cependant nécessaire pour appréhender en profondeur le social, pour réaliser une véritable inculturation. Il devrait donc être dispensé une formation d'une solide multidisciplinarité aux étudiants pour que ceux-ci puissent intégrer et s'intégrer véritablement dans la société « réelle ». Il faut aussi que le centre de formation, vu les déficits de départ de ses étudiants, fasse une sélection plus pointue des étudiants en catéchèse. En effet, les étudiants du centre ont, en général, le même profil que les religieux qui ont fait l'objet de nos enquêtes (certains ont d'ailleurs fait partie de notre population d'enquête). Ils viennent de la campagne et en portent les séquelles.

Alors que les laïcs manquent de connaissance religieuse, les formateurs manquent de connaissance de ce monde-ci. La religion catholique ne sera intégrée dans ce monde-ci que par une réadaptation aux réalités et aux mutations de l'époque actuelle. Cela afin de permettre une intégration du laïc catholique et dans la vie religieuse et dans la vie sociale tout entière sans que celle-la face obstacle à celle-ci.

La religion tient certes une place considérable dans la société mais la société n'est pas faite que de religion.

4. Concernant la séparation de l'Eglise et de l'Etat

Tout d'abord, il convient de souligner que la constitution malgache de 2007 ne fait plus mention de « la laïcité ». Dans le contexte actuel, nous considérons qu'il est opportun de faire quelques réflexions à ce propos.

Dans l'histoire dans la nation malgache, l'Eglise catholique, tout comme les hauts représentants de l'Etat à Madagascar, a eu du mal, à travers l'histoire de la nation, à respecter les principes de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La déclaration de la séparation de l'Eglise et de l'Etat à Madagascar proclamée durant l'époque coloniale (1913) n'a jamais été digérée par l'Eglise catholique. Bien qu'au cours des divers événements de la vie politique de la nation l'Eglise catholique s'est proclamée officiellement comme « *politiquement non engagée* », ses actions sont loin de le prouver. Déjà en 1953, le rassemblement des évêques¹ malgaches reconnaît « *la légitimité de l'aspiration à l'indépendance* ». Par la suite, en 1957,

¹ Rassemblement dans lequel il n'y avait toutefois qu'un malgache.

les prêtres catholiques seront nombreux à soutenir les propagandes nationalistes. En 1958 par ailleurs, le référendum sur la loi Cadre verra les catholiques inciter à voter « *Oui* ».

Bien que cette séparation de l'Eglise et de l'Etat soit revue par l'ordonnance n°62-117 du 1^{er} Octobre 1962, l'Eglise catholique sera par la suite particulièrement active quant aux questions de la vie nationale du pays en prenant position sur les problèmes nationaux. Notamment lors des événements de 1991 et plus proche de nous en 2002 où l'Eglise soutiendra le « *premier tour dia vita* », c'est-à-dire le triomphe de l'actuel président dès le premier tour des élections présidentielles. Le cas des mouvements populaires de 2002 reste flagrant concernant l'ingérence de l'Eglise dans les affaires d'Etat. La Place du 13 Mai a été le « *lieu de grève et principal foyer de la manifestation qui est bien évidemment un champ politisé or les ecclésiastique et les branches internes y ont participés quotidiennement non seulement en tant que citoyen mais au nom de l'Eglise parce que le clergé y viennent avec leur accoutrement sacerdotaux et les groupes chorales avec leur tenue*¹ ».

Il est aussi à souligner les particularités historiques de la religion catholiques. Pour cette dernière en effet, un antécédent historique² lui donne des propriétés spécifiques par rapport du domaine politique. La religion catholique a en effet du mal à accepter la perte de la suprématie qu'elle avait dans le temps sur la politique. Se considérant supérieure par sa prédominance historique, elle tient à reconquérir le caractère de métacapital qu'était la religion catholique en Europe au Moyen Age.

Il faut aussi considérer la spécificité de la démocratie dans les pays comme les nôtres, pays anciennement colonisés où la démocratie ne cesse d'être problématique.

Contrairement à nous, dans les pays occidentaux où la démocratie a réussie, celle-ci a été le fruit d'un long cheminement historique, une correspondance avec la mutation des différentes sphères de la société. Dans les pays comme Madagascar, le schéma est tout autre. Le pays a été proclamé « démocratie » et ce n'est que par la suite que la démocratie se construit. En d'autres termes, nous y construisons la démocratie après la démocratie. Etant donné que la démocratie n'a pas été construite et conquise, les différentes institutions ont du mal à situer précisément leur position et leur rôle dans la société globale. Tel est le problème de la démocratie malgache. Aussi bien les responsables de la religion que les responsables de l'Etat cherchent à s'imposer dans d'autres champs. Alors que le religieux a toujours voulu sa place

¹ RAKOTOMANANA (Henintsoa) : « *L'Eglise, l'Etat et la politique. Cas du mouvement populaire de 2002. Université d'Antananarivo* ». *Fac DEGS, Année universitaire 2003-2004*.

² L'âge d'or du catholicisme où, en Europe, les institutions de la société devaient s'adapter au catholicisme.

dans la vie nationale, les représentants de l'Etat, se sont servis du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat légitimer leurs actions, ils ont du mal à accepter qu'une institution se fasse arbitre de leurs agissements.

Vu cependant les résultats de notre étude, il importe tout d'abord à la religion catholique de se rechristianiser de l'intérieur pour être en phase avec le monde actuel. Se rechristianiser afin de permettre l'accomplissement du rôle fonctionnel qui lui est assigné et contribuer à l'équilibre fonctionnel de la société globale. Pour cela, la religion catholique doit tout d'abord se préoccuper de l'éducation, de la socialisation dans son sens le plus général, afin de préparer l'individu à la vie en société.

Certes, l'ingérence des religions dans la vie politique a été d'une importance considérable dans la vie politique de la nation ces dernières décennies. Au point que la trop grande implication des religions a conduit à escamoter la laïcité de la constitution malgache. Bien que « la liberté de religion¹ » y soit mentionnée, n'y apparaît plus la « laïcité de l'Etat ». Un choix justifié par la trop grande implication historique des Eglises chrétienne dans la vie nationale mais qui demeure discutable dans le cadre de la démocratie car entre laïcité et démocratie existe un fil d'Ariane.

Puisque nous sommes une démocratie en construction, il est normal que les institutions du pays aient encore du mal à trouver leur repère. Pour notre part, nous considérons que dans le cadre du respect des libertés fondamentales et de la liberté la démocrate, il revient à l'Etat et à la religion d'honorer leur stricte séparation. L'ingérence de l'une dans l'autre n'a pour conséquence que le piétinement de la liberté de l'individu. Quant à la laïcité, elle a la particularité de servir de contrepoids à ce qui se distingue, elle est « *un principe de concorde de tous les hommes par delà leurs différences²* »

Par ailleurs, si un développement doit se faire dans l'unité nationale, comment imaginer une union de tous les malgaches pour le développement alors que sur le plan religieux les différences qui distinguent tendent à devenir des différences qui divisent, qui opposent : le cas de la distinction catholique-protestant. Effectivement, quelque part, les religions chrétiennes, de par leurs différences doctrinales, n'ont-elles pas apporté à Madagascar des distinctions, des divisions ? N'oublions pas que la religion est un élément

¹ Constitution Art 10

² PENA-RUIZ (Henri) : « *Les principes de l'idéal laïque* », http://savoircsdi.cndp.fr/archives/dossier_mois/Penaruiz/penaruiz.pdf

culturel et la culture peut être définie comme : ce qui étant appris et partagés « (...) *par une pluralité de personnes, servent d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte*¹ ».

Sur les différences religieuses ne doivent pas se fonder des oppositions. Actuellement, en effet, les désaccords d'ordre politique tendent de plus en plus à être ressentis comme des conflits où se cache derrière l'appartenance religieuse des positions politiques².

Quant à nous, nous considérons que la démocratie ne peut se faire sans une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'Etat a à ne pas s'ingérer dans les affaires d'Eglise car ce monde-là ne le concerne pas. De son côté l'Eglise n'a pas à s'immiscer dans les affaires d'Etat, car son royaume n'est pas de ce monde-ci.

L'unité recherchée doit se faire à partir de ce qu'il y a de commun entre les hommes mais non pas à partir de ce qui les distingue.

5. Sur l'école, la foi et la raison

Afin d'illustrer les problèmes d'adaptation de la religion catholique au monde de ce temps, prenons l'exemple des cours de catéchèses en classe de terminale dans les écoles catholiques. Nous même ayant effectué tout notre parcours scolaire au sein d'institutions catholiques, nous sommes en mesure d'en être témoin. De la consultation des cahiers de catéchisme auprès des élèves de première et de Terminale de l'ESCA, nous avons pu constater que les thèmes traités sont : la foi, la trinité, la révélation (notamment : Dieu est amour), ainsi que les temps forts du calendrier catholique (carême, Noël, Pâques, etc.)³. Les cours de catéchisme font aussi l'objet de cours de chant religieux.

D'un côté, en classe de terminale, les élèves sont formés en vue de développer leur logique, leur rationalité, surtout dans les séries scientifiques. D'un autre côté, le contenu des cours de catéchisme ne varie pas assez de la petite enfance à l'adolescence. Pour la petite enfance, le catéchisme est très imagé, on parle beaucoup des anges et du démon, de récits magnifiques et fantastiques. Bref, de récits qui attirent les enfants, surtout par leur caractère fabuleux et leurs apprennent à suivre les normes sociales surtout par la peur de l'enfer et du démon. L'intelligence de l'enfant étant à ce stade peu développée, le caractère fabuleux de la

¹ ROCHER (Guy) : « Introduction à la sociologie Générale. L'action Sociale », Ed. HMH. Paris, 1968. p. 111

² Le cas Sylvain Urfer en 2007, et plus récemment celui de la Réforme de l'enseignement.

³ Cahier de religion des élèves de l'ESCA. Classe de Première et Terminale. Année scolaire 2005-2006, 2006-2007, 2007-2008.

religion suffit largement à satisfaire les questions qu'il se pose. Pourtant, jusqu'en classe de terminale, le catéchisme garde cet aspect fabuleux et fantasmagorique alors que d'un autre côté, la science apprend à l'élève à raisonner, à avoir une vision plus raisonnée des choses. Nous avons ainsi constaté que les cours de catéchèses ne tiennent pas compte du développement de la rationalité par rapport aux autres matières enseignées à l'école et ne font pas contrepoids au développement de l'esprit scientifique des élèves.

Effectivement, il se trouve que les élèves éprouvent un certain désarroi quant à l'explication des faits et choses de la vie de tous les jours et ont tendance à rejeter l'explication scientifique des choses au profit de l'explication religieuse de par la prééminence de celle-ci dans l'histoire individuelle de chacun. En conséquence, les connaissances sont sues sans être assimilées ni comprises intérieurement. Cela peut contribuer par ailleurs à l'explication du manque de rationalité et de recul des étudiants universitaires face à leurs objets d'étude. Si ce phénomène ne se remarque pas, c'est que nous n'y prêtons pas attention ou que nous aussi nous en faisons partie, et que même si nous le remarquons, la prédominance du sentiment religieux reste un obstacle à la reconnaissance de cet état de chose.

Quoi qu'il en soit, la religion l'emporte sur la science malgré la réalité des explications scientifiques. Même les choses explicables rationnellement trouvent et préfèrent une explication divine, surnaturelle. Et la religion, malgré les explications plus adaptées de la science, reste l'explication de toute chose. Phénomène que reconnaît d'ailleurs par un des responsables de la pastorale de l'Eglise catholique¹.

Toutefois, la séance d'échange que nous avons eue avec les élèves du collège Saint François Xavier Antanimena ainsi que l'entretien avec Monsieur Antoine le professeur qui s'occupe en même temps du cours de philosophie et de religion nous ont été riche d'enseignement. De son double statut, le professeur a en effet le privilège de pouvoir bâtir un pont entre philosophie et religion et de concilier ainsi foi et raison². Un exemple que les autres écoles devraient suivre.

L'absence de conciliation entre foi et raison permet à l'obscurantisme religieux de subsister et cela ne permet pas à l'homme de s'épanouir dans toutes ses dimensions. La religion catholique, fidèle à sa tradition, nous retient ainsi dans un état de naïveté qui risque d'être préjudiciable au développement et la démocratie³ tant voulus et tant prônés ici et là. Face à

¹ Entretien avec le Frère Vincent, CNPC Antanimena. Février 2008.

² Dans le cadre de la concrétisation de *fides ratio*.

³ Partant du principe que la démocratie commence là où finit l'ignorance.

cela, la révision des programmes d'enseignement des écoles catholiques est nécessaire pour qu'elle puisse permettre à la foi et à la raison de trouver un terrain d'entente. Il faudrait adapter graduellement l'enseignement de la religion au niveau de développement de l'intelligence des élèves. Foi et raison pour cela, se doivent d'être conciliées. Pour nous en effet, tout développement est avant tout une correspondance des différentes sphères de la société. En conséquence, une véritable démocratie ne peut se faire sans un certain développement intellectuel et culturel. Et l'obscurantisme religieux, est toujours liberticide.

6. La femme et le catholicisme

*Certes, la femme est inférieure à l'homme,
non pas par nature mais par culture*

Le cheminement de la confirmation de nos hypothèses, tout particulièrement le choix de la variable sexe comme variable centrale, a élargi notre horizon sur une nouvelle problématique.

Des croisements de variables apparaissent une plus grande implication des femmes dans la religion et un plus haut niveau d'instruction des femmes par rapport aux hommes.

Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, la pratique religieuse ainsi que l'implication aux questions religieuses n'est pas forcément fonction inverse du niveau d'instruction. Comme le prouve le tableau suivant, les femmes sont non seulement plus concernées par la pratique dominicale mais encore, elles sont plus instruites en matière de connaissances religieuses.

Tableau n° 5: La proximité des femmes à la religion

	Niveau d'étude	Pratique	Membre d'une association religieuse	Sacrements cités
Homme (59)	Universitaire (37,29%) Secondaire Ier cycle (27,12%) Secondaire IIè cycle (22,03%) Primaire (6,78%) Bachelier (6,78%)	Tous les Dimanche (61,02%) Irrégulièrement (28,81%) Lors des grands événements (10,17%)	Oui (50,85%) Non (49,15%)	Réponse incomplète (72,88%) Réponse complète (25,42%) Mauvaise réponse (1,69%)
Femme (64)	Universitaire (40,63%) Secondaire Ier cycle (18,75%) Secondaire IIè cycle (18,75%) Bachelier (15,63%) Primaire (6,25%)	Tous les Dimanche (65,63%) Irrégulièrement (32,81%) Lors des grands événements (1,56%)	Oui (53,13%) Non (46,88%)	Réponse incomplète (64,06%) Réponse complète (29,69%) Mauvaise réponse (6,25%)
ENSEMBLE (123)	Universitaire (48) Secondaire Ier cycle (28) Secondaire IIè cycle (25) Bachelier (14) Primaire (8)	Tous les Dimanche (78) Irrégulièrement (38) Lors des grands événements (7)	Oui (64) Non (59)	Réponse incomplète (84) Réponse complète (34) Mauvaise réponse (5)

Source : nos enquêtes, Février/Mars 2008

En résumé, voici les tendances lourdes de ce tableau :

- 44,07% des hommes possèdent au moins le Baccalauréat alors que pour les femmes, ce taux s'élève à 52,26%, une tendance qui se confirme dans les autres niveaux où les femmes sont plus nombreuses que les hommes ;
- 61,02% des hommes contre 65,63% des femmes pratiquent hebdomadairement la messe dominicale ;
- 50,85% des hommes se déclarent membre d'une association à caractère religieux contre 53,13% des femmes :

- 25,42% des hommes parviennent à citer complètement les 7 sacrements, chez les femmes ce taux est de 29,69%.

Nous pouvons donc établir une corrélation entre le sexe, le niveau d'étude, la pratique religieuse et la connaissance des sacrements.

Tout d'abord, chez les hommes :

- moins nombreux sont ceux de niveau d'étude universitaire, moins élevé est le pourcentage de pratique dominicale et l'adhésion aux associations à caractère religieux et plus nombreux sont les cas de réponses incomplètes pour ce qui en est de l'énumération des sacrements. En chiffre, cela nous donne :
 - 44,07% ont au moins le baccalauréat;
 - 61,02% de pratiques dominicales régulières ;
 - 50,85% d'adhésions aux associations à caractère religieux ;
 - et 72,88% de réponses incomplètes concernant les sacrements. Seulement 25,42% de la population masculine parvient à donner la liste complète des sacrements.

Inversement, pour les femmes :

- plus nombreuses sont celles qui possèdent un niveau d'étude universitaire, plus fort est le taux de pratique dominicale régulier, plus élevée est l'adhésion aux associations à caractère religieux et plus faible est le taux de réponses incomplètes concernant les sacrements. Soit :
 - 56,26% des femmes sont au moins bachelières ;
 - 65,63% de pratiques dominicales régulières ;
 - 53,13% d'adhésions aux associations à caractère religieux ;
 - et 64,06% de réponses incomplètes soit 29,69% de réponses complètes.

Comment expliquer cette tendance ?

Vu le niveau d'instruction des femmes, l'hypothèse selon laquelle le niveau d'instruction est fonction inverse de l'implication religieuse n'est pas valable. En effet, les femmes sont plus nombreuses à avoir un niveau d'instruction plus élevé que les hommes, alors qu'elles sont plus acquises par la religion.

Ce qui peut paraître comme le plus insolite, c'est le fait que les femmes soient plus acquises par la religion alors que la religion catholique est connue -chez les sociologues et historiens de la religion- pour son caractère patriarcal. Caractère qui privilégie une lecture androcentriste des textes bibliques. La lecture des textes bibliques tend donc à privilégier le statut de l'homme par rapport à celui de la femme. A commencer par le fait que l'homme a été créé avant la femme et la femme à partir de l'homme et par le fait qu'elle a été faite pour être une aide. Ce qui subordonne celle-ci à celui-là. Encore est-il que la femme est considérée comme souillée, comme impure, d'où le fait de devoir porter du blanc lors de la communion afin de conjurer cette impureté. Impureté qui a pour conséquence de condamner la femme à bon nombre de restrictions. De plus, la femme est vue comme la principale instigatrice du péché originel : la « (...) femme pousse l'homme à pécher¹ ». Encore est-il que les femmes sont considérées comme « indignes », d'où l'obligation qu'elles avaient dans le temps de porter le voile dans les temples car ne méritant pas de se montrer à la divinité.

D'une perspective sociologique, tout cela n'est qu' « une entreprise de légitimation de la place accordée aux femmes dans la société et dans les institutions religieuses : une place manifestement subordonnée à celle de l'homme² ». En d'autres termes, « Dire comment l'homme et la femme sont apparus ou comment ils se sont différenciés, comme le font les mythes d'origine des sexes, c'est définir en même temps, explicitement ou non, les normes qui doivent régir leur comportement et leur place dans le champ social³ ».

Mais cela ne répond pas encore au problème de la plus grande implication des femmes dans la religion mais au contraire, renforce la contradiction qui existe entre la lecture des textes et la réalité. Par ailleurs, bien que « les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité⁴ » il existe dans l'humanité des principes universels qui font en sorte que les différentes cultures du monde entretiennent certaines convergences. Par exemple, la religion catholique comme bon nombre d'autres religions et cultures, est largement patriarcale. Cette légitimation de la domination masculine, largement répandue dans presque toutes les sociétés du monde, est loin de faire exception à Madagascar. La religion catholique, en s'acculturant et s'inculturant avec la culture malgache, vient ainsi renforcer cette légitimation de la domination masculine qui y était déjà préexistante.

Ainsi, bien que rejetées par la religion, les femmes ne sont-elles pas celles qui se sentent et se manifestent comme plus pratiquantes et plus concernées par la religion ? Les éléments de

¹ Les femmes dans le christianisme. <http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/weftext/wef261.html>

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ CARRIER (Hervé) : « *Evangelie et Cultures de Léon XIII à Jean-Paul II* », Ed. Mediaspaul, Paris, 1987, p.40.

réponse à ce problème ont cependant déjà été exposés dans notre cadre théorique, notamment concernant Karl Marx et l'idée de religion. Ainsi, la religion catholique permettrait à la femme malgache de se situer dans le monde social. Si d'un côté la religion légitime la position de dominée de la femme dans la société, la même religion sert aux femmes de protestation contre cet état de chose. La religion étant (...) « *d'une part l'expression de la misère réelle et d'autre part la protestation contre la misère réelle*¹ », elle est pour la femme « *une sorte de refuge alors que la sphère publique se voulait masculine*² ».

N'est ce pas cette même religion catholique qui subordonne les femmes aux hommes et qui prêchent l'égalité des deux sexes ?

Nous avons aussi constaté que les femmes sont plus instruites que les hommes. Cependant, la domination masculine suppose que même si les femmes sont plus instruites que les hommes, de par leur statut de « soumise » dans la religion, celles-ci, malgré leur niveau intellectuel élevé, ne peuvent être que subordonnée aux hommes. Tout cela, n'est qu'effet de la culture qui structure la perception du monde et sa représentation. Ainsi, la religion, en tant que phénomène culturel, assigne à chaque sexe sa position et son statut dans la société, permettant par là la violence symbolique. Ce qui permet aux agents sociaux d'accepter des décisions fondées sur de purs arbitraires. Tout cela contribue à expliquer le fait que la société soit largement patriarcale et qu'à la femme est laissé bien peu d'avenir.

Raison qui peut d'ailleurs, dans les sociétés à domination masculine comme Madagascar, contribuer à l'explication de l'empressement qu'ont les jeunes filles à intégrer l'institution du mariage alors que pour les hommes cet empressement est moins ressenti. N'est ce pas encore la religion qui, par le mariage vient sanctionner la position et le rôle de la femme en tant que telle dans la société ? La société étant à domination masculine, il est attribué au statut de la femme célibataire très peu de valeur. En tant que femme, il lui est laissé presque rien qui puisse la valoriser dans la société. Alors que le travail est une forme d'intégration sociale, le mariage pour la femme est une sorte de métier lui garantissant cette intégration. Etre femme, épouse, signifie enfin pour elle servir à quelque chose. Son union avec l'homme confère enfin un statut social, une reconnaissance sociale sanctionnée, légitimée par la religion. Surtout que par la suite, cette position signifie qu'en tant que mère de famille, la société lui a confié une tâche importante qui est celle de les préparer les enfants, la jeune génération, à la vie en

¹ MARX (Karl) et ENGELS (Friedrich) : « Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel », 1844, cité par ELLUL (Jacques) dans : « *La pensée marxiste* », Ed. Table Ronde, Paris, 2003, p.216

² « *Les religions et la femme* », <http://ppnm.blog.lemonde.fr/2007/04/04/23>

société. La femme n'est véritablement femme (épouse) qu'en ayant des enfants car ce n'est qu'en étant mariée et en ayant des enfants que le statut de la femme est véritablement légitimé, reconnu comme d'utilité sociale : « *ny anambadian-kiterahana* ».

Plus instruites, plus pratiquantes, plus acquises par la religion, les femmes montrent un plus fort degré d'intégration aux institutions sociales. Et pourquoi ? Tout simplement par ce que dans la société, « *les filles sont dressées de manière à être dociles et sont plus préparées à donner au système (...) ce qu'il demande, et ça paie*¹ ». Dans ce sens, la religion catholique est parvenue à s'inculturer mais au détriment de l'égalité des sexes. Même si la femme pouvait avoir un métier, même si elle pouvait gagner plus, tant que l'état actuel des choses reste le même, la femme, par un arbitraire, sera toujours subordonnée à l'homme. Ce qui est préjudiciable à l'égalité tant prônée et au nouvel équilibre fonctionnel que les hommes d'actions veulent construire à Madagascar².

Bref, le mariage est une manière inconsciente pour les filles de s'orienter « *vers ce pourquoi elles se sentent faites*³ ».

Dans les sociétés comme les nôtres, les femmes n'ont pas beaucoup d'avenir, sinon d'être femme (épouse)⁴.

7. Le synode des laïcs: et le huitième jour, l'homme créa le divin, à son image

Aussi bien les diversités sociales et culturelles que les changements sociaux exigent de la religion catholique une réadaptation. Face aux mutations du monde, les responsables de l'Eglise catholique font part de leur inquiétude quant à l'avenir de leur religion. Dans ce cas, ce n'est plus Dieu qui crée l'homme mais c'est aux hommes, aux laïcs qu'il est demandé conseil pour refaire la religion à l'image du contexte économique, social, politique, etc. dans lequel ils vivent. Cela, afin que la religion puisse se pérenniser.

Ainsi, du 29 Octobre au 2 Novembre 2008 s'est tenu à Antananarivo le synode des laïcs ayant pour thème : « Education, Développement et mondialisation ». Les raisons de ce synode concernent justement les adaptations que l'Eglise catholique doit opérer face aux mutations

¹ BOURDIEU (Pierre) dans un film de CARLE (Pierre) : « *La sociologie, un sport de combat* », Ed. Montparnasse, 2001.

² Promouvoir l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes. Défi n°5, « *Madagascar Action Plan. Un plan audacieux pour le développement rapide* ».

³ BOURDIEU (Pierre), dans CARLE (Pierre), Op. cit.

⁴ Les femmes ont en effet du mal à s'intégrer et à être reconnue dans la sphère publique et professionnelle. Comme le montre les chiffres datant de 2005 et qui évoque le faible taux des femmes au sein du parlement (12%), du gouvernement (1), ainsi que la différence de salaires entre les hommes et les femmes (36%) en faveur des hommes. Source : *Ibidem*.

du monde actuel. Toujours dans la ligne de Vatican II, il a été souligné l'importance du rôle des laïcs dans la vie de l'Eglise et notamment la prise de responsabilité de chacun aussi bien dans la vie de l'Eglise que dans la vie de la nation. C'est dans ce sens qu'ont été débattu et votée les grandes lignes de la pastorale du diocèse d'Antananarivo pour les décennies à venir. L'archevêque, Monseigneur Odon Razanakolona, y a témoigné de son inquiétude concernant l'avenir de l'Eglise catholique face au rythme effréné de l'évolution de la société. Aussi, il a fait part de son empressement quant à l'adoption et à la concrétisation des décisions du synode en raison des « *changements des mentalités dans le monde actuel*¹ ».

Concernant le déroulement du synode, les matinées du 29, 30 et 31 Octobre ont fait l'objet de débats concernant respectivement le thème de l'éducation, du développement et de la mondialisation. Quant aux après-midi, ils ont fait l'objet de travaux de groupes constitué par les participants au synode. Travaux réalisés en vue de proposer des solutions en réponse aux problèmes soulevés par les trois thèmes. Le 1^{er} Novembre, les participants au synode ont été conviés à se prononcer, par voie de vote, sur les synthèses des travaux de groupe afin d'établir la nouvelle pastorale du diocèse d'Antananarivo. Toutefois, par manque de temps, les organisateurs n'ont pas eu la possibilité de lire aux participants les résumés et les synthèses des travaux de groupe. Les participants au synode ont donc entériné une pastorale dont ils ignoraient le contenu exact. Encore est-il que les synthèses des travaux de groupe sont des travaux non des laïcs mais des membres du clergé.

Dans les grandes lignes, le synode apparaît comme une légitimation de la place et du rôle de la religion catholique face à l'évolution du monde actuel. Ainsi, d'après les décisions du synode, l'éducation, le développement et la mondialisation doivent se faire d'une manière chrétienne pour permettre l'épanouissement de l'homme dans toutes ses dimensions. Certes, il a été souligné le fait que l'Eglise catholique doit développer ses activités dans une pluralité de domaines mais pas que l'Eglise catholique suive l'air du temps. Derrière cette décision en effet, ce n'est pas une adaptation de l'Eglise à l'époque actuelle que nous voyons mais plutôt le souhait de voir le monde actuel s'adapter, ou plutôt se réadapter à la religion catholique. A l'instar du cas des préservatifs dont le synode a été le moment pour l'Eglise catholique de réaffirmer son désaccord quant à la vente et à la distribution de ceux-ci. Le thème de l'éducation a été marqué par le souci de former des catholiques responsables aussi bien dans

¹ RAZANAKOLONA (Odon) : « Discours de clôture de la troisième journée du Synode d'Antananarivo », Antananarivo, Octobre-Novembre 2008.

la vie de l'Eglise que dans la vie de la nation. Concernant la mondialisation et les mass-médias, il a été insisté sur le fait que les contenus doivent coïncider avec l'idéal chrétien. De plus, il a été souligné le besoin du raffermissement de la foi pour faire face à la mondialisation ainsi que l'utilisation des bienfaits de la mondialisation pour raffermir la foi.

De par les décisions du synode, les décisions semblent plus être des efforts d'adaptation du monde à la religion catholique plutôt que l'inverse. Le cas des préservatifs en est l'exemple et marque ce refus de l'Eglise de s'adapter au monde. Le cas aussi de la mondialisation qui, selon les décisions du synode devrait servir à raffermir la foi. L'Eglise ne semble pas vouloir participer au développement de l'homme mais seulement au développement religieux.

Nous nous demandons finalement dans quel sens la religion catholique malgache veut opérer : un effort catholique de développement de l'homme ou plutôt un effort de l'homme pour le développement catholique ?

Bien que le concile Vatican II s'est voulu une ouverture de l'Eglise catholique au monde moderne et aux cultures du monde, bien peu de choses ont été faites dans ce sens. Superficiellement certes, les aspects de la religion ont changés mais au fond, tout reste le même, s'immobilise. Comme conséquence, la religion catholique accuse un retard considérable sur son temps, non seulement elle n'est plus adaptée mais refuse de s'adapter. De par l'ancrage de la religion dans les cultures, le retard qu'elle accuse ne fait qu'amplifier les retards de la société globale. Les autres sphères de la société connaissent une certaine évolution mais la religion catholique reste dans son immobilisme, de par sa prédominance dans la conscience de chaque individu, elle agit comme un facteur de blocage.

Certes, dans des sociétés comme la société malgache, la religion catholique est parvenue, sur certains points, à s'harmoniser avec la culture traditionnelle. Si au départ cette harmonie trouvait des correspondances avec le contexte historique d'époque, cet état de chose tend à devenir dysfonctionnel face à l'amplification de l'individualisation des rapports sociaux. Alors que les synodes représentent des efforts de l'Eglise catholique pour se réajuster au monde d'aujourd'hui, finalement, ils démontrent une fois de plus le refus de l'Eglise catholique de s'y adapter, au profit d'une réadaptation de l'homme à la religion. En outre, la particularité du contexte historique et du phénomène démocratique du pays a permis aux religions chrétiennes de se faire une place particulière dans la vie nationale, au détriment du respect de la stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat.

CONCLUSION

D'une perspective bourdieusienne, la religion catholique, en tant que champ, se caractérise par l'inégale distribution du capital religieux en son sein, expliquant par-là la faiblesse du niveau de connaissances religieuses des laïcs à l'inverse de celui des religieux, d'où la domination de ceux-là par ceux-ci. Ainsi, le manque de connaissances religieuses des laïcs, caractéristique principale de notre population d'enquête, additionné à la transmutation des religieux, nous permet de confirmer, dans un premier temps, la domination symbolique existant au sein du champ religieux ; corroborant par là l'étude de la religion catholique en tant que champ. Joint aux résultats des enquêtes, ayant fait ressortir le caractère de la foi en tant que dénominateur commun des laïcs et l'adhésion personnelle et personnalisée que ceux-ci réalisent vis-à-vis de la religion, tout cela nous amène à en conclure dans un second temps que : « notre population d'enquête s'avère plus religieuse que catholique ».

Le cheminement de l'étude a notamment soulevé le cas des femmes et de la religion catholique. Cette dernière, religion à dominance masculine rejette les femmes mais en même temps ces dernières trouvent dans cette même religion un refuge face à la domination masculine. La religion définit la position que doivent assumer les deux sexes dans la société mais cela au détriment des femmes. Bien que partagée par les cultures du monde, cette considération de la supériorité des hommes vis-à-vis des femmes risque de nos jours de devenir de plus en plus dysfonctionnelle. Bref, pour les femmes, la religion catholique quelque part est ce *même soleil qui éclaire et qui brûle*.

La légitimation de la religion, c'est-à-dire la personnalisation de l'impersonnel que s'en fait l'individu, nous ouvre cependant de nouvelles perspectives. Etant donné qu'être catholique est plus un nom que l'on porte qu'une réalité vécue, les catholiques ne vivent pas la réalité de la religion mais c'est plutôt la religion qui vit dans la réalisation que s'en font les individus. Ce qui peut contribuer, d'une autre manière à l'explication du faible taux de connaissance religieuse caractéristique des laïcs. Ce qui importe n'est donc plus le modèle social impersonnel mais plutôt la personnalisation du modèle par l'individu. Il en ressort par là que les religions, malgré leurs apparences différentes et les doctrines contradictoires possèdent un fond commun, elles répondent aux mêmes besoins sociaux : celui de croire, de donner un sens à la vie, de servir de boussole et surtout d'assurer le partage de valeurs communes, condition *sine qua non* de l'ordre social. Elles permettent aux hommes, malgré l'individualité et l'individualisation des idées, de partager un fond commun dans

l'appréhension et la conception qu'ils se font du monde, débouchant par-là à une certaine similitude de conscience sans laquelle il ne serait envisageable aux hommes de se comprendre et d'interagir, de vivre en société. De cette perspective, rien ne diffère un catholique d'un protestant ou d'un musulman. Car finalement, la religion répond au besoin que l'individu a de croire à quelque chose. Ce qui fait que nous soyons tenants d'une religion plutôt que d'une autre ; ce sont tout simplement les aléas qui nous ont fait naître dans une famille, dans un monde plutôt qu'un autre.

Notre étude est cependant loin d'aborder tous les aspects de la religion catholique, encore moins ceux de la religion en général. Elle ne se prétend pas être une étude exhaustive de la religion mais juste une maigre contribution dont nous reconnaissons le faible portée scientifique. Le temps relativement court que nous avons consacré aux travaux de terrain risque fort de porter atteinte à la validité scientifique de notre étude. Le regard extérieur que nous portons sur notre objet d'étude ainsi que le manque d'observation participative risque en effet de nous faire interpréter des accidents pour des régularités. Par ailleurs, notre étude s'est limitée au monde urbain, alors que le monde rural pourrait nous livrer des résultats tout à fait autres. Quoi qu'il en soit, elle nous aurait permis d'avoir un aperçu de la façon par laquelle les catholiques vivent leur religion, comment ils l'appréhendent et comment ils agissent à son égard.

Eventuellement, notre étude pourrait servir aux responsables de l'Eglise catholique dans l'élaboration d'une pastorale tenant compte des réalités vécues par les catholiques à Antananarivo. Elle pourrait permettre aux laïcs catholiques de se rendre compte de statut et des rôles qui, en théorie, leur sont attribués. Mais avant tout, notre étude se veut surtout un regard une contribution scientifique sur les réalités sociologiques plutôt qu'un outil pastoral.

Du reste, vu la spécificité du champ que nous avons étudié, notamment son caractère sacré, il nous serait difficile de proposer des solutions de par la complexité du tout formé par le phénomène religieux. D'ailleurs, nous partageons l'idée selon laquelle le travail du sociologue s'arrête à la compréhension du social et qu'il ne lui revient pas de le transformer. Le sociologue n'a pas à se prononcer sur des problèmes, il ne lui revient pas de dire comment faire. Pour nous, la spécificité épistémologique de la sociologie fait qu'elle n'obéit pas aux mêmes principes que les sciences qui l'ont précédée, c'est-à-dire celui au principe de : « science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». Si souvent aux sociologues sont demandés des recettes, sont posées surtout des questions politiques, il ne leur revient pas d'y

répondre car « *il y a derrière ces questions « (...) des enjeux de légitimation¹ » et le sociologue, de par ses principes d'objectivité et d'extériorité, n'a pas à se prononcer, n'a pas « à prendre position (...) » car « la sociologie est un sport de combat, de self-defense, on s'en sert pour se défendre et pas pour faire des mauvais coups² ».*

Bien que ne pouvant apporter de solutions miracles, nous ne nous saurons ne pas mentionner le phénomène de décalage et de déphasage de la religion catholique actuelle. Un problème qui est refusé d'être admis comme tel par les religieux et qui, de par l'ancrage de la religion dans les consciences individuelles ne supporte pas d'être évoqué. Pour les hommes ordinaires en effet, la religion est infaillible. Pourtant, elle souffre.

Déjà, la religion catholique, représentée par le Vatican ne parvient pas à livrer le supplément d'âme qui devrait accompagner tout progrès scientifique. Au lieu de s'adapter à l'heure du temps, elle fait tourner l'aiguille de son horloge à l'envers, allant jusqu'à soutenir jusqu'à aujourd'hui encore la condamnation de Galilée, allant jusqu'à réveiller les pratiques d'avant Vatican II. Elle fait du concile Vatican II dans lequel a été fondé beaucoup d'espoir « *un avenir oublié³* ». Résultat, les fidèles catholiques se convertissent, les sectes prennent de l'ampleur. S'inspirant de l'économie et de la concurrence qui existe entre les grandes multinationales et les petites sociétés, appelées dans le langage courant des « petites boîtes », nous constatons qu'une certaine analogie peut être élaborée avec la concurrence entre les grandes firmes et les petites boîtes et les grandes religions et les sectes. Nous avançons comme conséquence de l'immobilisme et de l'inadaptation de l'Eglise catholique le résultat qui suit. Les sectes prennent de l'ampleur et attirent plus en plus de clients de par leur politique de proximité à l'égard des consommateurs. D'une part, les grandes religions, les grandes firmes (catholicisme, protestantisme,...) qui possèdent toujours, malgré la concurrence grandissante des petites sociétés, la majorité des clients. Ces grandes firmes tendent cependant à devenir de plus en plus dysfonctionnelles. D'autre part, il y a les petites boîtes ou les petites sociétés qui ont une politique marketing différente, plus proche du client et avec une administration moins complexe, de façon à ce que le client se sente plus estimé par l'offreur de service. Dans les sectes ou les petites boîtes, l'offreur de service base sa politique marketing sur le rapprochement entre lui et le client en donnant satisfaction aux

¹ Bourdieu (Pierre) dans un film de CARLE (Pierre), *ibidem*.

² *Idem*.

³ MELLONI (Alberto) et THEOBALD (Christoph) (dir.), *Vatican II, un avenir oublié*. Concilium, Bayard, 2005, Résumé par PLAMONDO (Réjean). <http://www.culture-et-foi.com/>

besoins du client dans sa vie quotidienne. Les sectes ont en effet trouvé la bonne formule, elles ont étudié le marché et s'y sont adaptées en offrant ce qui manquait véritablement à leur client, en tenant compte des besoins des hommes dans le monde de ce temps. Ces petites sociétés, de part leur politiques efficaces, percent sur le marché, améliorent leur service et font constamment un bilan positif. Par ailleurs, les leaders de ces petites boîtes sont le plus souvent des anciens employés des grandes firmes. En conséquence, les grandes firmes, de par leur politique marketing inadaptée aux besoins des clients s'effritent. Par exemple, le marché brésilien perd chaque année 300.000 fidèles catholiques au profit des sectes évangéliques qui, par leur politique marketing adaptée au contexte (messe sous forme de concert où l'aspect solennel est abandonné au profit d'une forme plus décontractée, voire très décontractée) et attirent en masse une nouvelle clientèle. En tant que concessionnaires des grandes firmes dans les différents pays du monde, les représentants de grandes religions se doivent de suivre les grandes lignes de la politique de la maison mère, politique qui, vu le contexte spécifiques de chaque pays et chaque culture, ne peut satisfaire pleinement les besoins des clients (malgré les tentatives d'inculturation). D'où la perte de ceux-ci au profit des petites boîtes ; des sectes.

Par ailleurs, les religions se sont fait un autre ennemi séculaire : la science. Science qui jours après jours conquiert et démystifie les domaines que la religion s'est longtemps réservé d'expliquer. La science, contrairement à la religion, nous offre une explication rationnelle du monde et des phénomènes de toutes sortes. Contrairement à la religion, la science s'explique les phénomènes par la question du « *comment* » et non du *qui* ni du *pourquoi*. Tout comme la religion cependant, la science s'est tellement développée qu'elle ne plus comprise. Elle s'est aussi mystifiée. Certes, nous nous en servons dans la vie de tous les jours, nous savons composer un message sur notre téléphone portable, nous savons sur quelle touche appuyer pour émettre un appel, nous savons saisir un texte sur l'ordinateur mais au fait nous croyons comprendre ce qu'au fond nous ne comprenons pas. Bref, nous savons faire fonctionner notre téléphone portable mais nous ne savons pas « *comment* » il fonctionne. En science aussi, comme dans tous les champs il existe une inégale distribution de capital. Seulement il existe une différence fondamentale, entre l'explication scientifique et l'explication religieuse. Alors qu'en religion, nous ne comprendrons jamais ni ne répondrons jamais à la question du « comment » du divin, en science il suffit d'apprendre pour comprendre le comment des choses. La religion a comme spécificité de nous faire accepter ce que nous ne pouvons comprendre. Cependant « *accepter ce que nous ne pouvons comprendre, c'est taire en nous la*

*voix intérieure de la révolte*¹ ». Les responsables de la religion ont raison d'être inquiets face à cette explication démystificatrice et le retard que la religion prend pour apporter les réponses aux inquiétudes des hommes. A ce rythme, et si le retard de la religion face à l'avancée de la science se creuse, la religion aura failli à sa mission d'apporter le supplément d'âme qui devrait accompagner chaque progrès scientifique. Dans ce cas, comment la société se rééquilibrera ? Trouvera-t-elle un ou des substituts fonctionnels ou faudra-t-il lui greffer de nouveaux membres ?

Plus proche de nous, la religion catholique à Madagascar traverse elle aussi une crise. Comme le témoigne l'inquiétude de l'Archevêque d'Antananarivo lors du dernier synode. La religion tiendra-t-elle longtemps le coup face à l'avancée effrénée de la science et la mondialisation, alors que les religieux –incultes campagnards– censés guider les laïcs ne font pas le contrepoids (encore) face à ces mutations ? Le monde d'aujourd'hui change et veut changer, pour l'homme d'aujourd'hui *le monde* n'est plus « *ainsi fait* »², le monde est à faire, à refaire. Il nous manque ce supplément d'âme que la religion catholique, confinée dans ses retranchements ne parvient pas à fournir. L'avenir de la religion, considéré dans sa contribution à l'équilibre fonctionnel dans un monde en constante mutation, est remis en question.

Nous attendons un sauveur mais le sauveur à attendre n'est plus celui venant du ciel pour sauver les hommes mais plutôt venant des hommes pour sauver la religion catholique.

¹ BONNELLO (Yves), in Renan (Ernest) : « Marc Aurèle ou la fin du monde antique ». Paris. Ed. p.19

² LALOUX (Joseph): *Op. cit*, p.46

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

1. BOURDIEU (Pierre): « *Questions de sociologie* », Ed. de Minuit, Paris, 1984
2. BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (Jean Claude) : « *Les Héritiers* », Ed. de Minuit, Paris, 1990.
3. BOURDIEU (Pierre) : « *Réponses* », Ed. du Seuil, Paris, 1992.
4. CARRIER (Hervé) : « *Evangile et cultures. De Léon XIII à Jean-Paul II* », Ed. Mediaspaul, Paris, 1987.
5. DURKHEIM (Emile) : « *Les règles de la méthode sociologique* ». Ed. PUF, Paris, 1987.
6. ELLUL (Jacques) : « *La pensée marxiste* », Ed. Table Ronde, Paris, 2003.
7. GURVITCH (Georges) : « *Traité de sociologie. Tome premier* ». Ed. PUF, Paris, 1967.
8. HÜBSCH (Bruno) (dir.) : « *Madagascar et le christianisme* », Editions Ambozontany/ Karthala, Antananarivo, 1993.
9. RENAN (Ernest) : « *Marc Aurèle ou la fin du monde Antique* », Editions LGF, Paris, 1984.
10. ROCHER (Guy) : « *Introduction à la sociologie générale. L'action sociale* », Ed. HMH, Paris, 1968.
11. SAPIR (Edward) : « *Anthropologie* », Ed. de Minuit, Paris, 1967.

OUVRAGES SPECIFIQUES

12. DURKHEIM (Emile) : « *Education et sociologie* », Ed. PUF, Paris, 1985.
13. DURKHEIM (Emile) : « *Les formes élémentaires de la vie religieuse, le système totémique en Australie* », Ed. PUF, Paris, 1985.
14. LALOUX (Joseph) : « *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse* », Ed. Universitaires, Paris, 1967.

15. MARX (Karl) et ENGELS (Friedrich) : « *Manifeste du parti communiste* », Ed. L.E, Pékin, 1970
16. SCHWARTZENBERG (Roger-Gérard) : « *Sociologie Politique* », Paris, Ed. Monchrétien, 1988.

WEBOGRAPHIES

17. « *Alchimie* », <http://www.science-et-magie.com/>
18. BARBIER (René) : « *Esquisse d'une théorie de la pratique* », Ed .Droz, Paris, 1972, <http://1libertaire.free.fr/ViolenceSymbolique.html>
19. BRAUN (Dietmar) : « *Un cours sur Bourdieu au sein de Cours de Concepts de base en science politique* », Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Année académique 1999/2000, <http://www.ssp.unil.ch/~IEPI/CBSP2000/Bourdieu/CoursBourdieu>
20. BUBLOZ (Yvan) : « *Travaux pratiques de méthodologie en Histoire et Sciences des Religions* », http://www.unil.ch/webdav/site/theol/shared/supports_de_cours/durkheim.pdf.
21. « *Constitution Pastorale Gaudium et Spes.* », http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr
22. « *Credo* », <http://www.eglise.catholique.fr/ressources-annuaires/lexique/credo>
23. « Exposé sur le Marxisme » <http://marx.engels.free.fr/lenin/txt/1914km/km03.htm>
24. FOUILLOUX (Etienne) : « *Vatican II Jean XXIII, l'inattendu* » Entretien réalisé par Jean-Paul Monferran. Le Web de l'Humanité: Vatican II Jean XXIII, l'inattendu - Article paru le 12 octobre 2002. <http://www.humanite.fr/>
25. GIGUERE (Hermann): « *Sauvés par l'Espérance, la seconde encyclique de Benoît XVI* », <http://www.seminairedequebec.org/index.php?action=rubrique&numrub=26>
26. « *Karl Marx* », <http://marx.engels.free.fr/lenin/txt/1914km/km03.htm>.
27. « *Le concile de Constantinople* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecapharisot/html/constantinople.html>
28. « *Le concile d'Ephèse* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecapharisot/html/ephese.html>
29. « *Le concile de Nicée* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecapharisot/html/nicee.html>
30. « *Le concile de Trente* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecapharisot/html/trente.html>

31. « *Le concile Vatican I* », <http://home.nordnet.fr/%7Ecaparisot/html/vaticanun.html>
32. LEMIEUX (Raymond) : « *La sociologie de la religion et la hantise de la science catholique* », <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>
33. « *Les femmes dans le christianisme* », <http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/weftext/wef261.html>
34. « *Les religions et la femme* », <http://ppnm.blog.lemonde.fr/2007/04/04/23>
35. LÖWY (Michael) : « *Karl Marx et Friedrich Engels comme sociologues de la religion* », Juillet 2000, http://www.lcrlagauche.be/cm/index.php?view=article&id=658&format=pdf&Itemid=53&option=com_content
36. MILL (Stuart) : « *De l'assujettissement des femmes* ». http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
37. « *Observatoire de l'Eglise en détresse, Madagascar* », <http://www.aed-france.org/imprimer.php?page=observatoire/pays.php?id=63>
38. PLAMONDON (Réjean) « Résumé de MELLONI (Alberto) et Theobald Christoph, (dir.) : « *Vatican II, un avenir oublié* », Ed, Bayard, 2005 », <http://www.culture-et-foi.com/>

REVUES

39. BOURDIEU (Pierre) : « *Une interprétation de la théorie de la religion selon Max Weber* », Archives européennes de sociologie, 1971b, vol 12, p.6
40. DIANTEILL (Erwan) : « *Pierre Bourdieu et la religion. Synthèse critique d'une synthèse critique* », Archives des Sciences sociales des Religions, 2002, 118 (Avril-Juin), <http://assr.revues.org/index1590.html?file=1>
41. <http://etudesafricaines.revues.org/document26.html>
42. MAGER (Robert) : « *Vatican II : un pouvoir malgré tout* », mars 2004 (691), p. 16-19. www.revuerelations.qc.ca
43. PENA-RUIZ (Henri) : « *Les principes de l'idéal laïque* », http://savoirscdi.cndp.fr/archives/dossier_mois/Penaruiz/penaruiz.pdf
44. Presse Laïque <http://www.atheisme.org/visite-eglises-presse-laique.html>

45. Vaillancourt (Jean-Guy) : « *Présentation : Contributions à la nouvelle sociologie du catholicisme* ». *Sociologie et sociétés*. Les Presses de l'Université de Montréal, Vol. XXII, no 2, octobre 1990.

MEMOIRES

46. RAKOTOMANANA (Henintsoa) : « *L'Eglise, l'Etat et la politique. Cas du mouvement populaire de 2002* », Université d'Antananarivo. Fac DEGS, Année universitaire 2003-2004.

DOCUMENTS OFFICIELS

47. Constitution de la République de Madagascar. <http://www.madagascar-presidency.gov.mg/index.php/item/449>
48. « *Madagascar Action Plan. Un plan audacieux pour le développement rapide* »
49. « *Questionnaire annuel de statistique* », archive du diocèse d'Antananarivo, Andohalo, 2006-2007

ENCYCLOPEDIE

50. Microsoft® Études 2007 [DVD]. Microsoft Corporation, 2006.

VIDEOGRAPHIE

51. CARLE (Pierre) : « *La sociologie un sport de combat* ». Un film des Ed. Montparnasse, 2001.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
1. Choix du thème.....	2
2. Problématique.....	4
3. Plan de travail.....	4
4. Techniques utilisées.....	4
5. Hypothèse.....	5

PREMIERE PARTIE

APPROCHE SCIENTIFIQUE DU RELIGIEUX

CHAPITRE I : HISTORIQUE.....	7
1. Le christianisme à Madagascar.....	7
1.1 L'implantation protestante à Madagascar : un contexte favorable.....	7
1.2 La mission catholique à Madagascar : difficile implantation (1820-1861)	7
1.3 Radama II et la liberté religieuse.....	9
1.4 L'après Radama II.....	10
1.5 Le mode d'action de l'Eglise catholique.....	10
2. Christianisme et colonisation.....	11
2.1 Le Christianisme et les représentants coloniaux français à Madagascar.....	12
2.2 Les soucis de la mission catholique à Madagascar au cours de la colonisation.....	13
2.3 L'Eglise catholique au service de la nation	14.
3. L'après 1960, l'apport de Vatican II.....	16
3.1 L'expansion catholique continue.....	16
3.2 Les laïcs après Vatican II.....	17
3.3 L'œcuménisme.....	17
4. Les conciles œcuméniques : un bref aperçu historique.....	18
4.1 Le concile de Nicée (325 A.D) : le concile qui divinisa Jésus christ.....	19
4.1.1 La raison du concile.....	19
4.1.2 Les Décisions du concile	20
4.2 Le concile de Constantinople (381).....	20

4.2.1 Les raisons du Concile.....	20
4.2.2 Les Décisions importantes du Concile	21
4.3 Le concile d'Ephèse 431.....	21
4.3.1 Les raisons du Concile.....	22
4.3.2 Décision du concile	22
4.4 Le concile de Trente (1545-1563).....	23
4.4.1 Les décisions du concile.....	23
4.5 Le concile Vatican I (1869-1870).....	24
4.5.1 Les décisions du concile.....	24
4.6 Le concile Vatican II : l'inimaginable (1963-1965).....	25
4.6.1 Les décisions du concile.....	26
 CHAPITRE II : CADRE THEORIQUE.....	28
1 Karl Marx.....	28
1.1 Le rôle narcotique de la religion.....	28
1.2 Conséquence de cette transposition	29
2. Pierre Bourdieu.....	30
2.1 Le champ.....	31
2.2 Le fonctionnement d'un champ.....	33
2.3 La domination effet de structure.....	34
2.4 Le champ religieux.....	34
3. Emile Durkheim : Faire de la sociologie une science autonome.....	36
3.1 Les faits sociaux.....	37
3.1.1 Les faits sociaux sont extérieurs à l'individu.....	37
3.1.2 Les faits sociaux sont contraignants.....	37
3.1.3 Les faits sociaux sont des choses.....	38
3.2 Définir un fait social : cas du phénomène religieux.....	39
3.2.1 Définir la religion par le surnaturel.....	40
3.2.2 Définir la religion par la croyance en des divinités.....	41
3.2.3 Partir des croyances et des rites pour trouver une définition de la religion	42
3.2.4 Comment définir le sacré et le profane.....	43
4. Eglise catholique et culture.....	44
4.1 L'inculturation : un renouveau pour le catholicisme.....	45

5. Evolution historique du catholicisme.....	46
---	-----------

DEUXIEME PARTIE

ETUDE SOCIOLOGIQUE DE LA RELIGION CATHOLIQUE

CHAPITRE III : ETUDE STATISTIQUE.....	51
1. Rappel de la problématique et de l'hypothèse.....	51
2. A propos des questionnaires.....	52
2.1 Le questionnaire des laïcs.....	52
2.2 Le questionnaire des religieux.....	53
3. Les enquêtes menées sur les laïcs.....	53
3.1 Présentation de la population d'enquête.....	53
3.2 Le niveau d'étude.....	54
3.3 La fréquentation d'école catholique.....	56
3.4 L'adhésion aux associations à caractère religieux.....	57
3.5 Le niveau de connaissances religieuses des laïcs.....	61
3.6 Quelques fondement de la religion catholique actuelle.....	61
3.7 La pratique religieuse.....	62
3.8 La connaissance du nombre de sacrements	64
3.8.1 Les sacrements en question	64
3.9 La connaissance des conciles œcuméniques.....	66
3.10 La connaissance du concile Vatican II.....	67
3.11 La connaissance de la hiérarchie de l'Eglise.....	68
3.12 La connaissance de la position des laïcs dans l'organisation de l'Eglise actuelle.....	70
4. Confirmation de l'hypothèse de départ.....	72
4.1 Les résultats d'enquêtes.....	72
4.2 Le faible niveau de connaissances religieuses des laïcs.....	73
4.3 La vie paroissiale des laïcs	73
4.4 Les encycliques.....	76
4.4.1 A propos des encycliques.....	76
4.4.2 Les encycliques au sein de quelques paroisses d'Antananarivo.....	78
5. Les religieux et les antécédents sociaux de la vocation religieuse.....	78

5.1 Caractéristique de la population d'enquête.....	79
5.2 Le milieu de provenance des religieux.....	79
5.3 La taille des familles des religieux.....	81
5.4 L'occupation des parents au moment de l'engagement religieux.....	82
5.5 Les religieux viennent de famille proche de la religion.....	83
6. Le Profil type du religieux.....	85
7. Essai d'analogie.....	86
7.1 Partant de l'alchimie.....	86
7.2 De la vocation à la transmutation.....	86

CHAPITRE IV : LA DOMINATION SYMBOLIQUE DANS LE CHAMP

RELIGIEUX.....	90
1.Etre catholique.....	91
2. Recours à la religion.....	93

TROISIEME PARTIE PROSPECTIVES

CHAPITRE V : L'ETAT ACTUEL DES CHOSES.....	97
1. Vatican et œcuménisme.....	98
2. Depuis Vatican II	99
CHAPITRE VI : RESULTATS DE CET ETAT DE CHOSE.....	101
1. Des laïcs peu satisfaits de leur religion	101
2. Le manque de connaissances religieuses des laïcs.....	104
3. Le manque de connaissance des religieux.....	105
4. Concernant la séparation de l'Eglise et de l'Etat.....	107
5. Sur l'école, la foi et la raison.....	110
6. La femme et le catholicisme	112
7. Le synode des laïcs: et l'homme créa le divin, à son image.....	117

CONCLUSION GENERALE.....	121
Bibliographie.....	126

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique n°1 : La population d'après l'âge et le sexe

Graphique n°2 : L'adhésion aux associations religieuses

Graphique n°3 : La pratique selon le sexe

Graphique n°4 : La connaissance du nombre de sacrements selon le sexe

Graphique n°5 : Les sacrements cités

Graphique n°6 : La connaissance du concile oecuménique

Graphique n°7 : La connaissance de Vatican II

Graphique n°8 : La connaissance de la hiérarchie de l'Eglise catholique

Graphique n°9 : La connaissance de la position des laïcs dans l'organisation de l'Eglise actuelle

Graphique n°10 : La répartition de la population selon le sexe

Graphique n°11 : Le lieu de résidence avant l'engagement religieux

Graphique n°12 : Le nombre d'enfant par fratrie

Graphique n°13 : La profession des parents

Graphique n°14 : La responsabilité des parents au sein de l'Eglise ou dans des associations religieuses

Graphique n°15 : L'adhésion aux associations religieuses

Graphique n°16 : La perception de l'appartenance au catholicisme

Graphique n°17 : Le recours à la religion

Graphique n°18 : La position du catholicisme

LISTE DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Le niveau d'étude à selon l'âge et le sexe

Tableau n°2 : Valeurs modales de la fréquentation d'écoles catholiques caractérisée à partir de l'âge et du sexe

Tableau n°3 : Récapitulatif

Tableau n°4 : Les sacrements en question

Tableau n°5 : La proximité des femmes à la religion

LISTE DES ACRONYMES

- **CNFC** : Centre National de Formation catéchétique
- **FET** : Fivondronana Eokaristikan'ny Tanora
- **FFKM** : Fiombonan'ny Fiangonana Kristianina eto Madagasikara
- **LMS** : London Missionary Society
- **MDMK** : Miara Dinidinika amin'i Kristy
- **TAFIKA** : Tanoran'ny Fiangonana Katolika

ANNEXES

ANNEXE 1

Questionnaire destiné aux laïcs

N°.....

1 .Age (Firy taona):

Sexe : Homme(Lahy)

Femme (Vavy)

2. Profession (Asa) :

3. Niveau d'étude (mari-pahaizana) :

4. Avez-vous fréquentez une école catholique ? en quelle classe ?

Efa nianantra tamin'ny sekoly katolika ve ianao ? Kilasy inona?

5. Fréquence de pratique messe. Précisez (isaky ny inona no mamonjy lamesa ?)

- Tous les dimanches (isaky ny alahady)
- Irrégulièrement (Tsindraindray)
- Lors de grands événement (rehefa)

6. Etes vous membre d'une association a caractère religieuse ? Laquelle

(Mpikambana amin'ny fikambanana masina ve ? Inona ?)

7. Pour vous, Faut-il obligatoirement aller à l'Eglise pour manifester se foi ?

(Tsy maintsy makany am-piangonana ve raha te hampiseho ny finoana?)

8. Combien y a-t-il de sacrements ? Veuillez les citer

(Lazao firy ny sakramenta. Tanisao)

9.Quels sacrements avez-vous reçu ? (Inona ny sakramenta efa azonao ?)

10. Y a-t-il dans votre famille des religieux ou des personnes ayant des engagements avec l'Eglise (laïc responsable d'association chrétienne, de la liturgie,...)

(Ao anatin'ny fianakavianao, misy relijiozy ve na olona manana andraikitra eo amin'ny Fiangonana ?)

11. Etre catholique, c'est avant tout (Ny maha katolika ho anao dia voalohany)

- Faire partie de la communauté de croyant (anisan'ireo mpino katolika)
- Prier et croire en Dieu (mivavaka sy mino an'Atra)
- Respecter les pratiques et les règles du catholicisme (manaja ny fomba fanao sy ny fitsipiky ny fivavahana katolika)
- Ne sais pas

12.Le fait que vous soyez catholique, est-ce :

(Inona ny nahatonga anao ho katolika ?)

- Un choix personnel (safidy)
- Un héritage familial (lova tamin'ny Ray aman-dreny)

13. Quand est ce que vous avez le plus recours à la religion

(Rehefa inona ianao no mila fivavahana)

- Quand vous avez des difficultés dans la vie ? (rehefa misy olana @ fiainana)
- Dans tout ce que vous arrive ou vous entreprenez ? (N'inoninona atao)
- Quand il vous arrive quelque chose de bien ? (rehefa miaina misy zavatra tsara)

14. Comment voyez vous les positions de la religion catholique par rapport à l'évolution du monde d'aujourd'hui ? (Ahona ny fahitanao ny fivavahana katolika manoloana ny fivoarana ankehitriny)

- Adaptée au monde moderne (mifanaraka tsara amin'ny fivoarana ankehitriny)
- Pas du tout adaptée ? (Tsy mifanaraka mihitsy)
- Plus ou moins adaptée (En ho eo)
- Ne sais pas (Tsy fantatra)

15. Pour vous, est ce : (Ho anao manokana)

- le catholicisme qui doit s'adapter au monde moderne (ny fivavahana katolika no tokony hanaraka ny fivoarana ankehitriny)
- Ou le monde moderne qui doit s'adapter à la tradition catholique (sa ny vanim-potonana ankehitriny no tokony hifanaraka @ fivavahana katolika)
- Ne sais pas (Tsy mahafantatra)

16. Savez vous ce qu'est un concile œcuménique ? Si oui, Expliquez

Fantatrao ve ny atao hoe Konsily ekomenika ? Azavao

17. Savez vous quand a eu lieu le dernier concile œcuménique ?

Fantantrao ve oviana ny konsily ekomenika farany ?

18. Connaissez vous le concile Vatican II ? Qu'est ce que c'est ?

(Efa nandre an'izany atao hoe konsily vatikana II izany ve ianao ?) Inona izany ?

19. Connaissez vous la hiérarchie de l'Eglise actuelle ?

Fantatrao ve ny firafitry ny fiangonana katolika ankehitriny ?

20. Quelle est la position des laïcs dans l'organisation actuelle de l'Eglise?

(Aiza ny anjara toeran'ny lahika ao amin'ny firafitry ny fiangonana katolika ankehitriny?)

21. Saviez vous ce que signifie (Fantatrao ve ny dikan'ny)

- Eglise synodale (Fiangonana sinôdaly)
- Eglise conciliaire (Fiangonana voarafitra araky fivoriant'ny konsily)

22. Pour vous, la religion catholique c'est : (Ho anao , ny fivavahana katolika dia)

- La seule voie (chemin), la seule vérité (ny lalana tokana, ny marina tokana)
- Une voie parmi tant d'autres religions (lalany iray toa ireo fivavahana hafa)
- Ne sais pas (Tsy fantatra)

ANNEXE 2

Questionnaire destiné aux religieux

Congrégation

1. Homme / Femme

Lahy Vavy

Age:

Firy taona ianao ?

2. Nombre d'enfants dans la fratrie ? Votre rang dans la fratrie

Firy miana-dahy ianareo ? Zaza fahafiry ianao ?

3. Niveau d'étude ? En quelle classe avez-vous arrêté vos études ?

Inona ny diplôma anananao ? Na ny Kilasy nijanonao

4. Qu'est ce qui vous a poussé à vous engager dans les ordres ?

Inona no nahatonga anao hanoka-tena ho an'Atra ?

5. A quel âge vous êtes vous décidé ?

Firy taona ianao no tapa-kevitra tamn'izany?

6. Y-avait-il des religieux dans votre famille avant votre engagement ? Qui dans votre famille?

Moa ve misy relijiozy ny fianakavianao na ny olona akaiky anao talohan'ny nanokananao tena ho an'Atra ? Iza tamin'ny fianakavianao ?

7. Quels était les professions de vos parents au moment de votre engagement ?

Inona no asan'ny Ray aman-dreninao tamin'io fotoana io ?

8. Vos parents sont-ils catholique ?

Katolika ve ny Ray aman-dreninao ?

9. Avaient-ils une responsabilité au sein votre paroisse à l'époque ? lesquelles ?

Nanana andraikitra manokana tao amin'ny paroasy nisy anao ve ny ray aman-dreninao ? Inona?

10. Ou une ou des repsonsabilité au sein d'association à caractère religieux? Lesquelles?

Na andarikitra tamin'ny fikambanana masina ? Inona izany andraikitra izany ?

11. Où habitez vous avant de vous engager dans les ordres? En campagne? en ville?

Taiza ianao no nipetraka talohan'ny nanapahanao hevitra fa hanoka-tana ho an'Atra ?

Andrenivohitra -- Ambanivohitra

12. A cette époque, faisiez-vous partie d'une quelconque association à caractère religieux?

Tamin'izany fotoana izany, moa ve ianao mpikambana tamin'ny fikambanana masina ?

Hafiriana ?

13. Pour vous, quelles sont actuellement les problèmes entre jeunes et religion catholique et la manière dont ils connaissent celle-ci ?

Inona ny olana hitanao amin'ny tanora sy ny fivavahana katoloka ankehitriny ary ny fahafantarany an'izany ?

14. Quelles solutions proposez-vous ?

Inona no vahaolana hitanao amin'izany ?

ANNEXE 3

Les fondements de la religion protestante²³⁹

- Sola gratia : « par la grâce seule » : L'homme ne peut pas mériter son salut auprès de Dieu, mais Dieu le lui offre gratuitement par amour.
- Sola Fide : « Seule la foi compte » : Ce don se fait à l'occasion d'une rencontre personnelle avec Dieu, en Jésus-Christ (solo Christo, par Christ seul). C'est cela la foi, non une doctrine ou une œuvre humaine.
- Sola scriptura : « par l'Écriture seule » : Considérée comme porteuse de la parole de Dieu, la Bible est à la fois la seule autorité théologique et le seul guide, en dernière instance, pour la foi et la vie.
- Soli Deo gloria (« à Dieu seul la gloire ») : Il n'y a que Dieu qui soit sacré, divin ou absolu. Ainsi, toute entreprise humaine ne peut prétendre avoir un caractère absolu, intangible ou universel, y compris la théologie.
- Ecclesia semper reformanda : « l'Église doit se réformer sans cesse » : Les institutions ecclésiastiques sont des réalités humaines. Elles sont secondes. « Elles peuvent se tromper », disait Luther. Ainsi, les Églises doivent sans cesse porter un regard critique sur leur propre fonctionnement et leur propre doctrine, à partir de la Bible.
- Sacerdoce universel : Principe novateur de la Réforme protestante, selon lequel chaque baptisé est « prophète, prêtre et roi » sous la seule seigneurie du Christ. Ce concept anéantit les principes de hiérarchie au sein de l'Église. Chaque baptisé a une place de valeur identique, y compris les ministres (dont les pasteurs font partie).

²³⁹ Source : www.wikipedia.fr

ANNEXE 4

CONSTITUTION DE MADAGASCAR²⁴⁰

TITRE II DES LIBERTES, DES DROITS ET DES DEVOIRS DES CITOYENS

Sous-titre premier Des droits et des devoirs civils et politiques

Article 10 - Les libertés d'opinion et d'expression, de communication, de presse, d'association, de réunion, de circulation, de conscience et de religion sont garanties à tous et ne peuvent être limitées que par le respect des libertés et droits d'autrui et par l'impératif de sauvegarder l'ordre public.

LOHATENY II NY AMIN'NY FAHALALAHANA SY NY ZO AMAN'ANDRAIKITRY NY OLOM- PIRENENA

Zana-dohateny voalohany Ny amin'ny zo aman'andraikitra ny isam-batan'olona sy ny zo politika

Andininy 10 - Malalaka, iantohana ho an'ny rehetra ary tsy azo ferana raha tsy ho fanajana ny fahafahana sy ny zon'ny hafa sy noho ny tsy maintsy hiarovana ny filaminam-bahoaka : ny maneho hevitra sy miteny, ny fifandraisana, ny fanaovan-gazety, ny fidirana ho mpikambana na fanorenana fikambanana, fahafahana mivory, mivezivezy, fahalalahana amin'ny fieritreretana sy ny finoana.

²⁴⁰ Source : <http://www.madagascar-presidency.gov.mg/index.php/item/449>

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Questionnaire destiné aux laïcs

ANNEXE 2 : Questionnaire destiné aux religieux

ANNEXE 3 : Les fondements de la religion protestante

ANNEXE 4 : Constitution De Madagascar

Nom : ANDRIAMAROFARA

Prénoms : Ainarivony Hasinjanahary

Date de naissance : 15 Octobre 1984

Titre du mémoire : « Une sociologie non religieuse de la religion. Etude de la religion catholique en tant que champ. Cas d'Antananarivo ville »

Rubrique : Sociologie religieuse

Pagination : 129

Tableaux : 5

Graphiques : 18

Annexes : 4

Références bibliographiques : 51

MOTS-CLES

Champ, capital, catéchèse, catéchisme, culture, connaissances religieuses, domination symbolique, inculturation, pratique religieuse, sacré, transmutation, Violence symbolique,

RESUME

A l'étude de la religion catholique en tant que champ se pose la problématique des propriétés du champ religieux catholique qui permettent à la violence symbolique de se réaliser. Fidèle à la propriété générale des champs, la violence symbolique qui s'opère au sein du champ de la religion catholique résulte de l'inégale distribution de capital détenu par les agents. Le manque de connaissances religieuses des laïcs d'une part, la spécialisation religieuse ainsi que le caractère sacré et sacralisant du capital religieux détenu par le clergé d'autre part, tel est le principe générateur de la violence symbolique du champ religieux. Alors que la religion répond à un besoin d'équilibre fonctionnel de la société entière, la constance de la domination symbolique au sein du champ religieux se heurte aux mutations de l'espace social ; d'où le retard qu'accuse la religion catholique par rapport au monde actuel. Alors que la religion catholique s'est voulu la salvatrice des hommes, aujourd'hui il revient aux hommes de la sauver.